

**Université de Nantes**

**UFR Lettres et Langages**

**Département des Sciences de l'Éducation, CREN**

**Sortir de la délinquance par la construction de savoirs**

**Étude clinique du parcours atypique de quatre personnes  
issues des banlieues françaises.**

*Mémoire présenté pour l'obtention d'un master 2 Recherche  
en Sciences de l'Éducation*

*Promotion : 2011-2012*

*Directrice de mémoire : Martine Lani-Bayle*

*Braud Manuela*

*Nantes, septembre 2012*

## **Des remerciements sincères...**

A **Matine Lani-Bayle**, ma directrice de mémoire, pour son humanisme, son soutien et sa disponibilité. Je tiens à souligner sa faculté à faire émerger (tels les savoirs) un sentiment de confiance et de considération chez l'autre.

Une nouvelle fois, merci de m'avoir fait découvrir la recherche qui a terminé de donner un sens à mon parcours de vie et merci de nous autorisés à croire que rien n'est impossible !

A **Boris Cyrulnik, Serban Ionescu, Jean-Pierre Pourtois, Bruno Humbeeck, Huguette Desmet, Evelyne Bouteyre, Serge Boimare, Edgar Morin, Stéphane Hessel et au carnet d'adresses de Martine Lani-Bayle !** pour ces rencontres inespérées et tellement enrichissantes.

A **Elyes, Jilali** et son ami **Adam** qui ont été des sujets éclairants. Merci pour votre collaboration constructive et enrichissante et votre enthousiasme à l'élaboration de ce projet.

Merci également à **Philippe Maurice** et **Abd Al Malik**, qui ont pris le temps de considérer ma demande et mon travail. Mais attention, ce n'est qu'un début, je ne renonce pas...

A l'ensemble des **Transformien(ne)s** pour leur apports si riches et surtout à **Pierre Lambot, Youen Cariou** et **Félicie Boulard**, ma co-équipière de choc !

A mon **balcon** pour son orientation éclairante.

A **Karim Laouane** pour sa disponibilité, ses talents de graphiste et ses compétences informatiques qui me font encore si cruellement défaut. Merci d'avoir su m'aider à transformer mes idées schématiques en des modélisations accessibles à tous.

A ma **famille de cœur** pour son soutien et ses valeurs humaines et altruistes que j'espère avoir définitivement adoptées et surtout à **Jasmine** qui m'accompagne sur ce chemin, telle une véritable sœur, depuis tant d'années.

Et enfin, par anticipation, à **tous ceux qui m'aideront à poursuivre ce projet** encore quelques années j'espère !

## *Introduction*

Je voudrais tout d'abord préciser le contexte de cette étude. En effet, cette année, je travaille sur le parcours de jeunes issus de banlieue qui ont connu un passage par la délinquance. Toutefois, il serait tout-à-fait hors de propos d'amalgamer l'ensemble des enfants qui ont grandi en banlieue à des délinquants ; j'insiste sur le fait que toute forme de généralisation est ici exclue. Malgré tout, il est vrai que les contextes sociaux difficiles de ces quartiers sensibles sont des terrains favorables au développement d'actes délictueux.

Par ailleurs, je suis affligée par ce qui est véhiculé autour de la banlieue, constamment évoquée pour des actes de délinquance. Il n'est que trop rarement évoqué les réussites de jeunes qui y grandissent. Pourtant, la délinquance ne touche qu'une minorité de jeunes qui y vivent. Ma volonté ainsi est de rendre le sens de « populaire » à ces quartiers ; médiatiser davantage la réussite que la délinquance et montrer que malgré les difficultés et parfois la délinquance, les quartiers sont synonymes de réussites sociales, scolaires et professionnelles.

Malheureusement, les événements actuels confirment que certains jeunes de ces quartiers se sentent perdus et ne croient plus en l'insertion ou en l'ascension sociale promise par l'école. On ne peut alors que regretter certains modèles prégnants comme une minorité de sportifs indécemment rémunérés ou quelques fondamentalistes religieux qui cherchent à surfer sur le manque de croyance en l'avenir de certains jeunes qui se sentent abandonnés et stigmatisés par les politiques de ces dernières années.

Je souhaite ainsi donner la parole à ceux qui « s'en sont sortis » par la construction de savoirs ; ma volonté est de démontrer que rien n'est définitif. Je souhaite combattre le fatalisme et prouver qu'un avenir brillant est toujours possible même après un passage par la délinquance.

Cette étude exploratoire s'appuiera essentiellement sur les écrits de Boris Cyrulnik autour de la résilience. La question des parcours atypiques des jeunes de banlieue qui ont réussi à rebondir après un épisode délinquance n'a été que très peu explorée. Si des travaux existent dans le domaine de la sociologie, ces études abordent principalement les difficultés de vie au sein de ces banlieues et se caractérisent par une vision pessimiste et fataliste.

Ils présentent, souvent, un constat accablant et participent, de fait, à renforcer les inégalités voire à stigmatiser ces jeunes tout comme peuvent le faire la majorité des médias ou des politiques. Enfin, ils n'abordent que trop rarement l'après-délinquance.

Le but de ma recherche donc l'étude exploratoire de différents parcours de vie ayant pour point commun un passage par la délinquance, voire la criminalité et l'incarcération. La singularité de ces parcours mérite un examen approfondi. Par le biais d'une démarche qualitative, je vais tenter de mettre en mots les itinéraires hors normes de ces quatre personnes.

A travers cette recherche, je ne m'intéresse pas à l'ordinaire, au fatalisme de parcours de vie brisés mais plutôt à l'extraordinaire dans le but de montrer que tout n'est pas joué d'avance ; qu'il n'y a pas de déterminisme obligatoire. Utiliser une méthode qualitative permet de mettre en lumière l'unique et de contrarier le fatalisme des statistiques.

Dans une première partie, nous allons explorer le champ théorique de la résilience afin de comprendre ce phénomène, ses origines et son développement.

Lors d'une seconde partie, je détaillerai la méthodologie employée. Confrontée à des obstacles méthodologiques, j'ai dû élaborer une recette personnalisée de recherche baptisée *analyse clinique de contenu*. J'ai ainsi travaillé à partir des écrits de mes sujets qui vont permettre une compréhension approfondie de leur trajet personnel.

Enfin, une troisième partie présentera l'analyse détaillée de ces parcours.

## *Avant-propos sémantique*

Je souhaite évoquer une difficulté rencontrée à travers cette étude avec l'utilisation de certains mots de vocabulaire. En effet, comme je l'ai précisé ci-avant, ce travail s'inscrit dans une perspective optimiste et exclut toute forme de généralisation. Les parcours des jeunes évoqués dans cette étude ne concernent pas la majorité des jeunes des banlieues, ils ne sont qu'une minorité à glisser vers la délinquance et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un délinquant ?

J'ai souhaité clarifier cet élément lexical en cherchant une définition neutre et scientifique. Je m'oriente donc vers Le Petit Larousse qui m'aidera, j'en suis sûre, à trouver les termes justes pour écarter toute forme de stéréotypes. Voici le résultat :

*« Délinquant, délinquante : Qui commet des délits. La jeunesse délinquante<sup>1</sup>. »*

Quelle ne fût pas ma déception quand je me suis rendue compte que le dictionnaire que je considère comme « l'arbitre scientifique des mots » m'apprend que la jeunesse est sans doute la meilleure illustration pour des actes de délinquances. Par cet exemple, cet ouvrage de référence participe à généraliser, à associer la délinquance à un groupe de référence, les jeunes...

Je me permets donc ici de suggérer un autre exemple : La délinquance en col blanc. Je rappelle également que toute personne qui télécharge illégalement des contenus sur Internet est également délinquante sans parler des délits routiers etc.

D'autre part, cette définition emploie le temps présent : qui « commet » des délits. Ce qui signifie donc qu'une personne est délinquante seulement au moment où elle commet l'acte contraire à la loi. En conséquence, sur un plan chronologique, une fois le délit passé, le « délinquant » ne devrait plus être considéré comme tel. Cet élément confirme l'intérêt de mon étude dans le fait d'aborder l'après-délinquance.

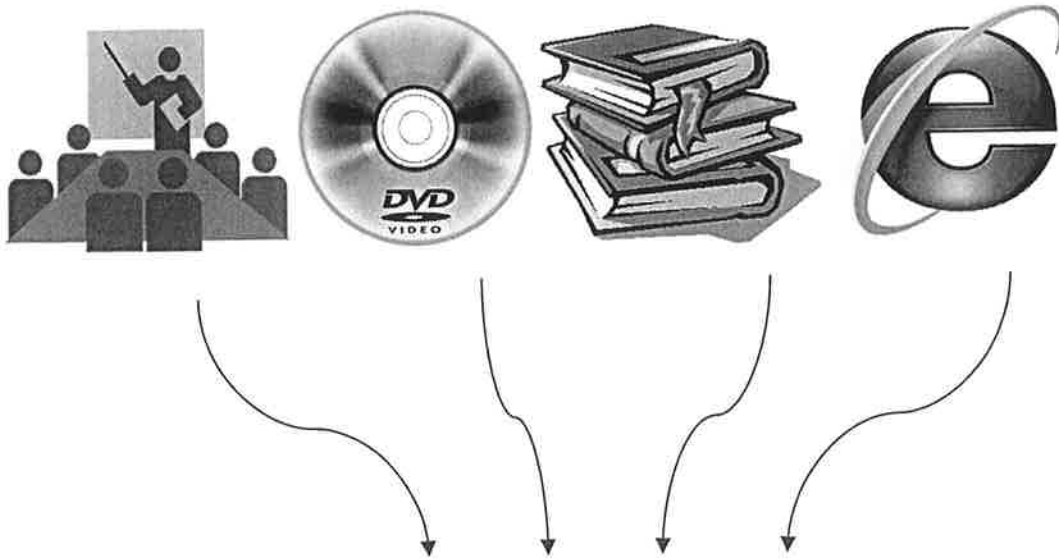
En résumé, tout au long de cette étude, à chaque fois que j'emploierai le terme « délinquant », cela fera référence à une personne et uniquement à la période au cours de laquelle elle a commis ces actes illégaux. Un épisode de délinquance ne doit en rien laisser présager de l'avenir de son auteur.

---

<sup>1</sup> [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9linquant\\_d%C3%A9linquante/23113](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9linquant_d%C3%A9linquante/23113) (le 3.05.2012)

## *Sommaire*

<b>Introduction.....</b>	<b>p1</b>
<b>Avant-propos sémantique.....</b>	<b>p3</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>p4</b>
<b>I Ce que la théorie nous dit de la résilience.....</b>	<b>p5</b>
1 La résilience en détails.....	p6
2 Comment ces enfants ont-ils rebondi ?.....	p14
3 La résilience en pratique.....	p22
<b>II Comment mettre en lumière ces parcours ?.....</b>	<b>p24</b>
1 La démarche clinique : une méthodologie emprunte de qualité humaine.....	p25
2 Une cuisine de la recherche adaptée à des obstacles méthodologiques.....	p29
3 Des sujets éclairés.....	p41
<b>III Etude de parcours singuliers.....</b>	<b>p53</b>
1 Elyes, un sujet caméléon.....	p54
2 Jilali Hamham, un sujet double.....	p58
3 Philippe Mauricee, un symbole rédemption.....	p76
4 Abd Al Malik, un homme qui a atteint la sérénité .....	p87
<b>Conclusion.....</b>	<b>p89</b>



*Cadre théorique*



## *1 Ce que la théorie nous dit de la résilience*

« Je plains ceux qui ont eu une enfance heureuse,  
ils n'ont rien eu à surmonter »

S. Moscovici

Tout au long de cette partie, nous étudierons le fonctionnement de ce processus.

### *1 La résilience en détails*

Nous allons commencer par aborder le concept de *résilience*, ses origines et son contexte de développement en France.

#### *1.1 Qu'est-ce que la résilience ?*

La résilience est un processus complexe et fragile.

##### ❖ *Définitions*

La résilience vient du latin *resalire* qui signifie re-sauter.

*La résilience physique* est le rapport de l'énergie cinétique absorbée nécessaire pour provoquer la rupture d'un métal, à la surface de la section brisée<sup>2</sup>.

*La résilience psychologique* est la capacité à vivre, à se développer, en surmontant les chocs, les traumatismes, l'adversité. « *La résilience, le ressort intime face aux coups de l'existence*<sup>3</sup> ».

La résilience peut être présentée par un oxymoron : renaître de sa souffrance. Après un traumatisme, pour reprendre un développement normal, une personne est contrainte à la métamorphose, à se tricoter une nouvelle forme d'épanouissement.

<sup>2</sup> Dictionnaire, *Le Petit Robert*, (2011)

<sup>3</sup> Cyrulnik, B. Dictionnaire, *Le Petit Robert*, (2011)



« Le concept de résilience désigne la capacité à se développer dans des conditions incroyablement adverses ; c'est la manière de reprendre un nouveau développement après un traumatisme psychologique, culturel ou social.

L'essentiel est de transformer ce traumatisme en un apprentissage pour partir sur de nouvelles bases même si l'évènement ne peut être oublié. La question n'est pas d'omettre le problème mais de ne pas être soumis à la mémoire traumatique »<sup>4</sup>.

Le processus de résilience fait partie de la condition du vivant. Il est une force de vie, une force vitale stupéfiante. Il permet à l'enfant de redevenir acteur de sa vie. Etre résilient, c'est retrouver le droit d'être un homme. Ce mécanisme de défense est porteur d'espoir. Il signifie un retour à la vie après une agonie psychique.

*Résilier*, c'est la capacité à réussir à vivre, de manière acceptable pour la société, en dépit d'un stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative.

Selon B. Cyrulnik, « les résilients sont ceux qui se débrouillent avec leurs blessures ». L'image de la résilience pourrait être celle d'un enfant qui se débat dans un torrent, il doit apprendre à naviguer jusqu'à obtenir une navigation tranquille.

#### ❖ *L'anti-résilience*

Elle concerne les personnes prisonnières de leur passé. « C'est trop dur, je n'y arriverai pas<sup>5</sup> ». Ces personnes sont tentées par la démission. Elles sont en état de mort psychique. Elles n'arrivent pas à reprendre un développement normal. Elles peuvent alors développer *un syndrome psycho-traumatique*.

#### ❖ *La résilience, un processus fragile*

La résilience ne s'acquiert pas de façon définitive. Elle se construit et doit être entretenue pour pouvoir perdurer. Enfin, elle n'efface pas le traumatisme.

<sup>4</sup> Cyrulnik, B. Séminaire Transform' « Les critères de la résilience » Ateliers et Chantiers de Nantes, novembre 2010.

<sup>5</sup> Id

### ✓ *La résilience dans le temps*

Le facteur temps est principal dans l'élaboration d'un processus de résilience. Ce dernier est fragile. Il peut tenir toute la vie ou non. Il n'est jamais acquis définitivement. « *La vie est une conquête perpétuelle, elle n'est jamais fixée d'avance*<sup>6</sup> ». La résilience peut être fluctuante. Elle peut démarrer puis s'arrêter ou reprendre selon le parcours de vie de chacun. « *Ces enfants se sont tricoté un processus de résilience*<sup>7</sup> ».

La résilience peut concerner un seul ou tous les membres d'une même fratrie ayant vécu les mêmes événements. La résilience est un processus singulier.

Etre résilient, ce n'est pas être invulnérable mais apprendre à résister aux traumatismes, en faisant appel à la confiance enfouie en chacun et qui tarde parfois à s'exprimer.

### ✓ *Un clivage, une fêlure*

Dans la pratique, la résilience présente souvent un clivage entre deux êtres, présents en la personne, qui ne sont pas toujours d'accord. La personne peut être bien, à l'extérieur, et mal, à l'intérieur.

L'individu est déchiré. Sa vulnérabilité est acquise pour le restant de sa vie. Ainsi, lorsqu'un événement rappellera la blessure, la personne sera plus sensibilisée. Freud parle de métaphore du vase fêlé : une fêlure le casserait plus facilement. Le corps garde, en lui, une mémoire de la blessure. On remarque alors l'importance que peuvent prendre certaines phrases anodines qui peuvent fracasser autant que l'agression en elle-même. L'enfant commence par souffrir de sa blessure réelle puis il souffre de sa représentation.

Les personnes résilientes sont des anti-héros. Loin de devenir invincibles, elles apprennent seulement à vivre de la meilleure manière possible, sans se laisser couler.

---

<sup>6</sup> Id

<sup>7</sup> Cyrulnik, B. (2008). *Autobiographie d'un épouvantail*. Odile Jacob. (pp. 22-23)

## *1.2 Bien avant B. Cyrulnik : les origines de la résilience*

La première personne à avoir décrypté ce processus est Emmy Werner aux Etats-Unis en 1982. Anna Freud et René Spitz n'ont, quant à eux, pas évoqué explicitement le concept de résilience mais, dans un chapitre intitulé « guérison », ils abordent les mécanismes de défense mis en place par des enfants abandonnés pour rebondir malgré l'adversité.

### *❖ L'étude longitudinale d'Emmy Werner*

Emmy Werner, psychologue, a réalisé une étude longitudinale, sur trente ans (1982, 1987, 1992, 1993), sur l'île de Kawaï auprès de cinq cents enfants à risques nés en 1955. Ces enfants étaient miséreux, ils n'avaient ni école, ni famille et étaient exposés aux maladies et à la violence. Trente ans plus tard, elle en a retrouvé deux cents parmi lesquels 28%, considérés comme étant à risques, se sont développés de manière satisfaisante. Ils étaient devenus de jeunes gens jouissant d'une bonne santé physique, avec une bonne estime d'eux-mêmes et une confiance en leurs capacités.

Comment expliquer ce phénomène ?

Ces enfants se sont révélés mieux armés que les autres sur le plan génétique, ce qui leur a permis de faire face à l'adversité des conditions climatiques environnementales. Ils ont également bénéficié d'une relation affective forte au sein de leur famille ou dans leur entourage proche. Enfin, ces jeunes ont trouvé, dans leur environnement extra-familial, des personnes qui les ont soutenus et qui ont reconnu leurs compétences.

Cette étude est fondamentale. Elle rassemble, à elle seule, les principaux axes de recherche sur la résilience.

### *❖ Les travaux de Spitz et Freud<sup>8</sup>*

René Spitz et Anna Freud, surpris par la récupération de certains enfants traumatisés, abandonnés, les ont étudiés et ont révélé quatre stades :

- La protestation, la contestation

---

<sup>8</sup>Cyrulnik, B. Séminaire Transform' « Les critères de la résilience » Ateliers et Chantiers de Nantes, novembre 2010.

- Le désespoir
- L'indifférence quand l'enfant s'adapte au vide autour de lui
- La guérison

Ce dernier stade a été très peu observé. Il dépendrait de différentes sortes d'attachements réciproques, dans les premiers temps de l'enfance. Ces types d'attachement se définissent en fonction de l'attitude des parents vis à vis d'eux.

Ces enfants développeraient des attachements :

- sécurisant pour 65%
- évitant pour 20%
- ambivalents ou désorganisés pour 15%

Les enfants *sécurisés* seront les mieux équipés en cas de malheur.

Pour les *évitant*, l'adolescence représente une deuxième chance. Sous l'effet du déversement hormonal, le cerveau retrouve une certaine plasticité qui permet, aux intenses émotions provoquées par les premières amours, d'induire un remaniement du mode d'attachement.

Les *ambivalents ou désorganisés* sont des enfants non résilients. Pour se protéger, ils mettent en œuvre des stratégies qui vont de la négation des événements dont ils ont été victimes, à l'humour qui permet la mise à distance, ou la haine.

Un enfant négligé, maltraité ou qui vit auprès d'une mère dépressive et malheureuse verra son cerveau canaliser, court-circuiter les informations vers les zones cérébrales qui déclenchent plutôt la tristesse.

Un enfant rassuré et entouré d'une mère gaie aura un cerveau formaté différemment et les stimulations de son milieu seront projetées de préférence vers la région cérébrale qui induit des sensations de bonheur et d'euphorie.

### ❖ *La résilience en France*

En 1993, a lieu la première réunion sur le thème de la résilience. Ce phénomène connaît alors un immense succès grâce à ses effets positifs. Pourtant, la résilience a du mal à s'établir dans notre culture. Elle fait face à de nombreuses réticences. Auparavant, la souffrance était vue comme un accablement duquel on n'avait beaucoup de mal à sortir ; ce processus envisage une nouvelle issue. Il met à mal des théories établies depuis fort longtemps et s'attaque au déterminisme. Auparavant on ne s'occupait pas des blessés de guerre et les prophéties devenaient réalisables.

La métaphore de la résilience vient de la chirurgie (fracture, déchirure). On parle de choc quand un événement extérieur à soi apparaît. L'impact extérieur a des conséquences sur le monde intime et psychologique.

#### *1.3 La résilience, un concept récent et discuté*

Il est intéressant de questionner un concept nouveau pour le développer mais il est important de veiller à ne pas le dénaturer ni à le détourner.

#### ❖ *Interroger le processus pour faire avancer la recherche*

Dans cette optique, des voix s'élèvent pour questionner ce processus. Par exemple, Martine Lani-Bayle, Professeur des Universités à Nantes, interroge : « *Peut-on être résilient tout seul ?*<sup>9</sup> ». Ce, à quoi B. Cyrulnik répond par l'affirmative en précisant que l'on peut développer un processus de résilience en étant seul physiquement mais difficilement mentalement.

Je me suis également interrogée quant au cas d'enfants blessés qui n'auraient pas eu la chance de pouvoir développer un attachement sécure en raison d'un abandon ou par négligence affective. Sont-ils condamnés pour autant ? J'ai l'audace de croire que non ; le fatalisme n'a pas de place dans cette démarche qualitative et je trouverais intéressant d'aller creuser la question.

---

<sup>9</sup> Lani-Bayle M., Séminaire Transform' « Les critères de la résilience » Ateliers et Chantiers de Nantes, novembre 2010.

❖ *Un emballement médiatique, des détracteurs et des dérives*

Depuis quelques années, le concept de résilience connaît un emballement médiatique inattendu. B. Cyrulnik a participé, lui-même, à ce succès en rendant accessibles à tous des concepts complexes par un style et un sens de la formule inégalé.

Ce succès a parfois entraîné des dérives. La résilience, très à la mode, est devenue un marché lucratif pour les médias et notamment les maisons d'édition. B. Cyrulnik, lui-même, s'inquiète de voir ériger le malheur en une « *friandise culturelle*<sup>10</sup> ».

Cette rançon de la gloire lui a également valu « *quelques inimitiés*<sup>11</sup> ». En France, la vulgarisation scientifique est un terrain glissant. Elle suscite des ennemis, du mépris ou de la jalousie.

Pourtant, il est intéressant de remarquer que bien avant B. Cyrulnik, Anna Freud et Françoise Dolto avaient déjà affirmé que des enfants très abîmés développaient des mécanismes de défense, des sortes de protections internes. « *Les psychanalystes français l'avaient dit avant ; lui, le dit joliment* »<sup>12</sup>. Il est globalement reproché à B. Cyrulnik de ne rien avoir inventé mais d'avoir seulement et facilement collé un mot sur ce processus.

B. Cyrulnik, autant critiqué qu'adulé, peut compter sur ses adeptes comme André Langaney, généticien, professeur au Museum national d'histoire naturelle : « *Il inspire de la jalousie, pour la simple raison que 80% des chercheurs sont, eux, incapables d'exprimer clairement ce qu'ils font* » ou sur son ami Marcel Rufo, célèbre pédopsychiatre, avec qui il a passé le dernier diplôme de neuropsychiatrie en 1970.

Mais des détracteurs se manifestent également comme Bernard Golse, pédopsychiatre à l'hôpital Necker<sup>13</sup> « *Le concept de résilience apporte beaucoup d'espoir et d'enthousiasme, mais sur le plan clinique, pas grand-chose* ». Le concept est vigoureusement débattu chez les professionnels. L'idée même de résilience ne fait pas l'unanimité<sup>14</sup>. Les psychanalystes français lui reprochent, à demi-mot, de s'attaquer plus aux symptômes qu'aux racines des maux.

<sup>10</sup> Cyrulnik, B. « Le psy qui redonne espoir », article publié le 16/01/2003 dans le magazine L'express.

<sup>11</sup> Ibid

<sup>12</sup> Ibid

<sup>13</sup> Vincent C., « Boris Cyrulnik bâtisseur d'espoir », Le Monde, article paru dans l'édition de 18.09.08.

<sup>14</sup> Marmion J.F., « La résilience », Sciences Humaines, article paru dans l'édition de mai 2011.

❖ *N'oublions pas les autres*

Je pense que l'expression « merveilleux malheur » peut illustrer ce phénomène de résilience même si elle est à entendre avec une mesure certaine. En effet, il me semble difficile de se réjouir d'un malheur même lorsque la personne arrive à s'en sortir.

Il est également important de garder à l'esprit qu'un tel processus n'est malheureusement pas développé dans la majorité des cas de traumatismes. Le psychiatre Michel Hanus pointe cette limite « *le danger serait de dire que tout le monde peut s'en sortir*<sup>15</sup> ».

Il est alors indispensable de faire très attention à ne pas stigmatiser les enfants qui n'auraient pas réussi à transformer l'essai. On ne le répétera jamais assez, les enfants résilients ne sont pas des héros ni des surhommes ; ils ont seulement réussi à associer les conditions nécessaires à la reprise d'un développement convenable. La résilience est une bagarre quotidienne, elle n'est pas une guérison et n'est jamais acquise.

D'autre part, un autre danger existe. La résilience d'une minorité d'enfants ne doit pas amener les pouvoirs publics à se désengager sous prétexte que certains arrivent à s'en sortir par eux-mêmes. Au contraire, il est primordiale de rappeler que la personne ne s'en sort jamais seule et que l'entourage, familial et institutionnel, est une condition primordiale à l'émergence de ce processus. En conséquence, les pouvoirs publics devraient, au contraire, développer les moyens humains nécessaires au rebond des ces enfants que les institutions n'ont souvent pas pu ou su protéger.

En outre, la rareté et le caractère exceptionnel de ce phénomène ne doit pas amener à oublier l'ensemble des blessés de la vie ; bien au contraire l'étude d'un tel phénomène doit avoir pour finalité d'aider d'autres enfants accidentés à se relever.

---

<sup>15</sup> Hanus M. (2001), *La résilience, à quel prix ?* Maloine

### Cadre-résumé

- La résilience désigne la capacité à rebondir en dépit de l'adversité.
- B. Cyrulnik a développé ce concept en France mais il n'est pas à l'origine de celui-ci.
- La résilience est un concept délicat qui peut amener des dérives.

## 2 Comment ces enfants ont-ils rebondi ?

Suite au traumatisme vécu, ces enfants ont réussi à mobiliser divers facteurs pour dépasser leurs difficultés et reprendre un développement normal.

### *2.1 A l'origine du processus de résilience, une blessure*

Tout d'abord, il est nécessaire de définir certains vocables.

*Le traumatisme (psychique)* : désigne l'ensemble des perturbations résultant d'un choc violent émotionnel<sup>16</sup>.

Les enquêtes épidémiologiques mondiales de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) montrent qu' « environ une personne sur deux subit un traumatisme au cours de son existence, qu'il s'agisse d'un inceste, d'un viol, de la perte précoce d'un être cher, d'une maladie grave ou d'une guerre. Une personne sur quatre encaissera au moins deux traumatismes graves. Quant aux autres, ils n'échapperont pas aux épreuves de la vie<sup>17</sup> ». En occident, un enfant sur quatre aura vécu, avant l'âge de dix ans, un traumatisme (Fivush).

*La mémoire traumatique* est un trouble de la mémoire implicite émotionnelle. Elle est une conséquence psycho-traumatique des violences les plus graves se traduisant par des réminiscences intrusives qui envahissent totalement la conscience (flash-back, illusions

<sup>16</sup> Dictionnaire, Le Petit Robert, (2011)

<sup>17</sup> Cyrulnik, B. Séminaire Transform' « Les critères de la résilience » Ateliers et Chantiers de Nantes, novembre 2010.



sensorielles, cauchemars) et qui font revivre à l'identique tout ou partie du traumatisme, avec la même détresse, la même terreur et les mêmes réactions physiologiques, somatiques et psychologiques que celles vécues lors des violences<sup>18</sup>.

Freud fonde l'hystérie sur l'acte ou le fantasme d'un acte tel que le viol. L'agression peut donc être vécue comme réelle ou symbolique. Dans les deux cas, il y a déchirement ; le traumatisme est difficile à penser.

*Un syndrome psycho-traumatique* est un syndrome de répétition qui s'impose à l'individu, le forçant à revivre l'événement à l'identique dans ce qu'il a de violent et de traumatisant. « *Quand le passé ne passe pas*<sup>19</sup> ».

#### ❖ *Une blessure psychique et physiologique*

« Ces enfants sont des mal-partis de la vie »<sup>20</sup>.

Les blessures peuvent être de natures diverses. Un enfant peut être *assassiné* par un abandon, un viol, une misère sociale. On parle de persécutions politiques, sociales, sexuelles.

Quand un traumatisme entraîne une agonie psychique, l'enfant est hébété, déchiré, mort psychiquement. Des traces visibles au niveau du cerveau attestent de ces blessures. Par exemple, en cas d'isolement, on remarque des atrophies cérébrales fronto-limbiques, visibles au scanner. L'isolement fait véritablement fondre le cerveau. A l'opposé, on assiste à la reprise d'un développement normal, lorsqu'un enfant recrée un attachement sécurisé à l'aide de tuteur de résilience. B. Cyrulnik apporte donc la preuve physiologique de la résilience.

#### ❖ *Comment la blessure est-elle vécue ?*

Un traumatisme peut être vécu de plusieurs manières. Ce qui importe, c'est ce que la personne en fera. Nous n'avons pas tous la même sensibilité aux événements. Ainsi, pour un

<sup>18</sup> Salmons M., (2008) « les mécanismes psychologiques et neurobiologiques psychotraumatiques », Mémoiretraumatique.org

<sup>19</sup> Cyrulnik B., Revenir à la vie, DVD

<sup>20</sup> Ibid

même événement, une personne pourra développer un syndrome psycho-traumatique quand une autre personne le surmontera sans douleur et sans cicatrice.

Un événement sera vécu différemment si l'enfant a acquis un attachement sécurisé auparavant. Dans ce cas, il pourra chercher des tuteurs, mentaliser, parler. S'il n'y arrive pas, il mourra mentalement.

Suite à un traumatisme, différents parcours sont envisageables :

- soit la personne est blessée, elle ne repart pas à la vie. Elle est malheureuse en permanence (anti-résilience).
- soit elle repart un peu, puis le processus s'éteint, se réveille et ainsi de suite.
- enfin certaines personnes repartent de manière impressionnante et peuvent alors élaborer des performances qu'elles n'auraient peut-être pas développées si elles n'avaient pas subi cette blessure.

Pour résumer, suite à un traumatisme, soit les enfants se soumettent aux persécutions soit ils reviennent à la vie par un processus de résilience. Le traumatisme doit être le moteur de la métamorphose.

#### ❖ *La métamorphose par les arts*

Pour B. Cyrulnik, les enfants résilients peuvent devenir de grands créatifs. Ils transforment ainsi leur blessure en œuvre d'art pour mettre une distance entre eux et leur traumatisme. Ils sont souvent écrivains, comédiens. Ils sont solidaires et s'engagent humainement dans des causes louables ou s'orientent vers de longues études, souvent en psychologie.

L'art leur permet de remanier la blessure. Elle reste mais elle prend un sens. Les personnes peuvent ainsi créer à partir de leur souffrance. Ces métamorphoses artistiques peuvent prendre la forme d'œuvres d'art : peinture, théâtre ; mais également d'ouvrages avec l'écriture. Elles permettent ainsi de ne pas dire directement ce qui s'est passé en utilisant la troisième personne. Souvent, suite à cette transformation, les personnes passent du silence à

l'excès de mots. « (...)  *tout récit est une entreprise de libération. (...) Un récit n'est pas le retour au passé ; il est une réconciliation*<sup>21</sup> ».

La personne métamorphose sa blessure pour lui donner un sens. De la même manière, poser des mots, avec l'aide d'un thérapeute, transforme la blessure. Cela permet d'en parler pour en faire quelque chose.

On ne peut pourtant pas parler de guérison mais cette transformation intérieure apporte une qualité d'être ; la personne peut se recréer de l'intérieur.

## 2.2 *Un état d'esprit*

Les personnes qui ont développé un processus de résilience ne se sont pas laissés abattre par la difficulté, elles ont combattu.

### ❖ *Pas de fatalisme !*

Contrairement à certaines idéologies qui voudraient coller des étiquettes définitives et ainsi provoquer le déterminisme, la résilience amène un changement de pratiques, un espoir possible. Auparavant, la psychologie et la psychanalyse étaient centrées sur le malheur. Les enfants maltraités étaient stigmatisés et condamnés.

Or, le passé difficile subi par certains enfants ne les condamne pas irrémédiablement à une vie ratée et malheureuse. Le milieu sensoriel, affectif, social et culturel modifie constamment notre façon de voir le monde. Il refaçonne continuellement notre cerveau, berceau des émotions. L'intelligence est plastique. Un enfant peut être considéré comme « débile » à un moment et à un autre, être dans une dynamique de grande performance.

Auparavant, les enfants traumatisés étaient victimes sur le moment et condamnés dans l'après-coup. Aujourd'hui, la résilience leur permet de s'autoriser à être ambitieux ; elle permet de sortir du statut de victime. La résilience est un espoir pour tous les enfants fracassés par leur enfance.

---

<sup>21</sup> Cyrulnik B. (2008), *Autobiographie d'un épouvantail*, (p22-23)

Chacun peut trouver, en lui, des ressorts face aux déséquilibres de l'existence. Il ne s'agit pas forcément de s'élaborer une vie merveilleuse, mais en se tricotant une histoire, on peut se reconstruire dans un espace plus propre à son désir. Ainsi, après un traumatisme, les enfants peuvent sortir du coma et chercher à revenir à la vie.

#### ❖ *Adaptation ou rébellion ?*

La délinquance permet de rester dans une situation en s'adaptant à une société folle. La résilience n'est pas une adaptation à la situation. Au contraire, la rébellion permet de devenir résilient car il n'y a pas de soumission.

Le point commun de beaucoup d'enfants résilients, c'est qu'ils ont su dire non car ils étaient renforcés par un attachement sécure. Suite au traumatisme, ils ont pu rebondir en mobilisant le souvenir de cette sécurité affective. Ils ont pu s'opposer à ce qui pouvait les détruire. Ils ont refusé une carrière de victime par une sorte de rébellion contre le déterminisme. Pour Edgar Morin, « *la résilience est un refus de la résignation à la fatalité du malheur*<sup>22</sup> ». Ces enfants veulent, avant tout, devenir les auteurs de leur destin. Ce sont des décideurs, parce qu'ils n'ont rien décidé de leur enfance.

Pour résumer, plusieurs phases de défense existent pour contrer les trajectoires négatives.

Tout d'abord, une personne résiliente passe par *une révolte* et un refus de se sentir condamné au malheur.

Viennent ensuite *le rêve et le défi*, c'est à dire la volonté de sortir d'un traumatisme plus fort, en atteignant un objectif.

On note aussi une attitude de *déni* qui consiste à se créer une image de personne forte afin de se protéger de la pitié de l'entourage, même si une fragilité intérieure demeure.

Enfin *l'humour* est souvent présent. Une personne résiliente a tendance à développer une forme d'autodérision face à son traumatisme. Il est une manière de ne pas se complaire dans la tristesse et de cesser d'être exposé aux yeux des autres comme une victime de la vie.

---

<sup>22</sup> Morin E., article Le monde de l'éducation (2003)

Parallèlement, nombreuses sont les personnes résilientes qui entrent dans une phase de création (écriture, dessin). Une façon d'exorciser le malheur, de sortir des sentiers battus et de marquer indirectement leur différence<sup>23</sup>.

### 2.3 Un enfant doit être entouré et aimé

Un enfant seul ne peut pas développer de processus de résilience.

#### ❖ *Sous le signe du lien*<sup>24</sup>

La théorie de l'attachement développée initialement par John Bowlby décrit l'importance de la base de la sécurité offerte par la personne la plus proche de l'enfant qui prend soin de lui de façon cohérente et continue.

Dès les premiers mois de la vie, grâce aux interactions précoces, l'enfant développe un attachement affectif, appelé *attachement sécure*, qui va lui permettre d'acquiescer de la confiance en lui.

Un parent ne doit être ni trop distant ni trop protecteur afin que son enfant apprenne à surmonter les épreuves. Alors, il pourra développer l'attachement sécure qui lui permettra de s'épanouir.

Cette base de sécurité affective sera mobilisée dans l'élaboration d'un processus de résilience. Par cet attachement, l'enfant façonne ainsi sa combativité future.

Pour permettre la résilience, il est nécessaire d'entourer les enfants blessés. Il ne faut surtout pas les laisser seuls. Entourer l'enfant, c'est lui apporter un attachement, lui permettre de retrouver cette base de sécurité affective à partir de laquelle il pourra se relever.

<sup>23</sup> Cyrulnik, B. Séminaire Transform' « Les critères de la résilience » Ateliers et Chantiers de Nantes, novembre 2010.

<sup>24</sup> Cyrulnik, B. (1989). *Sous le signe du lien, une histoire naturelle de l'attachement*. Hachette.

### ❖ *Le Tuteur de résilience*

Ce peut être toute personne qui aide à reprendre le tricot d'une vie. Une personne, dans laquelle, pourra être figé un regard sinon pour qui vivre ? Il est essentiel de pouvoir croire de nouveau en ses rêves et de voler de ses propres ailes.

Une seule personne est nécessaire pour qu'aussitôt, un *assassiné* revive. Il suffit parfois d'une seule remarque affective pour lancer le processus. Ces *nourritures affectives*<sup>25</sup> permettent de reprendre goût à la vie. La colonne vertébrale affective se remet en place dès qu'une personne rencontre un attachement sûr.

Toutefois, pour B. Cyrulnik, un être humain blessé, seul, n'a aucune chance de se relever. « *La souffrance est probablement la même chez tout être humain traumatisé mais l'expression de son tourment, le remaniement émotionnel de ce qui l'a fracassé, dépend des tuteurs de résilience que la culture disperse autour du blessé*<sup>26</sup>. »

### 2.4 *Qu'est-ce qui freine ou favorise la résilience ?*

La résilience peut être encouragée ou empêchée par différents facteurs.

#### ❖ *Les facteurs de protection*

Quelles sont les conditions d'un retour à la vie ? Les facteurs de protection facilitent la résistance à l'adversité. Plusieurs facteurs sont donc responsables de la capacité à être résilient :

- l'intensité de la durée du traumatisme
- les contrôles internes<sup>27</sup> (l'enfant garde la direction de sa vie quel que soit le milieu)
- la capacité à mentaliser et à exprimer sa honte
- le soutien de l'entourage

<sup>25</sup> Cyrulnik, B. (2000). *Les nourritures affectives*. Odile Jacob poche.

<sup>26</sup> Cyrulnik, B. (2008). *Autobiographie d'un épouvantail*. Odile Jacob. (p16)

<sup>27</sup> Cyrulnik, B. « Rufo et Cyrulnik à bâtons rompus », l'Express 01/11/2003.

-l'attachement sécuritaire des premiers mois de la vie.

### ❖ *Les facteurs de risques*

Certains facteurs peuvent entraver la résilience :

- la solitude
- le non-sens : il faut historiser un trauma, fabriquer un discours autour
- la honte

Arrêtons-nous un instant sur la notion de honte. Lors de la conférence à l'Université permanente du 4 novembre 2010, B. Cyrulnik a défini ce sentiment.

*La honte est un sentiment particulier, elle est une émotion ressentie dans le corps et provoquée par une représentation d'images ou de mots comme un récit, une insulte.*

*La honte s'illustre ainsi : « Peut-être que vous me méprisez ou non, mais moi, je crois, je pense que vous pensez que je suis minable. Vous le pensez peut-être, ou non, mais moi, je pense que vous le pensez. Et en pensant que vous le pensez, je suis désespéré et je me sens physiquement mal sous votre regard ou plutôt sous le pouvoir que je lui attribue<sup>28</sup> ».*

La honte est un poison de l'âme, même si un zeste atteste d'une certaine morale, une preuve d'anti-perversion. La honte est arme de soumission. L'agression sexuelle est souvent vécue comme une indicible honte.

#### Cadre-résumé

Un enfant pourra transformer sa blessure en œuvre d'art :

- s'il fait preuve de rébellion face à la situation dans laquelle il se trouve
- s'il est entouré et aimé
- s'il est capable de mentaliser sa blessure et d'exprimer sa honte.

<sup>28</sup> Cyrulnik, B. Séminaire Transform' « Les critères de la résilience » Ateliers et Chantiers de Nantes, novembre 2010.

### 3 La résilience en pratique

Intéressons-nous maintenant à des personnes qui ont développé un processus de résilience et en particulier à B. Cyrulnik qui a développé ce concept en France.

#### ❖ *Des exemples de résilience*

L'invention picturale ou la fantasmagorie littéraire permettent de supporter le réel désolé en apportant des compensations magiques. Il est troublant de constater que beaucoup d'artistes et d'écrivains connus ont été marqués par des souffrances précoces.

Je souhaitais donner quelques exemples bien connus de résilients comme Maria Callas, Barbara, Marjane Satrapi, le mime Marceau, Jean Genet mais le meilleur exemple est bien celui de Boris Cyrulnik, lui-même.

#### ❖ *B. Cyrulnik, un cas d'école !*

B. Cyrulnik est né le 26 juillet 1937 à Bordeaux. Il est issu d'une famille juive. Son père, ébéniste est arrêté ; sa mère, s'inquiétant du sort qui leur est réservé, décide de placer leur fils en pension. Le lendemain, elle sera arrêtée.

Sans nouvelles de ses parents, la pension placera cet enfant à l'assistance publique. Il est ensuite recueilli par une institutrice bordelaise qui le cachera chez elle. Mais au cours d'une rafle, il est arrêté en 1944 dans sa chambre par des policiers français en civil. Il s'étonne : « *des inspecteurs français qui étaient là pour arrêter un enfant de six ans et demi ! J'en ai alors conclu que j'étais quelqu'un de très important, ce qui m'a rendu mégalomane pour le restant de ma vie !*<sup>29</sup> ». Il précise également qu'il a trouvé ce moment insensé, « *je trouvais absurde qu'ils aient des lunettes noires la nuit*<sup>30</sup> ». De cet épisode est née sa vocation : il a voulu devenir psychiatre pour comprendre les hommes, comprendre ce qui lui était arrivé et ainsi donner un sens à sa blessure.

Suite à cette arrestation, sur dénonciation, par la police de M. Papon, il est regroupé avec beaucoup d'autres enfants à la synagogue de Bordeaux. Il se souvient d'une multitude de

<sup>29</sup> Cyrulnik, B. (2010). *Je me souviens...* Odile Jacob poche. (p56)

<sup>30</sup> Id (p57)



soldats en armes, des centaines de personnes, beaucoup d'enfants et un brouhaha ambiant. A ce moment, il remarque que l'on regroupe les enfants à l'aide de couvertures et de lait concentré Nestlé. Il comprendra plus tard que cette stratégie était destinée à les faire monter dans des wagons séparés. Interloqué par cette attention, il se méfie, reste à l'écart des enfants et tente de passer inaperçu dans la foule. Il repère les toilettes et décide d'aller s'y cacher. Dans un petit box, il se hisse le long de la paroi du mur, les jambes appuyées sur le mur d'en face. Il reste plusieurs heures caché sous le plafond. Les gardes passent mais ne regardent jamais en l'air. Quand, il n'entend plus aucun bruit, il se laisse tomber et sort de la synagogue. Devant le bâtiment, il reste des soldats mais une infirmière de la croix rouge le repère et le cache dans sa fourgonnette qu'à l'époque, il prend pour une ambulance.

Suite à cet épisode, plusieurs personnes vont se relayer pour le cacher puis il sera confié à l'assistance publique. Il devient garçon de ferme sous le nom de Jean Laborde.

En 1944, il quitte l'assistance publique et monte à Paris. Il y retrouve sa tante Dora qui l'élèvera et l'aidera à se reconstruire. Il redevient Boris.

Il entame des études de médecine et de psychologie dans des conditions financières très difficiles. En effet, il ne pouvait pas prétendre aux bourses universitaires car son dossier était incomplet, ses parents étaient seulement « disparus ». Il deviendra neuropsychiatre, psychanalyste, éthologue et ethnologue.

#### Cadre-résumé

Un modèle de résilience :

B. Cyrulnik a pu développer un processus de résilience car il a été bien tricoté lorsqu'il était enfant. Il a beaucoup de souvenirs avec sa mère. Il a bénéficié d'un attachement sécure qui l'a aidé à reprendre le cours de sa vie.

La déchirure est arrivée mais il a pu s'évader car il a su grimper. Il ne s'est jamais soumis à la loi absurde des adultes. Il s'est rebellé. Il a ensuite métamorphosé sa blessure, il a réalisé son rêve en faisant des études. Des tuteurs de résilience, comme sa tante, lui ont permis de façonner sa résilience.

Après avoir exploré le phénomène de la résilience, nous allons aborder la méthodologie qualitative utilisée dans cette étude : *l'analyse clinique de contenu*.



*Comment mettre en lumière ces parcours ?*



## II Comment mettre en lumière ces parcours ?

A travers cette seconde partie, nous allons nous intéresser à la méthodologie de cette étude qui a pour but de faire émerger les singularités des parcours des sujets. Cette méthode exploratoire prend appui sur les écrits de ces sujets-auteurs et va nous permettre de mieux comprendre l'entièreté de leur parcours mais également de repérer les points clés de leur cheminement. Le choix d'une démarche qualitative s'est alors imposé avec l'élaboration d'une nouvelle « recette » de recherche : *l'analyse clinique de contenu*.

Dans les pages qui suivront, je détaillerai la démarche clinique employée à travers une recette de recherche que j'ai élaborée, enfin, j'effectuerai une présentation détaillée des sujets et de leurs écrits.

### 1 La démarche clinique : une méthodologie emprunte de qualité humaine

Utiliser une démarche qualitative permet de mettre en lumière l'unique et de contrarier le fatalisme des statistiques. Mon souhait est de démontrer que rien n'est définitif, que l'on peut s'en sortir même en étant passé par la délinquance ou la criminalité.

En sciences humaines, l'approche clinique, sans visée de soins, permet une compréhension en profondeur du sens que prennent les situations, les événements pour des sujets singuliers. Elle porte sur un vécu et fait nécessairement référence à un point de vue subjectif, à des ressentis. Le langage et la parole sont alors les moyens d'y accéder.

Il s'agit de concevoir la personne, dans sa totalité, en contexte et dans sa singularité. Elle s'illustre par l'authenticité de la parole de la personne qui est différente de sa véracité. La lecture des faits par le sujet, le sens qu'il a mis sur les événements est le matériau de base de cette méthodologie.

L'objectif est de susciter une réflexion et non une révélation. La méthode ne tend pas vers la démonstration, elle relève plus d'une curiosité et d'un intérêt pour une recherche, sans savoir à l'avance ce que l'on va découvrir. L'essentiel vise à dégager une réflexion au regard d'un intérêt commun.

La clinique relationnelle ne s'intéresse pas aux faits mais à comment ils ont pu construire la personne. Les récits vont permettre d'élaborer des perspectives d'analyse en articulant la théorie avec la thématique de recherche. L'idéal est de faire émerger des savoirs qui ne sont pas dans les livres pour enrichir la théorie avec la pratique qui provient de la parole des sujets.

L'usage d'une approche clinique s'est imposée d'emblée tant la singularité des parcours de ces sujets est prégnante.

Enfin, cette méthodologie m'a permis de mettre en avant certaines qualités personnelles comme une capacité d'attention, de compréhension, de considération et de respect de l'autre. J'ai tenté de m'y engager de manière éthique ; tout au long de ma démarche j'ai tenté de rester vigilante quant au respect de la parole de mes sujets, en essayant de ne jamais la dénaturer.

### *1.1 Qu'est-ce qu'un cas clinique ?*

Le terme clinique fait référence à l'idée que lorsque le cas clinique survient, il pose des questions, il déstabilise, il vient interrompre le cours d'une pensée habituelle. Il est donc nécessaire d'aller découvrir différents registres de traces, d'indices collectés qui formeront un réseau de significations qui finira par faire signe. Le cas clinique a pour intérêt premier de dire : oui, ça existe.

L'exploration et l'approfondissement d'une singularité accessible à l'observation permet d'en extraire une argumentation de portée plus générale. Ainsi, l'approfondissement d'une étude de cas va révéler des facteurs qui seront requestionnés, puis confrontés à d'autres dans le but de produire des savoirs. Pour étudier un cas clinique, le récit est obligatoire.

### *1.2 Un partenariat singulier entre le chercheur et son sujet*

Par le biais d'une démarche de recherche collaborative, je souhaiterais laisser une large place à mes sujets pour leur permettre de s'engager véritablement comme acteurs de cette étude. La clinique relationnelle s'illustre ainsi à travers le partenariat entre le chercheur et le sujet ; la recherche est réalisée non pas sur mais *avec* les personnes concernées. Je pars du principe que l'association chercheur-sujet est indissociable : l'un et l'autre, dans une

démarche de co-construction, établissent la qualité et la sécurité de la recherche. Un contrat moral est établi entre les protagonistes de la recherche.

Dans cette étude, le partenariat s'illustre par exemple, à travers le choix d'un prénom d'anonymat. Elyes est un prénom Arabe, issu d'un mot biblique hébreu, qui signifie ascension. Après en avoir discuté ensemble, Elyes a choisi ce prénom car il reflète son parcours de vie et sa personnalité. De plus, le sujet de cette étude relevant d'un thème sensible, j'ai tenu à garantir, pour Elyes, des conditions optimales de sécurité afin que sa collaboration ne lui porte aucun préjudice. Les personnes, les faits, les dates ainsi que les lieux évoqués ont ainsi été anonymés.

### *1.3 Le lien entre le chercheur et son objet d'étude*

Dans le cadre du Master 1, j'ai travaillé le thème de la résilience scolaire d'enfants maltraités. Cette année, j'ai souhaité poursuivre ma réflexion autour des parcours atypiques en m'intéressant à des personnes ayant connu un passage par la délinquance. Il m'a semblé intéressant d'essayer de comprendre comment des jeunes, qui ont grandi en banlieue, sont tombés dans l'illégalité mais surtout comment ils s'en sont sortis en réalisant, pour certains, des insertions sociales et professionnelles de haut niveau.

Je n'ai pas vraiment eu le sentiment d'avoir cherché une thématique de recherche puisque la question des parcours atypiques et hors normes m'intéresse depuis toujours. Je pourrais presque dire que je n'ai pas choisi mon sujet de recherche mais que c'est bel et bien lui qui s'est imposé à moi.

J'ai moi-même passé une partie de ma jeunesse en banlieue mais la proximité avec le parcours des sujets de cette étude s'arrête ici. Je dois toutefois reconnaître que l'implication entre le chercheur et son sujet d'étude est complexe. En effet, je pense avoir été marquée par cette période mais surtout par ce qui est constamment véhiculé autour de la banlieue, désespérément décrite comme une fabrique de délinquants irrécupérables. J'ai ainsi pour objectif de comprendre des parcours à l'issue exemplaire.

J'ai donc tenté de rester vigilante quant à ma proximité avec mon sujet car « *La familiarité du chercheur avec l'univers qu'il étudie est souvent considérée comme un obstacle à l'élaboration d'un processus d'objectivation. Celui qui a, par son expérience, une*

*connaissance directe est soupçonné de parti-pris.* » (Guigue M., 2005) Il est alors nécessaire de respecter une juste distance entre implication personnelle et professionnelle. Dans tous les cas, comme le souligne C. Blanchard-Laville : « *Le chercheur ne peut s'abstraire de la relation aux objets qu'il étudie (...) cette relation fait elle-même partie de la recherche* ». L'essentiel réside donc dans le fait d'être au clair avec les liens qui unissent le chercheur et son sujet.

#### ***1.4 L'obstacle épistémologique (G. Bachelard)***

Le chercheur doit être soucieux de sa neutralité, il ne doit pas être encombré par ses attentes, sa propre expérience, sa connaissance ou les représentations qu'il se fait de l'objet ou des situations évoquées, ses hypothèses, ce qu'il cherche à montrer. Ces enjeux peuvent constituer des obstacles à son écoute. Je me suis alors essayée à une sorte de maïeutique de mes idées préconçues afin de les garder à distance ; une fois ciblées et couchées sur le papier, j'ai pu prendre le recul nécessaire et ainsi pu éviter d'être parasitée par ces dernières.

M. Pages définit le positionnement du chercheur comme une attitude, à travers laquelle, il « *se refuse à tendre à imprimer une direction quelconque, sur un plan quelconque ; se refuse à penser ce que la personne interrogée doit penser, sentir ou agir d'une manière déterminée* ».

Il est nécessaire de rester vigilant pour ne pas tomber dans la conviction à démontrer ou le militantisme. La recherche doit, en effet, être basée sur des faits qui confirmeront ou infirmeront l'intuition de départ. Je suis ainsi partie de l'idée que les sujets de mon étude ont réussi à rebondir par le biais d'une construction de savoirs et notamment par l'écriture.

Pour mener à bien ma réflexion, je me suis alors imposé de rester attentive à l'inattendu. J'ai tenté de requestionner sans cesse ce que je croyais comme logique ou établi. Je suis restée attentive à l'inattendu, à l'imprévu. L'*incertitude* est devenue le moteur de cette recherche.

#### ***1.5 Une étude individuelle ancrée dans un groupe de recherche***

Participer aux séminaires de recherche *Transform'* a été une expérience très enrichissante. En effet, les rencontres suscitent toujours bon nombre d'échanges riches et

variés. Chacun, avec ses connaissances personnelles et son point de vue singulier, apporte sa pierre à l'édifice et enrichit le travail des autres. Nos différents parcours de formation liés à nos parcours de vie ont fait émerger une dynamique de groupe complexe de qualité qui a alimenté ma recherche tout au long de l'année.

La multiplicité et le croisement des regards m'a amenée à approfondir mes pistes de recherche. Les lectures croisées ont permis d'apporter des éléments nouveaux et d'échanger autour de certaines difficultés, certains aspects délicats et rigoureux. Ces échanges ont favorisé une prise de distance principalement lorsque je me suis trouvée face à des difficultés d'ordre méthodologiques.

Au sein des séminaires *Transform'*, j'ai pris plaisir à travailler et l'énergie déployée au sein de ce groupe a apporté une véritable puissance de réflexion à mon étude. Je n'oublie pas que la coopération est une forme d'intelligence humaine qui se traduit dans la création de liens.

## 2 Une cuisine de la recherche adaptée à des obstacles méthodologiques

Tout au long de l'année, je me suis trouvée face à des difficultés méthodologiques qui m'ont contrainte à élaborer ma propre recette de recherche.

### 2.1 *Des sujets difficiles d'accès*

J'ai éprouvé des difficultés à rencontrer des sujets pour cette étude tant leurs parcours se devaient d'être hors normes. Pour entrer dans le cadre de mon sujet, ils devaient présenter plusieurs caractéristiques originales :

- avoir grandi en banlieue
- avoir connu un épisode de délinquance voire d'incarcération
- s'être sorti aujourd'hui via une construction de savoirs
- avoir accédé à une insertion sociale de qualité

Ce dernier élément a, je pense, particulièrement rendu la rencontre avec mes sujets délicate. En effet, les personnes ayant un passé difficile, n'ont pas forcément envie de s'y replonger lorsqu'elles ont atteint les hautes sphères de la société. On pourrait aisément

comprendre qu'elles ne souhaiteraient pas revenir sur un passé dont elles ne seraient pas forcément fières et qui serait potentiellement synonyme de souffrance. En revanche, je ne pense pas que ces parcours soient si rares mais j'imagine que peu se racontent, peut-être par absence d'envie ou par manque d'opportunité ?

Pour contourner cet élément, j'ai envisagé de travailler avec des personnalités médiatiques dont le parcours de vie a déjà été rendu accessible au grand public. Pourtant, même lorsque l'on est médiatisé, il n'est pas toujours aisé de parler de soi. C'est en contactant Philippe Maurice et Abd Al Malik (qui sont sujets de l'étude) que j'ai pris conscience de ces difficultés.

D'autre part, la médiatisation excessive d'un passé difficile n'est pas toujours facile à assumer au quotidien. C'est en lisant un article sur « *la fille de la photo* » que j'ai pris conscience de ce facteur. (Voir annexe 1 p95 : "*La fille de la photo*" sort du cliché)

J'étais curieuse de comprendre pourquoi maintenant, seulement, « la fille de la photo » était prête à parler. Mais à la lecture de l'article, on comprend bien que c'est parce qu'elle a su remanié sa blessure, autrement dit qu'elle en a fait quelque chose qu'elle est désormais disponible pour évoquer ces faits douloureux. Il est d'ailleurs fort intéressant de remarquer que la médiatisation, au départ, l'a maintenue dans ce statut de victime.

On peut alors se poser la question de la médiatisation à travers la publication d'ouvrages en particulier pour trois des sujets de cette étude. Est-ce que ces publications sont forcément des transformations de leurs blessures ? Les auteurs sont-ils pour autant prêts à en parler ? Je me suis demandé si le refus de la participation à cette étude de Philippe Maurice ne venait pas également d'une éventuelle crainte de rester enfermé dans le symbole du dernier condamné à mort au détriment de ce qui l'anime aujourd'hui c'est-à-dire la recherche.

Un des critères essentiel qui m'a amenée à sélectionner ces sujets était qu'ils semblaient avoir tous remanié leur passé par le biais d'une construction de savoirs.

Enfin, le facteur temps me semble être un élément non négligeable. Pour chacun, le passage par la délinquance est daté et achevé ; et le fait d'en avoir fait un écrit leur a certainement permis de prendre encore un plus de recul par rapport à leur parcours. Ces ouvrages sont le résultat d'une réflexivité personnelle.



## 2.2 Où les trouver et comment les rencontrer ?

Le plus souvent possible, avec le tout-venant, j'aime aborder le thème de ma recherche, expliquer ma démarche, dans le but d'élargir les horizons et de croiser les regards. La complémentarité des réseaux universitaires et personnels a été essentielle pour aboutir à la découverte de mes sujets.

### ❖ *Elyes, un sujet recommandé*

Un jour où j'expliquais ma recherche, une amie m'a fait part du parcours d'une personne de son entourage familial. Elyes, le premier sujet de cette étude m'a été recommandé chaleureusement par cette personne. Ce type de mise en contact a entraîné une confiance instantanée ; Elyes a d'emblé accepté ma proposition de collaboration. Cependant, la distance a été un frein cette année. N'habitant pas sur le même continent, nous avons pu communiquer uniquement par le biais des réseaux sociaux.

### ❖ *Jilali Hamham, une double rencontre*

Une autre méthode assez inattendue m'a amenée à découvrir Jilali Hamham. Par le plus grand des hasards, en lisant la presse locale, j'ai aperçu un article sur un jeune angevin, auteur prometteur, issu du quartier populaire de Verneau. L'article présentait également Adam, le héros de son roman, un jeune issu d'une cité angevine qui décide de se lancer dans le trafic de drogue. Cette double rencontre inespérée allait apporter à ma réflexion deux parcours opposés et complémentaires.

Pour le contacter, j'ai cherché sur Internet les articles de presse le concernant et j'ai trouvé le site consacré à son roman<sup>31</sup> sur lequel figurent ses coordonnées mail. Voici sa réponse définitive (*Voir annexe 2 p102 : Correspondance mail avec Jilali Hamham*) : « Je vous remercie pour l'intérêt que vous portez à mes écrits. Avant tout, je me permets de préciser qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie. Vous remarquerez d'ailleurs que l'on nie constamment la portée littéraire des textes d'auteurs "issus des banlieues". On parle alors de témoignage, comme si ces derniers avaient un imaginaire emprisonné dans leur expérience de vie, comme si au fond, leur créativité était limitée...

<sup>31</sup> <http://www.machiadam.com/>

*Concernant vos travaux, je ne vous cache pas que je les trouve très intéressants et c'est avec plaisir que j'accepte votre requête. »*

Notre première entrevue a eu lieu lors d'une séance de dédicaces au sein d'une librairie angevine. Ce jour-là, nous nous sommes rendu compte que nous nous connaissions de vue ; en effet, nous avons passé une partie de notre jeunesse dans le même quartier, nous étions pour ainsi dire voisins. Cette proximité, toute relative, m'a apporté une certaine crédibilité face à mon sujet pour aborder un tel thème de recherche.

La deuxième rencontre s'est déroulée lors d'un café littéraire où un débat était organisé autour de la sortie de son roman *Machiadam*<sup>32</sup>. Ce jour-là, je lui ai présenté la modélisation que j'avais effectuée à partir des parcours des différents sujets de mon étude (voir *Modélisation du parcours des sujets* de l'étude p 90).

Pour la troisième entrevue, Jilali Hamham m'a proposé de rencontrer une chercheuse en littérature venue tout droit de Pennsylvanie (Etats-Unis). J'ai ainsi eu la chance de rencontrer Laura Reeck qui travaille sur la mise en abîme au sein de leurs récits d'auteurs français d'origine maghrébine. Elle travaille ainsi avec Jilali Hamham mais également avec Rachid Boudjedra<sup>33</sup> (*Voir annexe 3 p105 : Rachid Boudjedra*). Nous avons ainsi pu évoquer brièvement le rapport atypique entre le parcours de vie romancée d'Adam et celui de son auteur.

Au cours de cette rencontre, l'auteur nous a fait visiter différents lieux qui ont marqué sa jeunesse : l'école qu'il fréquentait enfant, la bibliothèque de son quartier, Verneau où il a grandi et la place de l'Europe du quartier voisin de Monplaisir, un des lieux de son roman.

Il n'a pas manqué de nous narrer quelques anecdotes relatives à ces lieux comme la ségrégation qu'il a connue au sein de son école, ses méthodes d'emprunts à la bibliothèque quelques peu originales pour démultiplier le nombre de prêts par semaine. Ainsi, il avait eu l'idée de créer de toute pièce une identité pour établir une seconde carte de bibliothèque ; on peut remarquer que déjà tout jeune, il donnait naissance à des personnages. Sans oublier les lancés de livres par la fenêtre qu'il venait aussitôt récupérer, une fois sorti de la bibliothèque. Sa soif de lecture paraissait inépuisable...

<sup>32</sup> Hamham, J. (2011). *Machiadam*. Rivages noirs.

<sup>33</sup> Déjeux J. (1984) *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Editions Karthala.

❖ *Philippe Maurice, une rencontre écrite inachevée*

J'ai découvert le troisième sujet de mon étude lors d'un séminaire au cours duquel j'ai, une nouvelle fois, évoqué mon thème de recherche. Le parcours de Philippe Maurice m'a alors été recommandé par ma directrice de mémoire.

Grâce à un moteur de recherche sur Internet, j'ai trouvé la biographie de Philippe Maurice ainsi que son lieu de travail actuel et ses coordonnées mail. J'ai alors décidé de le contacter après avoir lu son ouvrage. Voici un extrait de sa réponse : (*Voir annexe 4 p107: Correspondance mail avec Philippe Maurice*) « *Je comprends fort bien l'intérêt de votre travail et je pense que vous avez raison de parler de résilience face à mon parcours, toutefois, je ne vous cacherai pas que je ne me sens pas comme un "cas clinique"* ».

Même si la participation de Philippe Maurice n'a pas abouti cette année, il s'est reconnu dans le concept de résilience, ce qui m'autorise à étudier son écrit au regard de cet élément.

❖ *Abd Al Malik, une rencontre inaboutie*

Le quatrième sujet, Abd Al Malik, est une personne médiatique. J'ai donc cherché sur Internet l'adresse de son site officiel. Je n'ai toutefois pas réussi à le contacter directement, mes différentes demandes sont restées sans réponse. Changeant alors de stratégies, j'ai cherché ses prochaines dates de concert et j'y suis allée dans le but de le rencontrer.

Malheureusement, le jour du concert, l'artiste n'était pas « disponible » pour le public mais grâce aux personnes organisatrices de l'événement, j'ai pu rencontrer Bénédicte, sa productrice. J'avais pris soin d'élaborer, à l'avance, une carte de visite avec mes coordonnées et le thème de ma recherche ainsi qu'une lettre expliquant ma démarche. (*Voir annexe 5 p111 : Prise de contact Abd Al Malik*)

Encore une fois, même si la participation d'Abd Al Malik n'a pas abouti cette année, je relève que l'auteur ne s'est pas opposé à ma démarche et que ce sont des contraintes organisationnelles qui l'ont amené à décliner mon invitation. Le jour du concert, sa productrice m'avait prévenue que l'emploi du temps de l'artiste était complet pour l'année à venir mais que dans l'éventualité d'une poursuite l'année suivante, la demande devrait être réitérée avec de plus grandes chances d'aboutissement.

En conclusion, même si en parallèle des deux réponses positives (Elyes et Jilali Hamham), je me suis trouvée face à deux refus (Philippe Maurice et Abd Al Malik), aucun des sujets de l'étude ne s'est opposé à ma recherche ou n'a invalidé l'intérêt de cette étude. J'ai donc poursuivi cette réflexion en l'adaptant à ces nouvelles contraintes.

### 2.3 Une méthodologie sur mesure : l'analyse clinique de contenu

« Il ne renonce pas à la parole, mieux, il nous la livre <sup>34</sup> »

Au départ, je souhaitais réaliser des entretiens cliniques avec mes sujets mais les nouvelles contraintes qui s'offraient à moi m'ont obligée à reconsidérer mes projets et à remodeler ma méthodologie. Je me suis donc limitée à la parole écrite des sujets dans le but de conserver un matériau d'analyse identique pour tous.

Le récit est un matériau dense et complexe dont l'analyse ne doit pas manquer de souligner les multiples aspects. Je me suis alors mise en quête de l'élaboration d'une nouvelle recette méthodologique, une *analyse clinique de contenu*.

Face à une déconsidération actuelle de la fonction du récit, je soutiens par cette étude qu'il est un outil méthodologique scientifique. Il permet la mise en mots de parcours de vie à partir desquels seront dégagées des pistes réflexives pour une recherche exploratoire. Le récit biographique, le récit d'expérience ou encore le roman permettent ici de découvrir des histoires singulières qui sont de véritables énigmes. L'analyse permet de les décomposer, les découper tout en ayant le souci de conserver leur globalité et leur complexité.

Le temps écoulé entre l'expérience et l'écriture fait du récit un premier outil d'analyse de ces parcours hors normes. Cette mise en mots leur a permis une prise de distance réflexive. Le récit d'expérience n'est pas une description exacte de la réalité, il est bien entendu que tout récit, même autobiographique, présente une part romancée. Ce qui m'intéresse alors, c'est ce que la personne a retenu de son histoire singulière, c'est finalement ce qui a fait sens pour elle et qu'elle vient nous livrer.

Ecrire « à chaud » amène parfois à une description plus plate des événements alors que la prise de recul mène à la réflexion, à la digestion des événements. Ainsi, Jilali Hamham, six

<sup>34</sup> Mazarine Pingeot, in préface, Malik A. A. (2012). Le dernier français. Le Cherche Midi.

années avant la publication de son premier roman, a publié un essai qui prenait la forme d'une critique sociale très vive qu'il compare lui-même au « *premier cri du bébé venant au monde, un cri de colère qui casse les oreilles, un cri désorganisé ou la rancœur prend le pas sur la réflexion* ». Six années lui ont permis d'introduire cette critique sociale au sein d'un roman. Le message est alors beaucoup plus clair puisque plus mûrement réfléchi. L'émotion a laissé la place à l'analyse. On voit ici se dessiner un lien entre la vie de l'auteur et son rapport à l'écriture.

Dans cette méthodologie, l'écoute de la parole des sujets est réalisée à partir d'une attention visuelle, à partir de leurs écrits. La parole rédigée a l'intérêt d'être « réécutable », lisible à l'infini. Ce type de discours a été soigneusement construit, il présente donc une densité à laquelle le lecteur doit être attentif.

Cette méthode permet également d'éviter de tomber dans le champ de l'intime ou du voyeurisme. Le propos, ayant été réfléchi au préalable, permet à l'auteur de garder le contrôle sur les thèmes qu'il a choisi d'aborder.

Toutefois, contrairement à un entretien clinique dialogique, l'émergence des savoirs ne peut être réalisée que dans un sens : auteur → chercheur → savoirs. La densité du matériau de départ apporte des éléments d'analyse conséquents que le chercheur tentera de confronter à des références théoriques dans le but de faire émerger des savoirs originaux.

#### ***2.4 Mise en route de l'analyse clinique de contenu***

Pour réaliser cette analyse clinique de contenu, j'ai dû me réappropriier l'ensemble des livres et des écrits des sujets. Les ouvrages et articles de presse sont devenus mes matériaux de travail. Le corpus complet rassemble six ouvrages, deux textes et une cinquantaine d'articles de presse.

Une première lecture de l'ensemble du corpus m'a permis de me familiariser avec l'ensemble des thématiques abordées, d'en sélectionner certaines et d'en écarter d'autres, plus éloignées de mon objet d'étude. Cette première rencontre écrite m'a également initiée au style littéraire de chacun des sujets.

Lors d'une seconde lecture, je me suis armée de différents crayons et j'ai osé m'attaquer en détail à l'ensemble des écrits. Lors de cette observation minutieuse, j'ai relevé

l'ensemble des indices qui allaient être utiles à mon analyse. Les ouvrages en ont d'ailleurs gardé un souvenir impérissable, ils ont concrètement été « marqués » par cette investigation. (*Voir annexe 6 p113: Mise en pratique de l'analyse clinique de contenu*)

Lors de ces différentes lectures, je me suis appuyée sur différents éléments qui ont retenu mon attention :

- Le lien entre le titre de l'œuvre et son contenu
- La situation d'énonciation
- Les temps des verbes
- L'identification du ton et des niveaux de langue utilisés par l'auteur
- Les thèmes et valeurs véhiculés par le texte
- L'identification et la justification des attitudes et des valeurs des personnages
- L'intérêt du texte

Suite à ces différentes lectures complémentaires, j'ai débuté la rédaction de l'analyse de ce corpus à l'aide d'outils.

## ***2.5 Des méthodes d'analyse productives***

Pour faire jaillir les savoirs des corpus, je me suis armée de différents outils me permettant d'analyser les écrits de mes sujets. La méthodologie d'analyse de Martine Lani-Bayle ainsi que l'utilisation du schéma narratif et du schéma actanciel m'ont permis d'accéder rapidement à des éléments synthétiques eu égard au volume du matériau à analyser.

### ***2.5.1 La méthodologie d'analyse de Martine Lani-Bayle***

J'ai utilisé cette méthode d'analyse car elle est particulièrement efficace en ce qui concerne les approches cliniques. Concrètement, j'ai extrait les passages des ouvrages les plus significatifs pour mon étude et j'ai effectué une analyse détaillée de type :

F1 : qui regroupe les éléments se rapportant aux faits

F2 : qui rassemble les éléments se référant aux émotions

F3 : qui indique ce que les sujets en ont fait. On peut d'ailleurs remarquer que les ouvrages, eux-mêmes relèvent du F3 puisqu'ils sont directement issus de l'expérience réfléchie de leurs auteurs.

### 2.5.2 Le schéma narratif

Le schéma narratif d'un récit est un concept issu de la linguistique structurale, née dans les années 1960. Selon cette théorie, il constitue la structure d'un récit. Il permet de prendre de la hauteur par rapport à un tout complexe.

Appliquer un schéma narratif à un parcours de vie peut sembler original voire déroutant mais les parcours de mes sujets sont par définition déroutants et requièrent en conséquence un traitement original. Le schéma narratif suit l'ordre chronologique du texte et donc pour mes sujets la chronologie de leur parcours de vie. « *Le schéma narratif part du principe que dans une histoire un/des personnage(s) cherche(nt) à résoudre un problème, une difficulté, un manque*<sup>35</sup>. »

Quels éléments composent le schéma narratif ?

#### ❖ Situation Initiale :

- La situation est équilibrée, c'est à dire qu'elle n'a *aucune raison d'évoluer*.
- Cette situation peut être *négative* ou *positive* :
  - Quand elle est négative, on la considère comme équilibrée car les personnages ne semblent pas prêts à réagir contre elle.
  - Quand elle est positive, tout va bien et rien ne justifie qu'elle évolue.

#### ❖ Déclenchement de l'action ou élément perturbateur :

- Lorsque la situation initiale est positive, c'est l'apparition d'un problème, d'une difficulté, d'un manque que les personnages vont chercher à résoudre
- Lorsque la situation initiale est négative, c'est ce qui pousse les personnages à décider d'agir contre le problème qui les opprime.

#### ❖ Action ou péripéties :

- Ce que les personnages entreprennent pour faire disparaître le problème, la difficulté, le manque qu'ils combattent. L'action comporte en général plusieurs étapes intermédiaires ou péripéties.

<sup>35</sup> [http://fifracol.perso.sfr.fr/Go/Synth\\_Lect/Schemas.htm](http://fifracol.perso.sfr.fr/Go/Synth_Lect/Schemas.htm) (02.08.12)

❖ Solution ou élément de résolution :

- Le problème, la difficulté "disparaît", le manque "est comblé" : il (elle) est résolu(e).

❖ Situation Finale :

- la situation est équilibrée comme la situation initiale mais il y a eu des transformations.
- souvent, la Situation Finale n'est pas totalement positive : le problème qui a disparu a laissé la place à un nouveau problème, qui peut être un résidu du problème initial. Cela permet d'enchaîner une nouvelle séquence, construite autour du problème qu'il reste à résoudre.

### 2.5.3 *Le schéma actanciel*

Le schéma actanciel rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit, par acte. Il a été créé par A. J. Greimas en 1966<sup>36</sup>. Il à noter que le mot actanciel n'existe pas.

Contrairement au schéma narratif, le schéma actanciel ne suit pas l'ordre chronologique de l'histoire. Il s'intéresse aux forces en présence dans l'histoire, c'est à dire à ce qui pousse, aide ou contrarie les personnages principaux dans leurs actions. On distingue six ensembles de forces ; chacun de ces ensembles comporte zéro, un ou plusieurs éléments. Ces éléments sont souvent des personnages, mais peuvent aussi être des idées (un idéal pousse quelqu'un à agir, par exemple) ou des sentiments (la peur peut empêcher quelqu'un d'agir), etc.

Quels éléments composent le schéma actanciel ?

❖ Le sujet :

- Le sujet est un personnage.
- Il doit accomplir une mission.
- Celle-ci consiste à parvenir à l'élimination d'un problème, d'une difficulté, d'un manque (récupérer un objet, accomplir une action particulière).

---

<sup>36</sup> Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Larousse, 1966



## ❖ L'objet :

- L'objet est ce que cherche à obtenir précisément le sujet.
- Il peut être un objet réel ou non (objet magique, par exemple).
- Mais ce peut être aussi moins concret (le pouvoir, par exemple).

## ❖ Le destinateur :

- Le destinateur pousse le sujet à agir ; il apparaît donc plutôt au début de la mission.
- Il peut être un personnage (par exemple, il envoie le sujet en mission).
- Le destinateur constitue le plus souvent la ou les valeurs au nom de laquelle (ou desquelles) agit le sujet. Ce peut être aussi une chose, un sentiment, une idée (le désir d'être reconnu par exemple), etc. Le sujet fait ou agit, tandis que le destinateur fait faire ou fait agir le sujet. En fin de récit, il sanctionne la réussite ou l'échec de la quête du sujet, c'est-à-dire l'obtention ou non de l'objet convoité.

## ❖ Le destinataire :

- Le destinataire est celui, celle ou ceux en faveur de qui la mission doit être accomplie, il est donc mis en valeur plutôt à la fin de la mission.
- L'objet recherché par le sujet peut par exemple être offert par le sujet au(x) destinataire(s) ; mais le(s) destinataire(s) peu(ven)t aussi en profiter comme d'un bien commun (ex. la famille du sujet).
- Le destinataire peut être le sujet lui-même, mais nouvellement enrichi par la possession de cet objet.

## ❖ Les opposants :

- Les opposants regroupent tout ce qui entrave la progression du sujet dans l'accomplissement de sa mission.
- Ils peuvent prendre la forme de personnages hostiles, mais aussi de n'importe quel obstacle entravant le sujet, alors qu'il cherche à accomplir sa mission ; ce dernier s'efforce de surmonter ces obstacles.

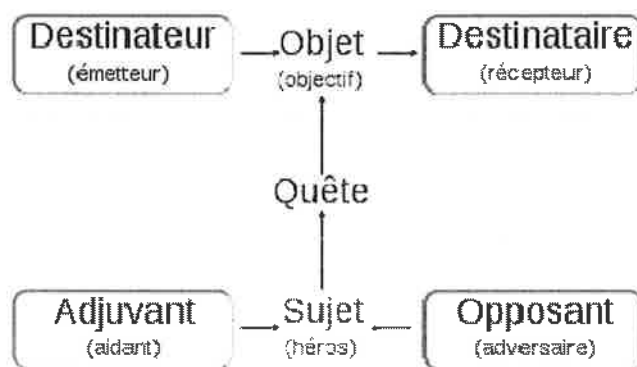
## ❖ Les auxiliaires ou adjuvants :

- Les adjuvants regroupent tout ce qui vient aider le sujet à accomplir sa mission.

- Ils peuvent prendre la forme de personnages amicaux ou simplement favorables (volontairement ou non), mais aussi de n'importe quel élément favorisant l'action du sujet, alors qu'il cherche à accomplir sa mission ; celui-ci bénéficie de l'aide apportée par ces personnages ou ces éléments.

Pour bien comprendre le schéma actantiel de Greimas, il ne faut pas oublier que les rôles actantiels, c'est-à-dire, à proprement parler, les "actants", ne doivent en aucun cas être confondus avec des "acteurs". Les actants sont des positions au sein d'une structure, ils se définissent par leurs relations. Les acteurs se déplacent d'une position à l'autre et voyagent au sein de cette structure.

De plus, les actants sont situés par Greimas sur trois axes qui les relient de manière significative : le sujet et l'objet sont situés sur l'axe du désir (ou de la quête) ; le destinateur et le destinataire sont situés sur l'axe de la communication ; les adjuvants et les opposants sont situés sur l'axe du pouvoir (pouvoir positif dans le cas des adjuvants, négatif dans le cas des opposants). Plusieurs rôles peuvent être cumulés par un personnage, un objet ou un événement ; ou ils peuvent être répartis entre plusieurs personnages, objets ou événements.



Il est bien entendu que ces schémas, habituellement réservés à l'analyse de courts récits, présentent des limites dans la mesure où ils conduisent à une simplification du texte mais après tout, ces auteurs ont transformé leur histoire personnelle en histoires racontables telles des héros de romans dont ces outils d'analyse vont aider l'exploration des parcours.

### 3 Des sujets éclairés

Elyes, Jilali Hamham et son héros Adam El Qualam, Philippe Maurice et Abd Al Malik sont les sujets de cette étude.

#### *3.1 Elyes, un sujet autodidacte*

Les citations sont extraites de *l'annexe 7 p114: Elyes, quelques éléments biographiques.*

Elyes, 34 ans, est né à Angers de parents marocains. Sa mère est issue de l'aristocratie marocaine alors que son père, illettré, a grandi dans une famille de fermiers. Leur différence d'origine sociale se reflète également sur leur peau. La mère d'Elyes est blanche tandis que son père a la peau noire.

Scolarisé dans l'enseignement catholique, il a toujours brillé par ses résultats scolaires et son comportement d'enfant modèle. Il grandit aux côtés d'amis aux origines sociales élevées ; la différence d'argent de poche reflétait leur différence de milieu social.

Particulièrement dégourdi et curieux de tout, il aime raconter qu'il a passé sa jeunesse à démonter l'ensemble des appareils électriques de sa maison faisant au passage des frayeurs mémorables à ses parents.

Adolescent, il commence à goûter aux premiers sentiments de liberté et d'indépendance. L'école ne lui suffit pas, il n'y trouve pas son intérêt, il veut travailler rapidement pour gagner encore plus en indépendance.

A quatorze ans, il part rencontrer un concessionnaire de motos avec pour projet de se faire embaucher sur les périodes extrascolaires. *« Il m'a prétexté qu'il ne pouvait pas me payer du à mon jeune âge, je lui ai répondu que je ne voulais pas d'argent. Voyant mon intérêt, il a demandé à rencontrer mes parents afin de se décharger légalement. »* Sa force de persuasion fera la différence, il décroche son premier job. Ce travail lui autorise l'accès au scooter du magasin, une dose de liberté supplémentaire.

A cette époque, ses parents divorcent et son père part s'installer dans un petit logement *« dans un quartier d'immigrés si on peu dire. »* Elyes y rencontre d'autres jeunes et y découvre la délinquance ; son travail au magasin devient alors une aubaine pour les trafics de scooters.

Son premier amour provient d'un milieu aisé mais très accueillant. Une famille où les parents sont des militants de gauche, où le père chef d'entreprise, autodidacte et soixante-huitard transmet bien volontiers sa passion pour la culture française quand le reste de la fratrie est composé de musiciens qui parcourent le monde. Il se trouve alors immergé dans un bain culturel où ses origines sont acceptées, où il est à égalité, où il peut échanger et s'enrichir à volonté.

Parallèlement, son business personnel se diversifie involontairement car certains clients de pièces détachées le règlent avec de la drogue. Au même moment, il commence à s'éloigner des milieux aisés ; lors des premières fêtes, il sent que sa présence n'est pas désirée par les parents de ses camarades.

S'en suit l'arrêt de ses études, sans réel diplôme. Il se lance totalement dans le business de moto où il se révèle très doué et fort de son expérience professionnelle mais le commerce illégal s'y entremêle et les ennuis ne tardent pas à commencer. Il se retrouve impliqué de près ou de loin dans diverses affaires.

Ses activités vont le mener par deux fois par la case prison. Sa réinsertion se fera loin de la France en Tanzanie. Cet éloignement va lui permettre de couper définitivement avec un passé judiciaire qui pèse lourd. Loin de la France, dans un pays où le passé et les diplômes ne sont pas prioritaires sur les compétences professionnelles ; Elyes a su tiré parti de ses expériences passées pour réaliser une réinsertion sociale de haut niveau.

Aujourd'hui, homme d'affaires et chef d'entreprise, Elyes a toutefois gardé intacte sa soif d'apprendre, passant des nuits entières sur la toile en quête de nouveaux savoirs. Il souhaite transmettre cette passion tout en aidant son prochain. Fort de sa réussite sociale à l'étranger, il élabore et finance des projets humanitaires qui permettent la scolarisation d'enfants handicapés en Afrique.

Telle une soupape, Elyes a plusieurs fois utilisé l'écriture pour expurger des moments difficiles de son parcours de vie. (*Voir annexe 8 p119: Extrait des écrits d'Elyes*)

### ***3.2 Jilali Hamham, un sujet engagé***

Quand on lui demande où il est né ? Il répond tout naturellement « *à l'hôpital !* » Le ton est donné !

Jilali Hamham, 28 ans, a cinq frères et sœurs et beaucoup de cousins et de cousines. Ses parents se sont installés en France à la fin des années soixante. Son père a participé à la construction de ce pays, *« je suis donc légitime ici ! Sinon, sachez que je suis loin de m'astreindre à une fidèle reproduction de ce schéma sociétal qu'on nous impose, et plutôt que de manier l'acier à l'usine j'ai fait le choix de manier le verbe... J'espère ainsi prendre à contre-pied tous ceux qui pensent que nous, « jeunesse issue de l'immigration », sommes des êtres dépourvus d'intelligence<sup>37</sup> »*

J.H. a grandi à Angers dans le quartier multiculturel de Verneau où se côtoyaient différents milieux sociaux. *« (...) cette douceur angevine a, à une certaine époque, connu quelques remous sous les spasmes du quartier Verneau où j'ai grandi et que l'on surnommait Chicago en raison du taux de criminalité ambiant. »* J.H. a grandi rue Raoul-Ponchon à cheval entre « Chicago » et la rue des Petites Pannes, la « cité bourgeoise ». Issu d'une famille modeste, sa capacité à se situer entre ces deux mondes est sans doute aujourd'hui sa marque de fabrique.

Dans les années 80, Verneau était un quartier populaire et solidaire avec *« beaucoup de diversité mais pas de différences. »* Différentes communautés cohabitaient : des personnes issues du Maghreb, d'Afrique mais également des gens du voyage. Ce quartier a profondément marqué notre auteur par ses lieux et personnages quasi-mythiques : le super flic de l'époque, la place où se déroulaient les rodéos motorisés auxquels il assistait aux alentours de dix ans. Verneau, *« la plus fermées des cités : celle qu'on cache et que le reste de la ville ne veut pas voir »*.

Des « fêlures » ont également jalonné son parcours, *« un tatouage indélébile. »* En effet, à l'école primaire, une ségrégation était instituée entre les deux classes de Cours Élémentaires deuxième année. La première, « blanche », avait droit aux sorties scolaires tandis que la seconde mélangeait les gamins venus du Maghreb, d'Afrique noire et les enfants de voyageurs. Ce sentiment d'injustice est encore prégnant aujourd'hui ; *« avec l'âge, j'ai juste appris à faire fructifier ma colère »*

Son goût pour la lecture, il le cultive depuis son enfance grâce notamment à la bibliothèque de son quartier puis celle de Saint-Nicolas qu'il voyait *« comme un aéroport pour son esprit, un moyen de comprendre les autres et dès que je le pouvais, je m'y rendais et*

<sup>37</sup> <http://la.souffrance.free.fr/presse.inter1.html>

*traversais alors les frontières sans passeport ! L'écriture n'a été que le prolongement de cette passion ! »* Pour J.H., « *quelqu'un d'illettré, c'est un otage qu'on donne au malheur* ». Tout jeune, il rusait pour démultiplier le nombre d'emprunt en utilisant la carte de bibliothèques de son frère. Il est un amoureux de la littérature française et aurait rêvé de vivre au XIX<sup>ème</sup> à l'époque de la « dream team » que forment Balzac, Zola, Dumas et tous les autres... La littérature est une des clés de sa réussite.

Collège Californie, Lycée Renoir puis l'Université de Belle-Beille. Ancien étudiant en Langues Etrangères Appliquées, il fréquente toujours assidûment la bibliothèque universitaire qui reste l'un des rares endroits où il peut écrire et où il a passé quelques unes des plus belles journées de son existence.

Très attaché à la ville d'Angers qui l'a vu grandir, c'est avec fierté qu'il a reçu les honneurs de Monsieur Le Maire lors d'une cérémonie digne d'un chef d'état.

Une de ses maximes préférées : « Voir c'est savoir, vouloir c'est pouvoir, oser c'est avoir » de A. de Musset.

Il aime jouer avec les mots et regrette que ses parents ne maîtrisent pas assez la langue française pour pouvoir se plonger dans *Machiadam* mais il est tout de même très fier que le professeur de français de sa mère ait proposé d'étudier des passages de son roman.

Persévérant et combatif, J.H. a tout d'abord collectionné les lettres de refus d'éditeur. « *Je les ai accrochées chez moi comme une motivation pour leur prouver le contraire.* »

Pour atteindre son objectif, il a monté un stratagème que l'on pourrait qualifier de machiavélique : après avoir analysé le circuit éditorial, il a pointé sa cible, ce sera François Guérif, élu meilleur éditeur aux Etats-Unis en 1997 et patron de la collection Rivages noirs, la plus réputée des maisons d'éditions.

Pour préparer ce challenge, il a analysé tous les articles de presse et les vidéos concernant cet « empereur du crime ». Une fois le personnage étudié dans les moindres détails, il use de différentes manœuvres pour obtenir ses coordonnées mail. Il réussit à obtenir un rendez-vous, sous une fausse identité, en se faisant passer pour un journaliste. François Guérif accepte un entretien de vingt minutes.

Discours bouclé, direction Saint Germain des prés. Une fois le bureau du patron pénétré, il pose carte sur tables : « *J'ai étudié vos interview dans les moindres détails et vous*

regrettez très souvent que les gens, en général, ne prennent pas de risque. Alors voilà, je risque gros aujourd'hui mais, la personne en face de vous n'est pas journaliste ». Il sort son manuscrit de son sac et le tend à François Guérif. Celui-ci, beau joueur, accepte le manuscrit sans rien promettre hormis de le lire. Pari réussi ! « *La parole de François Guérif est aussi fiable que la signature d'un notaire.* » Lui apportant soutien et considération, François Guérif l'a encouragé et l'a poussé à se surpasser.

L'auteur a choisi le roman noir, pourquoi ? « *Comme dirait François Guérif, c'est le genre le plus vivant, le plus contestataire, celui qui nous permet de déterrer un monde enfoui jusque-là dans les profondeurs de la société ! Avec tout ce que j'avais à dire, ce ne pouvait être que ce genre-là !* »

Un côté séducteur, J.H., tout comme Adam (son héros). Toujours une présentation impeccable, mais on ne sait jamais si ses codes vestimentaires font référence à ceux d'un jeune cadre dynamique ou à ceux d'un gangster discret mais dont les habitudes vestimentaires trahiraient les agissements. Cet auteur angevin n'a peut-être pas tout d'un ange ?

Aujourd'hui reparti sur la route de l'écriture, il prépare un thriller politique ainsi qu'un recueil de nouvelles. A suivre...

#### ❖ *Présentation de ses ouvrages*

##### *La souffrance*<sup>38</sup>

Cet essai, écrit par J.H. en 2006, est son premier ouvrage. Il y expose un constat accablant de la vie dans les banlieues françaises.

« *Cet écrit s'apparente plus pour moi à un cri de naissance. Le propre du cri est de faire mal aux oreilles et je ne devais pas échapper à cette règle ! J'avais une telle rage au fond de moi que pour m'en délester, il m'aurait fallu deux milliards de cordes vocales ! J'ai compris par la suite que la subtilité était la meilleure façon de se décharger. Si l'écrivain était un archer, il serait bien inspiré de d'abord tremper sa flèche dans du miel avant de tirer ! Tel est mon état d'esprit actuellement !* »

Ainsi, quelques années plus tard, J.H. est revenu avec une plume mieux contrôlée afin de livrer son premier polar *Machiadam*.

<sup>38</sup> Hamham, J. (2006). *La souffrance*. Paulo-Ramand.

*Machiadam*<sup>39</sup>

Ce roman « *Toni-Truand* » est une sorte de *Scarface* littéraire. En effet, Adam est une sorte de Toni Montana qui, pour réussir à tout prix, va payer le prix maximum.

Synopsis<sup>40</sup>

*Une seule règle dans le jeu de l'ambition : la tromperie !*

*MachiAdam, c'est la contraction de « machiavélique Adam », jeune homme mystérieux, attachant et manipulateur, partagé entre le milieu du grand banditisme et une vie universitaire rangée. Las du statut quo qui l'attend au sein de la société, il met au point un plan machiavélique, prenant en otage une poignante histoire d'amour, pour s'émaniciper...*

*Adam vit une existence faite d'impasses, d'opportunités réservées aux autres et de peaux mortes pour lui. Mais il est malin, brillant même, ce qui, pense-t-il, l'autorise à voir plus grand. Il monte donc une combine diabolique avec la jolie Marie-Aimée comme instrument.*

*Mais à mesure que son plan réussit, Adam vit également un voyage initiatique au terme duquel il se retrouve piégé par l'oxymore qui résume la philosophie de son univers, le « mentir vrai ». Et ne s'est-il pas montré un peu naïf face aux gangsters matocatis ?*

<sup>39</sup> Hamham, J. (2011). *Machiadam*. Rivages noirs.

<sup>40</sup> <http://www.machiadam.com/>



### 3.3 Philippe Maurice, un modèle de réhabilitation

Né le 15 juin 1956 à Paris, Philippe Maurice est un historien médiéviste français. Il fut le dernier condamné à mort en France dont la grâce ne fut pas automatique. Philippe Maurice a grandi au cœur des banlieues françaises et a été élevé par sa mère. Après leur divorce, son père, commissaire divisionnaire quittait le domicile familial laissant derrière lui deux fils.

En 1977, Philippe Maurice est placé en détention provisoire car, deux ans plus tôt, il a voulu aider son frère, incarcéré pour un trafic de voitures, à s'évader. Ayant tué un policier lors d'un échange de coup de feu, il est condamné à mort le 28 octobre 1980<sup>41</sup>. À cette occasion, *Le Nouvel Observateur* titre « *L'enfant condamné à mort* », il n'a 23 que ans. Il est alors jugé « *irrécupérable* » et est condamné à la guillotine. Il ne demandera pas pardon à la famille de sa victime. Il justifie cette démarche par le fait qu'elle ne ramènerait pas le défunt à la vie et qu'il ne souhaite pas leur demander d'alléger le fardeau qu'il s'est lui-même imposé par ses actes.

Lors de la campagne de l'élection présidentielle, Valéry Giscard d'Estaing ne se prononce pas pour l'abolition de la peine de mort et repousse volontairement sa réponse pour la demande de grâce. Le 25 mai 1981, le président de la République française, François Mitterrand, quatre jours après son investiture, lui accorde sa grâce et commue sa condamnation à mort en une condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité. Le nouveau président respectait ainsi une promesse symbolique de sa campagne électorale.

Symbole de rédemption, il a dû faire face jusqu'au bout à des détracteurs favorables à la peine de mort ou ne croyant pas en la réhabilitation. En septembre 1996, le journal *Le monde* écrit : « *François Mitterrand a signé une seconde grâce en faveur de l'ancien voyou, devenu spécialiste de l'histoire médiévale. La nouvelle de cette grâce, qui a rendu Philippe Maurice à la liberté, n'avait, jusqu'ici, pas été ébruitée. Le décret l'officialisant n'a jamais reçu du premier ministre d'alors, Edouard Balladur, la signature qui l'aurait rendu exécutoire. Mauvaise volonté ou désordre des derniers jours de la cohabitation ? Reste que Philippe Maurice (...) est toujours derrière les barreaux.*<sup>42</sup> » (p353)

<sup>41</sup> Quatrième de couverture, Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.

<sup>42</sup> Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.

Il va passer près de vingt-trois ans derrière les barreaux, subissant les humiliations et les souffrances qui sont le lot des prisonniers de droit commun. Il se remet aux études en prison alors qu'il est incarcéré à la prison de Saint-Maur, près de Châteauroux. Il étudiera tout en luttant contre la tentation du suicide pendant des années, tant le milieu carcéral est hostile à son désir de réinsertion<sup>43</sup>.

Toutefois, il pourra compter sur le soutien de professeurs de l'Université de Tours qui n'hésiteront pas à ériger une pétition pour demander sa libération attestant que le tueur est devenu un historien respecté et qu'à ce titre, il est plus utile à la société en liberté qu'en détention. Cette pétition fut exclusivement réservée à la signature d'universitaires ; plus de cent cinquante s'engagèrent, principalement des professeurs d'histoire. Christiane Deluz, fidèle soutien, ne tarie pas d'éloge à son sujet : « *Il y en avait quatre ou cinq à Saint-Maur. Parmi eux, tout de suite, j'ai repéré Philippe Maurice. Il était d'une intelligence supérieure et voulait absolument travailler pour éviter de tomber dans le désespoir. Plus le temps passait, plus il était motivé.* » Philippe Maurice lui confiera : « *C'est devenu ma drogue, vous m'avez montré une autre voie dans la vie.* »

Parallèlement aux difficultés de son incarcération, il doit affronter la perte des siens, parmi lesquels son ami Serge et sa compagne qui sera assassinée dans des conditions abominables et enfin son frère qui se suicidera en prison. A l'enterrement, au cimetière familial, un défilé de forces de l'ordre paradra, armé de fusils à pompe. Certains, furent surpris en découvrant Philippe Maurice « *C'est lui ? Ah bon !* »<sup>44</sup> (p359) Ils étaient presque déçus d'apercevoir cet homme à l'apparence si anodine.

Il passe sa licence d'histoire en 1987 à Saint-Maur. Le 18 octobre 1989, il soutient sa maîtrise d'histoire du Moyen Âge à Yzeures-sur-Creuse. Puis, en décembre 1995, il soutient une thèse de doctorat en histoire médiévale à l'Université de Tours portant sur *La famille au Gévaudan à la fin du Moyen Âge*.

À l'automne 1999, il est placé en régime de semi-liberté. Puis en 2000, il bénéficie d'une libération conditionnelle. Entré en prison à vingt ans, avec un CAP en poche, il en sortira à quarante-trois, avec le grade de docteur, en ayant vécu plus longtemps à l'intérieur qu'à l'extérieur. Bénéficiant d'un entourage professionnel et familial, il reprendra le cours de

<sup>43</sup> Quatrième de couverture, Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.

<sup>44</sup> Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.

sa vie avec la volonté de mener une existence ordinaire. Chargé de recherches, il travaille à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales dans les domaines de la famille, de la religion et du pouvoir au Moyen Âge<sup>45</sup>. Philippe Maurice est ainsi un modèle de réhabilitation.

#### ❖ *Ouvrages*

- *Les relations familiales en Rouergue et Gévaudan au XV<sup>e</sup> siècle, d'après le trésor des Chartes*, Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère, Mende, 1990
- *La famille en Gévaudan au XV<sup>e</sup> siècle : 1380-1483* (avec un avant-propos de Robert Badinter), Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale » n° 49, Paris, 1998, 577 p. Texte remanié d'une thèse de doctorat en histoire, soutenue en 1995 devant l'université de Tours.
- *De la haine à la vie.*
  - Première édition : éditions Le Cherche-Midi, coll. « Documents », Paris, 2001, 292 p.
  - Réédition en collection de poche : éditions Gallimard, coll. « Folio », série « Documents » n° 1, Paris, 2002, 387 p.
- *Guillaume le Conquérant*, éditions Flammarion, coll. « Grandes biographies », Paris, 2002, 379 p.
- *Fasti ecclesiae gallicanae : répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500. Tome VIII, Diocèse de Mende*, éditions Brepols, Turnhout, 2004, XII-271 p.

#### ❖ *Présentation de l'ouvrage, De la haine à la vie*<sup>46</sup>

Dans cet ouvrage, Philippe Maurice raconte un parcours de vie peu ordinaire. Il explique comment il a basculé dans la délinquance en voulant aider son frère puis sa chute dans la criminalité qui lui valut une condamnation à la peine de mort. Son expérience carcérale est racontée avec des mots durs sans jamais tomber dans le voyeurisme. Formidable

<sup>45</sup> Wikipedia, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe\\_Maurice](http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Maurice)

<sup>46</sup> Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.

leçon de courage et d'espoir, voici, plus convaincant et plus fort que toute fiction, le récit d'une renaissance<sup>47</sup>.

### 3.4 *Abd Al Malik, un homme qui a atteint la sérénité*

Abd al Malik, de son vrai nom Régis Fayette-Mikano, est un rappeur, slameur, compositeur et écrivain français né à Paris en 1975. Son père est un haut fonctionnaire congolais.

Entre 1977 et 1981, il vit avec sa famille à Brazzaville. À son retour en France, il grandit dans une cité HLM du quartier du Neuhof à Strasbourg. Après le divorce de ses parents, c'est sa mère seule qui l'élève avec ses six frères et sœurs. Il est entraîné très jeune dans la délinquance.

Adolescent, une enseignante va l'orienter vers le collège privé Sainte-Anne à Strasbourg. Il est ensuite admis au lycée Notre-Dame des Mineurs, puis intègre l'Université Marc Bloch dans un double cursus philosophie et lettres classiques. Ses frères, ne bénéficieront pas du même parcours, ils resteront dans l'enseignement public de secteur puis connaîtront l'enseignement professionnel et de surcroît l'échec scolaire.

Il fonde le groupe de rap N.A.P. avec son grand frère Bilal et son cousin Aissa. Abd al Malik choisit son nom de scène en référence à son propre nom de naissance. En effet, son prénom « Régis », qui signifie « roi » en latin, se dit « Malik » en arabe.

Il se marie en 1998 avec la chanteuse Wallen, avec laquelle il a un garçon en 2001. Il devient en 1999 disciple du maître spirituel marocain Sidi Hamza al Qâdiri Boutchichi.

Son œuvre s'inspire de l'islam soufi auquel il s'est converti au cours de son adolescence. Abd al Malik milite depuis pour la paix et pour le « vivre ensemble ».

Son style musical mélange rap, jazz et slam au ton volontiers « sérieux ». Il n'hésite pas à faire référence à d'autres chanteurs de langue française, comme Jacques Brel dont il reprend la chanson *Ces gens-là*. Ses chansons cherchent à mettre en valeur des textes

---

<sup>47</sup> Quatrième de couverture, Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.

fortement chargés de sens et d'émotion, chantés ou récités, et toujours accompagnés d'une musique qui souligne l'intensité des paroles.

Le 27 janvier 2008, il est décoré chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture Christine Albanel, lors du Marché International de l'Édition Musicale (MIDEM).

En 2009, suite à sa collaboration musicale avec Gérard Jouannest, compositeur attiré de Jacques Brel et époux de Juliette Gréco, il écrit plusieurs textes pour la chanteuse.

Apprécié par une partie de la presse, Abd Al Malik est aussi critiqué. Dans un article intitulé « Rap domestiqué, rap révolté » et publié dans *Le Monde diplomatique* en septembre 2008, le journaliste Jacques Denis considère que l'œuvre d'Abd Al Malik est trop consensuelle et facilement récupérable politiquement par la droite ou la gauche, par opposition à des rappeurs plus radicaux : « *l'extrême prévisibilité du verbe d'Abd Al Malik ne saurait faire taire l'orage qui menace au delà du périphérique* » et « *il ne constitue en fait que la face audible de minorités devenues visibles par une belle opération de communication* ».

#### ❖ *Trois ouvrages originaux*

A travers son premier livre, *Qu'Allah bénisse la France*, il décrit son cheminement personnel en défendant un islam réfléchi, fait de tolérance et de désir d'intégration. L'ouvrage obtient en Belgique le prix Laurence Trân 2005.

Son second écrit, *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*, nous propose une histoire de banlieue. L'auteur nous trace le parcours d'un jeune homme, Peggy qui est passé par la prison, et de sa conversion à l'islam. Une histoire de tous les jours insérée dans un rêve, celui de "voir chacun trouver sa voie" et que "toutes les voies individuelles convergent dans la concorde et la fraternité". Cet ouvrage a reçu le Prix Edgar-Faure 2010 de littérature politique.

Son dernier ouvrage, *Le dernier Français*, est un recueil de poèmes.

❖ *Une discographie qui ne manque pas de reconnaissance*

- 2004 : *Le Face à face des cœurs*
- 2006 : *Gibraltar*. Trophée du meilleur album, décerné par les Césaires de la musique ; Prix Raoul-Breton décerné par la Sacem ; Victoire de la musique, catégorie « Musiques urbaines » ; Prix Constantin et Prix de l'Académie Charles-Cros.
- 2008 : *Dante*. Victoires de la musique, catégorie « Musiques urbaines » et « Artiste interprète masculin de l'année ».
- 2010 : *Château Rouge*. Victoire de la musique, catégorie « Musiques urbaines »

Après avoir exploré les différents aspects de la méthodologie utilisée et approché les sujets, nous allons maintenant développer une analyse détaillée de leur parcours.



### *III Etude de parcours singuliers*



### III Etude de parcours singuliers

Nous allons maintenant nous intéresser plus précisément à l'ensemble des écrits des sujets de façon à recueillir la parole de ces auteurs engagés et ainsi mieux comprendre leur parcours de vie. Cette analyse va permettre de mieux comprendre comment certains jeunes tombent dans la délinquance et comment ils s'en sortent.

#### 1 Elyes, un sujet caméléon

Les citations sont extraites de *l'annexe 7 p114: Elyes, quelques éléments biographiques.*

##### *1.1 Schéma narratif d'Elyes*

**Situation initiale :** Elyes grandit, partagé entre deux mondes, le milieu aisé et catholique dans lequel il est scolarisé et ses origines modestes et marocaines.

**Elément perturbateur :** Suite au divorce de ses parents, il vit partiellement dans une cité où il rencontre la délinquance.

**Péripéties :** Il va s'investir dans le business légal, puis illégal, délaisser l'école et s'éloigner progressivement du milieu aisé. Sa chute se terminera par deux séjours en détention malgré des liens conservés dans l'autre monde.

**Elément de résolution :** Il quitte la France pour la Tanzanie.

**Situation finale :** Il fait fructifier ses compétences et ses savoir-faire professionnels à l'étranger où il est devenu un homme d'affaires philanthrope.

##### *1.2 Analyse de son parcours à partir de ses écrits*

###### *❖ Entre deux mondes*

L'aspect binaire est très présent dans le parcours d'Elyes qui a grandi entre deux mondes mais cet entre-deux n'a rien d'un milieu. Depuis son enfance, cette dualité s'exprime



autour de lui. Il se situe en permanence soit du côté aisé et blanc, soit du côté modeste et immigré.

Le contraste était lisible au sein même de sa famille, sa mère, à la blanche, est issue d'un milieu aisé et son père, à la peau noire était fils de fermiers. Tout jeune, il avait déjà repéré que ces différences provoquaient des comportements divergents chez l'autre.

Seul enfant, de confession musulmane au sein de l'enseignement catholique, il a appris très tôt à s'adapter et à louvoyer entre les milieux. Au collège, en plus de la différence confessionnelle, il s'est également adapté à une différence de milieu social, ses camarades étaient issus de la bourgeoisie locale. Ces différences l'ont certainement aidé à développer cette incroyable faculté d'adaptation.

Ses premiers salaires étaient traduits en accessoires derniers cris, les plus coûteux, ceux que possédaient ses camarades plus aisés. Ils partageaient ainsi les mêmes codes vestimentaires. *« C'était l'époque du casque Chevignon, la touche ultime du petit ado d'école privée. J'étais au même niveau que tout le monde. J'avais accès moi aussi, à Marie-Cécile, Marie-Charlotte de je ne sais quoi... »* Il détient alors toutes les clés de l'autre monde, *« au même niveau que tout le monde »*.

Pourtant à travers des actes quotidiens, il essaie de décroiser les groupes et de forcer les liens. Par exemple, au cours de son premier job, il transforme le magasin de façon à le rendre *« moins motard »* et y installe un espace détente pour les habitués.

*« Je devenais "the middle man" »* On remarque également que le mot *milieu* comporte deux significations et on peut se demander si le milieu d'entre ces deux mondes ne possède pas toutes les qualités pour accéder au fameux *milieu*, symbole d'une ascension illégale. *« J'avais cet aplomb et cette arrogance d'une personne sachant manier les mots mieux que n'importe quelle arme mais aussi un don de comédien, je pouvais flouer 90% de mes interlocuteurs, surtout les hommes, tellement basiques dans leur façon de penser que cela en devenait une jouissance pour mon ego. Le pouvoir de persuasion mais pas mal de provoc... la drogue ultime pour un ado qu'essaye d'utiliser son cerveau. »*

Lorsqu'il commence à vendre de la drogue, il a peur de se reconnaître dans les stéréotypes des jeunes de quartiers ; il souhaitait conserver son statut d'entre deux mondes, de caméléon. Mais il se sent désormais rejeté par le milieu huppé et à contrario, très bien

accueilli par l'autre milieu, « *Je me suis donc petit à petit rapproché des Rachid, Mustapha, Youssef tout en gardant quelques contacts "de l'autre côté".* »

On voit alors intervenir un changement de valeurs, avec les premiers actes de délinquance, la notion de légalité devient hasardeuse. « *Le "tombé du camion" devenait pour moi monnaie courante. Le recel me gênait en termes légaux mais le profit me faisait arrondir les angles de ma propre perception du bien et du mal.* »

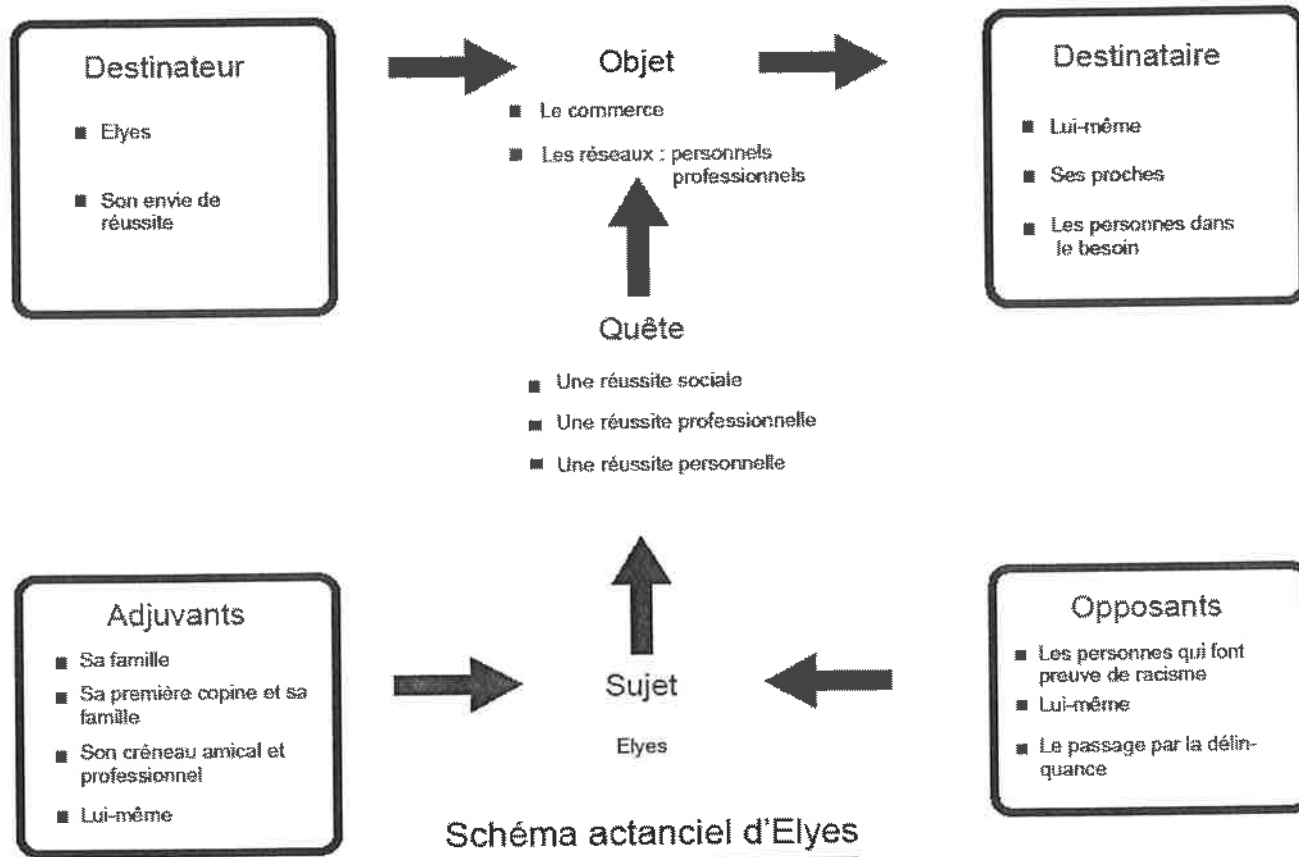
« *Une jolie liasse de billets nette d'impôts.* » A travers le style et le vocabulaire employé, on remarque, malgré tout, la coexistence des deux milieux, représentés par l'argent sale d'un côté et les obligations légales de l'autre.

Toujours en quête d'appartenance à ce milieu aisé, il revendique des goûts, synonyme de réussite sociale ; il roule en grosse voiture allemande et porte des vêtements de haute qualité.

Pourtant lorsque ses amis aisés se font attrapés bêtement avec des quantités de drogue indécentes, il est le coupable idéal et récolte en plus d'ennuis judiciaires, les insultes et preuves de racisme en tout genre.

Les savoirs sont une passion, il aime apprendre et échanger. Echanger comme créer des liens entre ces deux mondes qui ne se rencontrent pas assez. Au sein de la famille de son amie, il a réussi à intégrer une sorte d'entre-deux idéal correspondant en tous points à ses idéaux.

### ***1.3 Schéma actancier d'Elyes***



## 2 Jilali Hamham, un sujet double

Il est à noter que les citations sont extraites des ouvrages de l'auteur mais également des différentes coupures de presse référencées en *annexe 9 p130 : Articles de presse concernant Jilali Hamham*.

### 2.1 *La souffrance*<sup>48</sup> :

#### ❖ *L'objet-livre*

Le titre de cet ouvrage constitue un jeu de mot composé de la souffrance que peut ressentir une marge de la population qui vit dans les banlieues, qui se sent déconsidérée ou plutôt considérée comme une sous-France.

La couverture dessinée de ce premier ouvrage met en scène, au premier plan, un homme aux prises avec des tissus bleus-blancs-rouges qui rappellent la république. On le voit nu, de dos, la tête baissée et les bras ensanglantés. Il a le corps sombre et marqué.

En arrière plan, on aperçoit des hommes. A gauche, ils sont enchaînés les uns aux autres comme des bagnards, ils marchent dans la nature le dos courbé et la tête baissée tandis que le dessin de droite fait référence à une émeute urbaine. Les têtes dissimulées sous des capuches, des jeunes lancent des projectiles face à eux. Cette illustration de second plan peut faire référence aux deux générations issues de l'immigration, celles des jeunes de banlieues (à droite) qui se révoltent face à une société qui ne leur ouvre pas la porte et qui porte également le poids de l'asservissement de leurs parents (à gauche).

La souffrance est très clairement présente chez l'ensemble des protagonistes. Il est possible de lire une certaine évolution de gauche à droite ou une comparaison ? Les jeunes issus des banlieues seraient-ils devenus les nouveaux bagnards ? L'homme central ne serait-il pas notre auteur tiraillé ? Tentant de s'accrocher difficilement à la république qui le fait tant souffrir ? Globalement, une atmosphère de soumission et de rébellion se dégage de cette couverture, elle nous fait part de conditions humaines inacceptables qui engendrent de la souffrance.

---

<sup>48</sup> Hamham, J. (2006). *La souffrance*. Paulo-Ramand.

La quatrième de couverture nous présente l'auteur, assis à une table, en train de rédiger un manuscrit. Il se trouve à la bibliothèque universitaire, son lieu favori pour exercer sa plume. Le regard tourné vers la fenêtre et vers la lumière indiquerait-il qu'il cherche les conditions d'un avenir plus radieux ? On remarque tout de même qu'il est habillé de noir dans un lieu entièrement immaculé, certainement propice à la construction de savoirs. La quatrième de couverture indique que l'auteur est en colère, une colère noire ? On apprend également que le texte est « *lugubre par instants, lumineux sur d'autres.* »

Le code couleur de cet ouvrage est le bleu, le blanc et le rouge symbole du drapeau français mais le rouge est également présent à travers le sang du personnage central. Des couleurs sombres illustrent les personnages en arrière plan dont la présence n'est que secondaire voire insignifiante. Ils constituent certainement cette sous-France que l'on ne veut pas voir. Une lettre en rouge est glissée dans le titre en noir pour signifier le jeu de mot. Malgré la souffrance illustrée sur cette couverture, la couleur de fond reste le blanc, également présent sur la quatrième de couverture ; peut-être que ce blanc est le synonyme de la page vierge sur laquelle il reste tout à reconstruire ?

#### ❖ *L'objectif de l'auteur*

A travers cet essai, Jilali Hamham a souhaité crié sa colère, lui « *qui a une dent contre la société grosse comme le déficit budgétaire* ». Cette rancœur, cette haine était tellement exacerbée au moment de l'écriture que l'ouvrage en paraît brutal. Parallèlement à cette colère, on ne peut que ressentir la souffrance de l'auteur, prégnante tout au long de l'ouvrage. Il en résulte un livre coup de poing qui n'omettra pas de remettre en question ou plutôt d'attaquer les politiques, les médias, les forces de l'ordre etc. Chacun en prend pour son grade ! Aujourd'hui assez critique vis-à-vis de ce premier ouvrage, l'auteur a désormais trouvé un moyen d'expurger son indignation via une méthode beaucoup plus audible : le roman noir.

#### ❖ *Un style irréprochable, imagé et brutal*

L'auteur manie la langue française de manière accomplie en ponctuant régulièrement son écriture par des jeux de mots, par exemple « *Les mots de tête* » (p9). Ainsi pour faire face aux maux de la société, l'auteur utilise les mots comme outil pour dénoncer la situation déplorable des cités françaises.

Dès la préface, il prépare le lecteur à une prise de conscience « *Laissez-vous maintenant porter par le courant de la vérité...* » Puis, sous la forme d'une lettre ouverte, l'auteur réclame des comptes à ceux qu'ils jugent responsables de la situation des banlieues en les interpellant directement. « *Je vous mets au défi de me prouver le contraire.* » (p10)

L'auteur utilise un style brutal pour toucher le lecteur quitte à le choquer parfois. « *On vient du trou du c... de la société et on le fera péter jusqu'à ce qu'on témoigne du respect. Le cerveau et les autres organes ne pourront trouver le repos que lorsque ce problème intestinal sera réglé. Il n'est pas de traitement possible pour s'en protéger. L'intensité de cette diarrhée ne se calmera pas avant qu'un flot de réformes ne nous permette de vivre dans la dignité et la décence.* » (p57)

Suite à ce diagnostic alarmiste, il utilise régulièrement le mode impératif pour donner des conseils et apporter des solutions aux problèmes ; tout ceci est accompagné d'un avertissement face à un risque réel de révolte qui gronde dans les cités. « *La porte de la maison du bonheur, elle nous reste fermée, alors comprenez-moi si par la fenêtre parfois on tente d'y entrer.* » (p12)

#### ❖ *Le rôle des politiques*

« *Un politicien en campagne, c'est une fille de joie qui fait du striptease ! Il est loin le temps où les hommes politiques avaient des convictions. (...) Aujourd'hui, c'est la morale de l'intérêt qui a pris le relais.* » J.H. reproche aux politiques leur volonté simplement électoraliste ; ils ne s'intéressent pas à cette tierce société composé des quartiers défavorisés ; ils les abandonnent ou les stigmatisent constamment. L'auteur retourne le vocabulaire utilisé, trop souvent contre les jeunes par des politiques. Ainsi, au lieu d'apaiser les tensions, ils adoptent parfois des attitudes similaires, de défiance à l'égard de ces jeunes.

D'autre part, le manque de représentation des minorités est flagrant dans les rangs politiques alors que cette représentation est inversement proportionnelle dans l'équipe de France de football. Il est ainsi logique que les habitants des banlieues se sentent en décalage avec les responsables politiques qui, au-delà de vivre dans un autre monde, ne leur ressemblent tout simplement pas.

### ❖ *Un autre type de délinquance*

« *La délinquance en col blanc est beaucoup dangereuse et néfaste que la délinquance en survêtement !* » (p34). Pourtant, selon l'auteur, la dureté des peines encourues est inversement proportionnelle. Il dénonce les millions qui ont été détournés par certains politiques qui ont réussi à échapper à la justice grâce à des avocats encore plus véreux. Une différence de traitement est soulevée ; on assiste à une justice à deux vitesses d'autant que ces politiques corrompus n'ont nullement besoin de cet argent pour survivre mais seulement pour élever un peu plus leur confort personnel ou financer des campagnes qui leur permettront « *d'acheter le pouvoir et avec le pouvoir, (...) faire encore plus d'argent. Et tout cela dans l'illégalité la plus totale !* » (p35) Pour J.H., ces politiques véreux sont le meilleur exemple de délinquance qui soit pour faire basculer des jeunes qui ne croient plus en l'avenir.

### ❖ *Le rôle des médias*

L'auteur reproche aux journalistes de ne chercher que le sensationnel à partir de faits divers, de ne pas apporter d'éléments d'analyse nécessaires à la compréhension des conditions de vie dans les quartiers, de créer de la désinformation ; en somme il leur reproche de faire leur beurre sur les beurrés ! Il compare cette méthode de traitement de l'information à l'histoire de la SNCF. « *Sur cent de leurs trains, on en dénombre quatre-vingt-dix-sept qui arrivent en gare aux heures annoncées contre seulement trois retards. Et pourtant, la focalisation que l'on fait sur cette minorité fait qu'on a l'impression que tous les trains arrivent en retard ! On ne parle jamais des trains qui arrivent à l'heure !* » (p37) Malheureusement, pour J.H., les cités ne sont que trop rarement à l'ordre du jour pour des événements positifs ; les initiatives ne sont pas soulignées à contrario des faits divers ; plus le fait divers est sordide et plus sa diffusion sera large.

Il reproche également aux médias de ne présenter que deux échappatoires pour les jeunes banlieusards qui sont le football comme Zidane et la vente de drogue. Les ascensions, les réussites professionnelles ne sont pas relayées comme si elles n'existaient pas. Ces exemples restent malheureusement au placard.

La « *médiacratie* » (le pouvoir médiatique p57) est décrite comme un allié à l'accession au pouvoir politique. Selon l'auteur, en temps d'élection, on assiste à un florilège

d'émissions sur la montée de la délinquance dans le but d'affoler la population et de les détourner des véritables problèmes comme le chômage.

Enfin, l'auteur évoque la confusion quasi-systématique des médias entre Islam et Islamisme, entre islam et terrorisme. Cette assimilation est source de rejet vis-à-vis de la communauté musulmane. Pour y remédier et dans un souci d'équité, J.H. propose de compléter le dictionnaire avec les adjectifs « *christianiste* » et « *judaïste* » (p9) afin que les islamistes soient justement assimilés à des terroristes et assassins et non plus à de simples croyants.

#### ❖ *Une politique sécuritaire et répressive*

Face à une révolte latente et dans le but de détourner l'attention des véritables problèmes sociaux (chômage, pauvreté), une course à l'autoritarisme a vu le jour avec des démonstrations de force aussi insensées qu'inefficaces. Ainsi lors d'une descente dans une cité de la Courneuve, le ministre de l'intérieur promettait de « nettoyer » la cité des 4000.

Pour l'auteur, les conséquences sur l'activité des forces de l'ordre sont néfastes et ces événements aggravent encore le sentiment de discrimination vécu par les jeunes. La présomption de culpabilité fait rage : « *J'ai sept fois plus de « chance » que lui de me faire contrôler par la police. Et pendant ce contrôle, il est fort possible que je subisse des préjudices, qu'ils soient moraux ou physiques.* » (p12) La stigmatisation des minorités issues de l'immigration est continuelle.

Enfin, pour J.H., cette politique ne résout en rien les problèmes sociaux et engendre une montée de la violence dans les quartiers. Se développant « *telle une plante sauvage* », cette violence provient essentiellement d'un sentiment de rejet, de racisme, d'injustice et d'exclusion sociale. L'auteur met en garde contre un risque révolutionnaire qui serait provoqué par un vif sentiment désespoir chez ces personnes.



### ❖ *Les causes de la délinquance*

Pour Jilali Hamham, l'échec scolaire, le chômage, la pauvreté et le racisme constituent une pente glissante vers la délinquance. Ce n'est pas une obligation mais un risque accru ; le manque puis le besoin attirent vers les sentiers déviants.

Certains quartiers sont gangrenés par le chômage où les personnes à la recherche d'un emploi dépassent les 50%. « *Il ne faut pas congédier la réalité, si vous n'avez pas de revenus, pas de travail et lorsque l'on vous considère comme un sous citoyen, faut-il s'étonner que vous tentiez malgré tout de subvenir à vos besoins dans cette société qui ne jure que par l'individualisme ? Quand on refuse à un homme la vie à laquelle il croit, il n'a pas d'autre choix que celui de devenir hors-la-loi. Ils ont fait le choix d'agir et de ne plus rien attendre de cette société qui les nargue.* » (p74) La délinquance serait ainsi un ultime moyen pour tenter de s'en sortir malgré les risques encourus.

On déplore également que l'économie souterraine, permette à certaines familles de survivre tout en leur permettant d'accéder à une forme de légitimation sociale. Pour J.H., la France est « *un pays bipolaire composé de deux sociétés dont le point de convergence est l'argent.* » Afin d'acquérir les symboles matériels, accessibles uniquement par la consommation et nécessaires à une forme de reconnaissance sociale (grosse voiture, vêtements de luxe...), certains se trouvent poussés à violer la loi « pour pouvoir eux aussi assouvir leur désir de consommation et pallier des conditions de vie, synonymes de privation. » (p66)

### ❖ *Une France divisée en deux camps*

Le monde normal et la cité, une forme de ghettoïsation s'est instaurée. Selon J.H., aucune rencontre entre ces deux mondes n'existe, tels deux mondes parallèles sans passerelle. Dans les cités, les principaux services publics sont installés : le pôle emploi, les mairies annexes. Ces services de proximité, qui pourraient paraître à première vue comme des atouts, produisent un effet délétère sur les habitants qui n'ont désormais plus besoin de sortir de leur quartier pour accomplir des démarches administratives de première nécessité. Ces services publics « annexes » dont le qualificatif est une parfaite illustration de ce que peuvent être les quartiers par rapport au monde normal : une microsociété annexe, accessoire, secondaire, mineure.

De plus, le monde de l'emploi paraît appartenir à l'autre monde si difficile d'accès. Une discrimination à l'embauche renforce la difficulté d'accès à l'emploi. « *Si j'envoie un CV, on me remercie mais si je le renvoie avec un nom plus « gaulois », on me reçoit ? T'es sûr qu'on a les mêmes chances toi et moi ?* » (p11)

L'auteur dénonce également les politiques « d'intégration » des gouvernements successifs. Pourquoi est-il nécessaire de devoir intégrer des français à la France ? Les politiques reconnaissent donc eux-mêmes la différence de traitement entre les français issus des banlieues et les autres. J.H. établit un parallèle entre les français enfermés dans les cités et les personnes incarcérées. « *On ne peut reprocher aux « prisonniers » de ne pas s'intégrer à la société alors qu'ils sont enfermés.* » (p68)

Une rupture s'établit alors chaque jour un peu plus en France. Ces deux mondes s'agressent mutuellement et ne s'écoutent pas vraiment. L'auteur regrette ainsi que le seul moment d'union nationale, cette France black-blanc-beurre, n'ait eu lieu que lors de la finale de la coupe du monde de football un certain soir de juillet 1998.

#### ❖ Les lieux d'habitation

J.H. dénonce les quartiers appelés « sensibles » laissés à l'abandon. Ce qualificatif résonne avec le titre de l'essai car évidemment ce sont des lieux sensibles dont émerge la souffrance. Ces quartiers sont véritablement « *dévitatisés* ». « *Pas français, j'vous dis parce qu'on nous a parqués dans des cités comme du bétail ; parce qu'on nous a coupé de la société comme si nous avions la galle, N'empêche que maintenant, on a la dalle !* » (p11)

Pour J.H., la ségrégation résidentielle n'a cessé de s'aggraver. Le communautarisme s'est développé et les habitants n'arrivent plus à quitter le logement social pour accéder à la propriété privée comme il était d'accoutumée avec les vagues d'immigration précédentes. Désormais, il y a ceux qui vivent en France et ceux qui y survivent.

#### ❖ Une éducation à deux vitesses (comme la justice)

Même le système éducatif est de seconde zone, également une zone sensible. Le sous-enseignement dispensé aux jeunes des quartiers, à travers les zones d'éducation prioritaires, a

abouti à un sentiment d'injustice et de déconsidération ; ces « sous-citoyens » se trouvent d'emblée mis à l'écart. De plus, ce que l'auteur appelle « la désorientation » (les fameuses voies de garage) achève de produire un sentiment d'inégalité de traitement et ferme les portes d'une insertion sociale et professionnelle de haute qualité. Enfin pour ceux qui réussissent à déjouer les pièges de cette « désorientation » en atteignant les études supérieures, la dévaluation des diplômes et la discrimination à l'embauche terminent d'attaquer le peu d'espoir en l'avenir que ces jeunes peuvent avoir. L'ascenseur social est tragiquement en panne au sous-sol. Seuls, les plus chanceux et les plus obstinés accéderont aux premiers étages.

❖ *Une « génération sacrifiée<sup>49</sup> »*

La souffrance évoquée par J.H. provient d'un sentiment de rejet allant jusqu'à une négation de l'existence, un refus d'acceptation de cette France pluriethnique. « *On redevient ces fantômes de la république qui ne savent plus vraiment s'ils existent...* » (p61) Cette négation renverrait à une mort psychologique de l'individu alors que ces personnes ne demandent qu'à n'être/(re)naître dans le regard de l'autre. Selon lui, les actes de révoltes comme les voitures incendiées ne sont que des appels au secours de personnes, tellement désespérées qu'elles s'en prennent à elle-même ou à leurs voisins qui vivent pourtant dans la même misère. Cette forme d'autodestruction serait un ultime moyen d'attirer l'attention sur des conditions de vie devenues inacceptables.

A la lecture de ces écrits, ces personnes vivent dans un monde où elles sont condamnées aux inégalités et à la pauvreté. Ce sentiment est d'autant plus fort qu'il a été hérité de la génération précédente qui n'a jamais réussi à accéder à une forme d'acceptation ou d'assimilation. « *Chaque génération de la population immigrée a eu son lot de blessures et de douleur.* » (p72) Les injustices et les discriminations subies par leurs parents ont ancrée chez cette génération un sentiment de frustration et d'humiliation qui, contrairement à leurs parents, les a révoltés. N'acceptant plus de courber l'échine devant les vexations et les discriminations héritées, ces jeunes sont, pour certains, aujourd'hui animés d'une haine à l'encontre d'un système qui les a aliénés et qui leur ferme la porte de l'espérance.

---

<sup>49</sup> Rhoff, *Génération sacrifiée*. Extrait de *Le code l'honneur*. (1999)

L'impatience resurgit alors sous une forme de violence. Les prémices de cette révolte ont été déjà été audibles lors des émeutes de novembre 2005.

Pour appuyer ce propos, l'auteur cite un extrait d'une chanson du group NTM, *Mais qu'est-ce qu'on attend ?*<sup>50</sup> écrite en 1995 (Voir annexe 10 p135: Textes de rap) ; ce qui prouve que cette révolte ne date pas d'hier et que peu de choses sont mises en place pour faire face à ce malaise général.

### ❖ *Des solutions ?*

L'auteur prône différentes étapes afin de résoudre la crise dans les banlieues françaises : tout d'abord, il serait nécessaire d'aller explorer les causes réelles de la révolte des quartiers puis d'instaurer un dialogue basé sur le « *vivre ensemble* » ; il faudrait également créer une passerelle dialogique entre ces deux mondes. Il est urgent de créer des ponts pour que les personnes se rencontrent et apprennent enfin à se connaître pour pouvoir enfin s'accepter.

Plus précisément, une politique éducative serait à privilégier contrairement aux politiques répressives inefficaces. Les bienfaits éducatifs sont soulignés « *L'école est une mère protectrice qui aime et protège ses enfants.* » Selon l'auteur, il faudrait faciliter l'accès à l'éducation et au savoir et lutter contre l'échec scolaire en diminuant les effectifs dans les classes. De plus, il serait nécessaire d'attirer les enseignants expérimentés en leur apportant un salaire en conséquence dans le but de faire revenir l'espoir à l'école. D'autre part, il faudrait abolir la « désorientation » pour éviter de retrouver une multitude de jeunes dans des filières qu'ils n'ont pas choisies et dont ils ignorent tout. Il serait ainsi urgent de permettre à ces jeunes de développer leurs capacités personnelles et leur potentiel.

Enfin, plus généralement, il est nécessaire de combattre le chômage, d'encourager l'entreprenariat et d'améliorer les conditions de vie dans ces quartiers laissés à l'abandon où le communautarisme se développe en parallèle d'un véritable handicap social.

---

<sup>50</sup> NTM, *Mais qu'est-ce qu'on attend ?* Extrait de Paris sous les bombes. (1995)

## 2.2 *Machiadam*<sup>51</sup> :

### ❖ *Schéma narratif de Machiadam* :

**Situation initiale** : Adam est un étudiant issu d'un quartier défavorisé qui a réussi à accéder à l'Université. Il est désabusé face à une insertion sociale traditionnelle sans espoir.

**Elément perturbateur** : Il choisit de se lancer dans le trafic de drogue.

**Péripiéties** : Adam part à Nantes à la recherche de sa proie : Marie-Anne. Une fois prise dans ses filets, il termine de façonner son plan qui va lui permettre de devenir riche très vite ; direction le Maroc où il rencontre les grands du milieu.

**Elément de résolution** : La mort d'Adam.

**Situation finale** : Quel gâchis !

### ❖ *Machiadam, un livre aux multiples facettes*

Le titre du roman est un jeu de mots, une contraction entre Adam, le prénom du héros et Machiavel, penseur italien qui a donné naissance au terme machiavélisme. La contraction des deux fait aussi résonner à l'esprit le terme « macadam », le bitume et tout simplement la rue ou comment Adam, étudiant habitué du bitume, va élaborer un plan machiavélique pour intégrer le milieu.

La couverture de *Machiadam* a été créée par un ami de l'auteur puisque ce dernier a refusé celle proposée par sa maison d'édition.

Cette couverture ne comprend que trois couleurs : le noir qui couvre près des deux-tiers du dessin, le rouge en quantité assez importante et quelques éléments de couleur blanche.

En regardant ce livre, on est d'emblé immergé dans un univers noir et inquiétant. A gauche, sur fond rouge, un pistolet fume encore laissant croire qu'il vient de servir ; par qui ? contre qui ?

Peut-être le propriétaire de la chaussure de sport blanche située du côté droit du dessin. On remarque également que cette personne, dont on ne distingue que les pieds, est en appui

---

<sup>51</sup>Hamham, J. (2011). *Machiadam*. Rivages noirs.

sur un livre dont la tranche est tachée de sang. Le fond rouge pourrait alors être une flaque de sang car on distingue les ombres du livre et du pistolet qui s'y reflètent.

Sur la tranche du livre, on distingue le titre du premier chapitre de *Machiadam* « seigneur des rues et maître des mots » qui illustre la dualité dans laquelle le héros se situe. L'auteur nous le présente dès la première page : « Adam El Qualam : jeune homme partagé entre de hautes études universitaires et le milieu du grand banditisme. » Cette dualité peut également être vue à travers la chaussure droite éclairée, blanche, posée sur le livre (qui pour l'auteur est un dictionnaire), pourrait symboliser la première marche vers une insertion par les savoirs littéraires tandis que la chaussure gauche, que l'on aperçoit à peine, demeure dans un univers sombre et baigne dans le sang.

Une autre analyse pourrait identifier le livre comme symbole de la justice comme un code civil, par exemple, sur lequel le héros ou son assassin ? marcherait avec provocation et arrogance pour illustrer la plus haute marche de l'échelle de la criminalité et son mépris pour la justice.

❖ *Adam El Qualam, un héros machiavélique, « un bandit, ça n'a pas de cœur, ça a un cerveau<sup>52</sup> ».*

Petit caïd issu d'une cité d'Angers et étudiant désabusé, Adam se trouve partagé entre un quotidien d'étudiant infortuné et la tentation de l'argent facile. Se refusant d'être exploité par le monde du travail, il va faire le mauvais choix par envie de réussite rapide.

Loin d'être idiot et voulant se démarquer des petites frappes de son quartier, il utilise son bagage culturel et ses compétences universitaires pour monter un énorme coup aussi illégal que risqué. Désormais, *avoir* est plus important qu'*être*, il délaisse ses études pour gravir l'échelle de la criminalité en élaborant un plan machiavélique de convoi de haschisch entre le Maroc et la France. Manipulateur, il utilise le mensonge et la jeune et jolie Marie-Anne pour arriver à ses fins mais il ne se rend pas compte qu'à force de mensonges, il tisse lui-même le piège qui se refermera sur lui.

---

<sup>52</sup> Rachid T. Phrase relevée lors d'une conversation informelle autour des grands délinquants issus du quartier où il a grandi.

Adam présente un regard cynique et pessimiste sur la situation des jeunes de banlieue et fera tout pour échapper au destin misérable que lui réserve la société française quitte à plonger dans l'abysse le plus profond du trafic international et à s'y brûler les ailes.

Ambitieux, il rêve de faire fortune et de s'imposer vite, top vite, dans le « milieu ». Cet apprenti-gangster cherche à gravir les échelons de la délinquance mais va se frotter à plus dangereux que lui... La hiérarchie du grand banditisme s'impose très vite à lui ; il va devoir en adopter les codes, les valeurs et prouver, telle une épreuve initiatique, qu'il a tout des plus grands. Pour se faire, Six Doigts achève sa formation de gangster, il veut voir les limites de son endurance. « *Y'a 50 enfoirés qui détiennent la moitié de la fortune de la planète ! Alors si tu veux faire partie de la bande, laisse tes putains de remords aux vestiaires !* » Ce bizutage en règle l'oblige à choisir irrémédiablement la voie fatale du crime.

Malgré ses agissements malhonnêtes, il est difficile de ne pas ressentir un sentiment d'empathie envers Adam qui va finalement se trouver dépassé par ses sentiments et les criminels auxquels il a voulu se frotter.

#### ❖ *Marie-Anne Dubois, une ingénue venue de l'autre monde*

D'une naïveté sans limite, la jolie Marie-Anne est une jeune étudiante issue d'une très bonne famille nantaise. Sa mère est professeure à l'Université tandis que son père est un homme d'affaires. « *Sa famille est née du bon côté de la fracture sociale.* » Elle tombe sous le charme d'Adam, cet étudiant charismatique et croit aveuglément dans les promesses de son bien-aimé sans se douter un seul instant qu'elle est utilisée par ce dernier. « *Le petit pont construit par mes soins entre ces deux mondes, j'avais aussi prévu de la faire sauter une fois l'objectif atteint. A mes yeux, Marie-Anne faisait figure de vase dans lequel je déversais mon ambition* » (p153).

Différentes connotations religieuses sont présentes dans cette histoire. Marie-Anne est l'Eve de cet Adam qui a croqué la pomme de la délinquance. Malgré cela, l'auteur « ange-vin » tel Gabriel se met bien en garde de divulguer à Marie-Anne qu'elle a été élue par Adam comme l'agneau de sacrifice. On a beaucoup d'empathie pour la jeune Marie-Anne qui se trouve instrumentalisée. On retrouve la frontière qui les sépare dans la vie à travers le voyage pour le Maroc. Cette frontière réelle sépare l'Europe, le monde riche (Marie-Anne) de l'Afrique, le monde pauvre (Adam).

Cette jeune femme est également le symbole même de l'état français et avec sa Marianne mais elle est l'emblème de la France blanche, celle d'en haut, de l'autre monde, celui de la bourgeoisie française.

Le lien unissant Adam à Marie-Anne et sa famille est le même que celui qui unit difficilement les jeunes de banlieue à l'état français sur fond de défiance et en même temps de rêve d'appartenance et de considération. Une sorte d'amour déçu qui aboutit à un gâchis considérable.

### ❖ *Des lieux et personnages de fiction réels*

Adam nous fait voyager d'Angers au Maroc en passant par Nantes et le quartier Malakoff. La ville d'Angers (dangers !) est celle qui a particulièrement retenu mon attention. En effet, y ayant grandi au sein d'un quartier défavorisé, l'auteur, loin d'avoir réalisé un texte autobiographique, nous fait visiter, en guise de témoin, la réalité sociale qu'il a connue et qui l'a forgé.

Ce récit est une fiction mais toute ressemblance avec des situations réelles ou des personnages ayant réellement existé n'est pas le fruit d'une pure coïncidence : les angevins et plus particulièrement les habitants de Monplaisir et l'entourage de l'auteur reconnaîtront sans doute Mouss (un camarade d'école primaire), Farid la Weed, DJ Rizo, la place de l'Europe (adolescent, l'auteur a travaillé au célèbre marché du dimanche matin), le café 504 etc. Ces petites pointes de réalisme plongées dans cet univers noir permettent ainsi d'alpaguer particulièrement l'attention des lecteurs locaux sans laisser les autres pour comptes.

### ❖ *Un style irréprochable, imagé et musical*

Plusieurs critiques font références à un livre et une ambiance « cinématographique » tant les scènes y sont décrites avec un réalisme imagé et un style musical. J.H. joue ainsi avec les mots et les assonances : « *En vrac, chaque souci sonnait à mon esprit comme les tic-tac d'une montre; tic, trac et flics, tac, fric et plaques, tic, arnaques et risques, tac, shit et crack, tic-tac, tic-tac, du tac au tac, ma névrose paranoïaque me lançait ses piques.* »

Dans ce roman, se côtoient différents registres de langue, on passe ainsi d'un langage poétique à un parlé de gangster avec une facilité déconcertante et une précision verbale



impressionnante. La maîtrise de la langue par l'auteur fait l'unanimité : « un lyrisme séduisant et surtout des dialogues incisifs et colorés au service d'un style parfait. »

Mais au-delà de ce savoir-faire admirable, l'auteur nous fait rencontrer les habitudes langagières de différentes communautés. En parallèle d'un français parfois hautement soutenu, le manouche côtoie l'arabe, les proverbes africains et l'espagnol. Mais pas de quoi être perdu, le roman est généreusement alimenté en notes de bas de page parfois anecdotiques expliquant les mots usités. Ce melting pot verbal témoigne de la jeunesse de l'auteur passée dans un quartier cosmopolite. Grâce à ce roman, J. H. parvient à faire cohabiter tous ses personnages d'origines diverses en soulignant la richesse et de la complémentarité de leurs cultures. Langues françaises

#### ❖ *Un roman pour un objectif social*

J.H. cite Manchette « *J'ai voulu écrire « un roman de critique sociale qui prend pour anecdote le crime »*. Machiadam, c'est l'histoire d'Adam El Qualam, un jeune manipulateur et de Marie-Anne Dubois, fille de bonne famille. Autrement dit, la rencontre « *entre la France d'en haut qui galope et la France d'en bas qui boîte.* »

Les jeunes de banlieue sont dépeints avec toute la défiance (réciproque) d'une société qui leur ferme les portes de l'espérance et qui les stigmatise « *la France, tu l'aimes ou tu la quittes* ». La paternité de cette phrase revient à Philippe de Villiers. Mais, dans un discours prononcé en avril 2006, Salle Gaveau, Nicolas Sarkozy, qui était alors ministre de l'Intérieur avait dit : « *S'il y en a que ça gênent d'être en France, je le dis avec le sourire mais avec fermeté, qu'ils ne se gênent pas pour quitter un pays qu'ils n'aiment pas* ».

J.H. souhaite ainsi dénoncer l'injustice sociale et les chemins déraisonnables vers lesquels se tournent certains jeunes désespérés. En d'autres termes, il dénonce les « *absurdités du système et cette France, gaspilleuse d'elle-même ; beaucoup ont un potentiel énorme et se trouvent contraints d'embrasser des destins qui ne sont pas les leurs. C'est de l'or que la France jette aux ordures.* » Par ce roman cynique mais extrêmement réaliste, l'auteur évoque avec justesse les errances d'une génération sacrifiée.

Les quartiers sensibles d'Angers y sont racontés avec précision et utilité. Malgré tout, loin d'être aussi naïf que la jolie Marie-Anne, l'auteur sait que son livre ne va pas changer la

donne de manière révolutionnaire mais il espère tout de même attirer la lumière sur « *un monde enfoui dans les profondeurs, ce monde que les politiques voudraient ne pas voir exister. Et je leur dit : regardez l'état de votre pays. Ces gens-là sont vos enfants !* »

Et malgré l'empathie que l'on peut avoir à l'égard d'Adam, à la fin de l'histoire, la morale bien pensante est tout de même respectée : il y a de quoi décourager les candidats au crime...

❖ *Schéma actanciel d'Adam El Qualam*

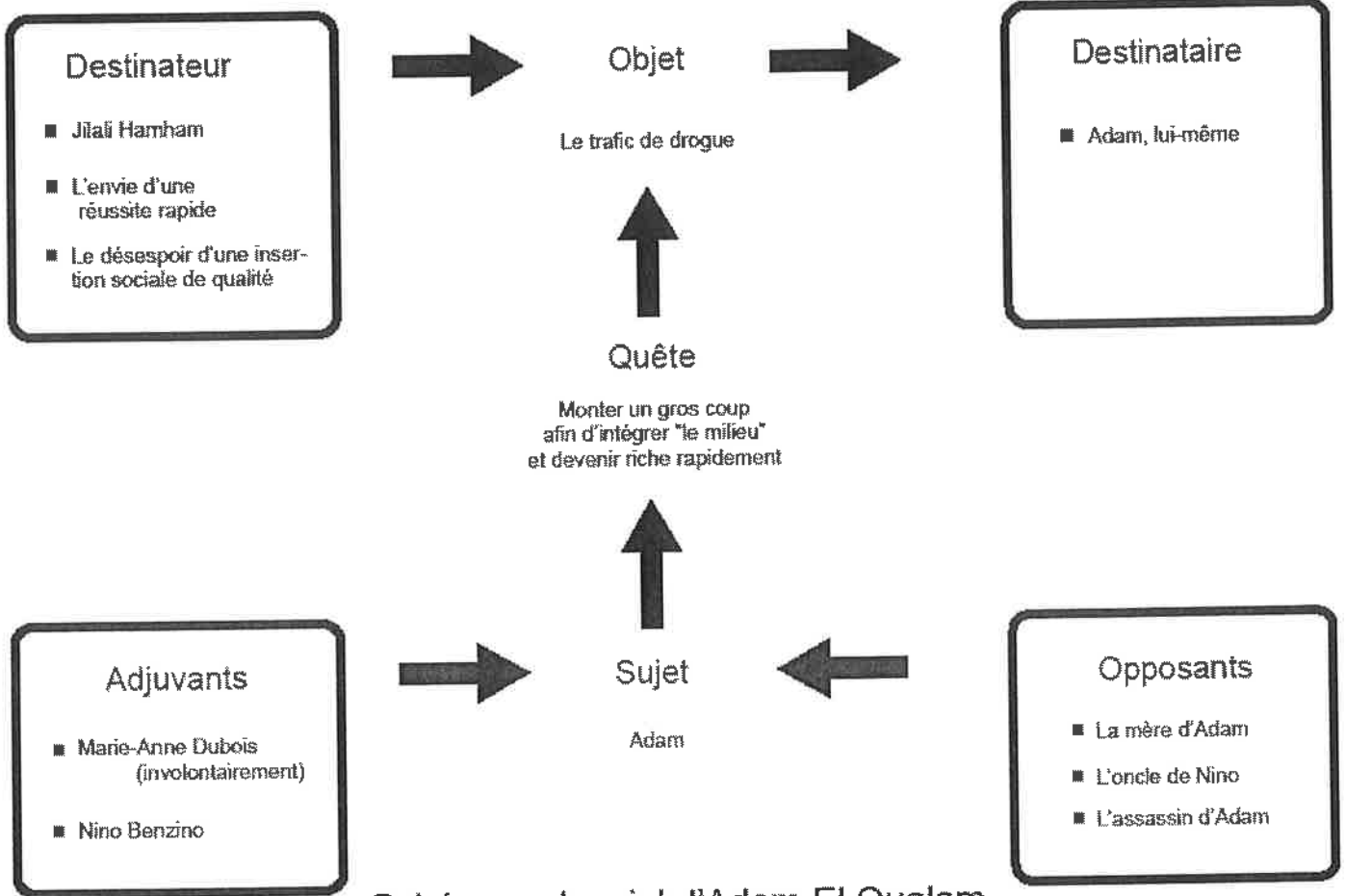


Schéma actanciel d'Adam El Qualam

### 2.3 Jilali Hamham, l'écrit comme moyen et le roman noir comme flèche aiguisée

L'objectif initial de son essai, *La souffrance*, prend réellement forme à travers ce roman de critique sociale. « Si l'écrivain était un archer, il serait bien inspiré de d'abord tremper sa flèche dans du miel avant de tirer. » J.H. réussit donc son pari de dénoncer la situation sociale des banlieues mais également de mettre à mal la solution illégale peu rentable à long terme que représente le trafic de drogue. Chacun en prend pour son grade !

Contrairement à Adam, Jilali Hamham pourrait bien se faire très vite un nom dans le milieu du polar. Et paradoxalement c'est en utilisant les ficelles de la délinquance via la littérature qu'il pourrait lui-même atteindre l'objectif de son héros : réussir et vite !

#### ❖ *Début d'élaboration du schéma narratif de Jilali Hamham*

**Situation initiale :** Jilali Hamham est un jeune homme issu des quartiers sensibles d'Angers, il souhaite témoigner de la réalité des banlieues françaises qui l'exècre.

**Élément perturbateur :** Il rédige un essai, *La Souffrance*.

**Péripéties :** Il cherche à faire publier cet essai. D'abord face de divers refus de maison d'édition, il parvient enfin à faire publier ce premier ouvrage. Toutefois, avec le recul, il prend conscience que son message n'a pas emprunté le meilleur canal pour être entendu. Il se lance alors dans l'écriture un second ouvrage, un roman noir qui trouve, cette fois à être édité chez la plus grande maison d'édition française de polars.

**Élément de résolution :** *Machiadam* est accueilli par la critique à l'unanimité. Le message est passé et reçu cinq sur cinq !

**Situation finale :** Renforcé dans ses qualités d'auteur prometteur, J.H. reprend la plume pour poursuivre ses aventures littéraires d'auteur engagé.

#### ❖ *Schéma actanciel de Jilali Hamham*

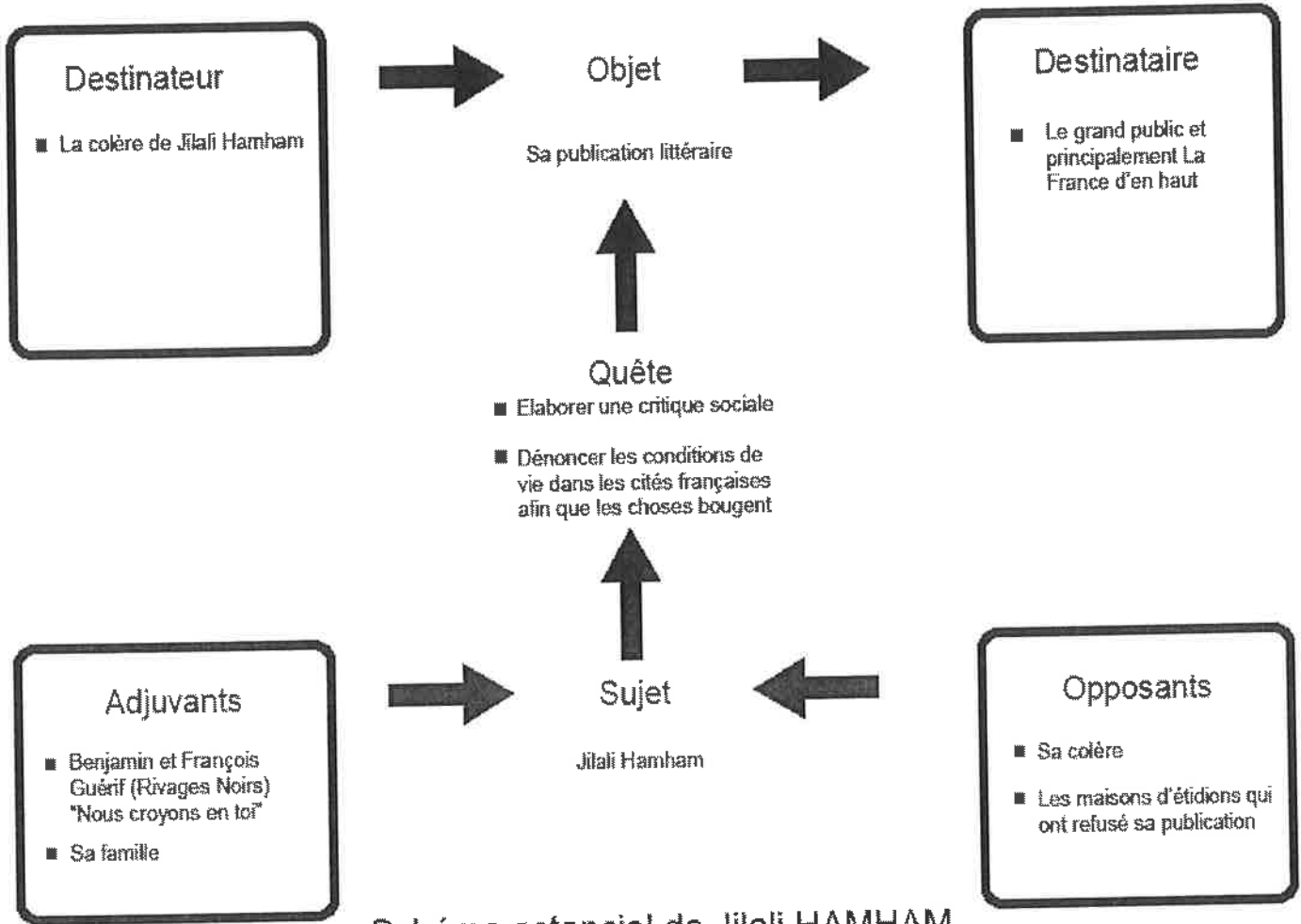


Schéma actanciel de Jilali HAMHAM

### 3 Philippe Maurice, un symbole de rédemption

Les citations sont extraites du livre de l'auteur mais également des différentes coupures de presse référencées annexe 11 p141: *Documentation autour de Philippe Maurice*.

#### 3.1 Schéma narratif de Philippe Maurice

**Situation initiale :** Un jeune issu des banlieues

**Elément perturbateur :** Son frère lui demande de l'aider à s'évader. Il bascule dans la délinquance.

**Péripéties :** Engrenage dans la criminalité qui aboutit à une condamnation à la peine de mort. Incarcéré durant vingt-trois années, il va reprendre ses études et amorcer un parcours universitaire qui va le mener jusqu'au doctorat.

**Elément de résolution :** Il est gracié par François Mitterrand et sera libéré.

**Situation finale :** Chercheur reconnu, il est aujourd'hui un modèle de réhabilitation.

#### 3.2 De la Haine à la vie<sup>53</sup>

« Ouvrez des écoles, vous fermerez des prisons » V. Hugo

❖ Un livre sombre qui ne manque pas d'espoir

Le titre de cet ouvrage résume parfaitement le parcours de son auteur. Après avoir plongé dans le grand banditisme jusqu'aux limites de la vie, Philippe Maurice va renaître grâce aux études. La construction de savoirs académiques va lui permettre de canaliser cette haine et de la transformer en un but positif. Ce parcours incroyable *de la haine à la vie* est le récit d'une lutte vitale remplie d'espoir.

La couverture de cet ouvrage se distingue par la présence considérable de la couleur rouge. Ce rouge symbolise le sang, la destruction, la mort mais également la régénérescence (le phénix), la force vitale et l'instinct combatif.

---

<sup>53</sup> Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.

La photo de la première de couverture représente une cellule de prison, on ne sait si elle a appartenu à notre auteur mais certains signes nous permettent de l'y projeter. Ainsi, contre le mur de droite, on observe un bureau sur lequel des livres et des crayons sont rangés. Au mur, un calendrier nous rappelle la très longue période d'incarcération de notre auteur. On remarque que cette cellule est très peu personnalisée et non décorée. Les meubles de première nécessité sont présents mais rien de superflu.

On pourrait associer cette photo à une chambre de monastère ; comme si l'auteur s'était reclus dans sa cellule sans distraction possible (télévisions, radio, magazines) pour effectuer une retraite spirituelle, conciliable à une construction de savoirs.

Mais l'enfermement n'est pas total. Sur le mur face au lecteur, une fenêtre semble ouverte de l'extérieur, elle laisse pénétrer une lumière considérable. Ce puits de lumière éclaire le bureau comme pour éclairer l'étudiant qui y travaillerait, pour lui apporter la lumière, l'espoir et la vie extérieure. De manière très symbolique, une petite plante est posée sur le rebord de la fenêtre, elle représente le retour à la vie, encore petite, encore fragile, elle est pourtant baignée de lumière.

Cet univers semble toutefois très sombre, tant par les couleurs des meubles que par l'absence de personnalisation de ce lieu. Il est difficilement imaginable qu'une personne puisse s'y épanouir sans passer par une évasion spirituelle.

La principale couleur de la police utilisée sur la couverture du livre est le blanc. Le choix de la couleur blanche sur un fond rouge apporte un contraste intéressant ; il nous rappelle que le blanc, la paix, la vie a repris le dessus sur la haine et le risque mortel.

#### ❖ *Une finalité altruiste*

L'objectif de cet ouvrage est très clairement indiqué dans la préface. Malgré la crainte de se voir attribuer l'étiquette de l'ancien détenu, P.M. a répondu favorablement à la demande de personnes qui l'ont convaincu que cet ouvrage allait démontrer de manière exemplaire l'inutilité de la peine de mort.

P.M. a également souhaité témoigner de la réalité du milieu carcéral, de la violence et de la destruction véhiculées par ce système afin que son expérience soit utile « *aux jeunes de banlieues, voire à ceux qui rencontrent de nombreuses difficultés dans la vie.* » (Préface)

En effet, ayant lui-même grandi en banlieue, l'auteur souhaite témoigner des « *mauvais choix* » qu'il a faits qui l'ont conduit à la délinquance et à la criminalité. Son récit d'expérience n'a rien d'intime, il démontre les absurdités du système qui loin de permettre la réinsertion de certains jeunes égarés, les pousse dans une escalade mortifère. « *Un système qui fabrique les criminels de demain.* » (Préface)

L'auteur se refuse toutefois à une démarche vindicative ; pour lui, l'intérêt de cet ouvrage réside uniquement dans ce qu'il en sera fait et par l'enseignement que l'on peut en tirer principalement à destination des jeunes. « *J'espère simplement éveiller l'attention et expliquer comment un jeune peut se fourvoyer. J'aimerais que les hommes politiques, soutenus par la population, réforment les instances judiciaires, non pour prôner le laxisme mais pour éviter ces nombreux gâchis. Ce livre est un cri de haine, un cri contre les jugements trop hâtifs et contre la sottise.* » (Préface)

Enfin, l'auteur autorise le lecteur à une lecture libre et adaptée à ses attentes. « Chacun peut lui trouver une raison d'être, qu'il soit lu comme un roman policier, comme une autobiographie, un témoignage ou un essai. » (Préface) Effectivement l'extraordinaire singularité du parcours de P.M. le rend inclassable dans les registres classiques.

#### ❖ *Comment en arriver là ? Un engrenage, des nouveaux repères*

« *Je franchissais un nouveau pas dans la marginalité.* » (p24) L'auteur explique les circonstances sociales et personnelles qui l'ont fait intégrer le milieu.

Il évoque ainsi le climat de profonde injustice sociale du septennat de Giscard d'Estaing durant lequel il vivait en HLM, sans travail et endetté. Le manque d'espoir en l'avenir est également cité : « *Souvent, avec Serge, lorsque nous étions collégiens, nous avions parlé de la vie. Nous étions alors convaincus que nous ne pourrions jamais sortir des banlieues grisâtres et de la misère. Ces derniers temps, nous étions convaincus que deux voies s'offraient à nous : travailler à l'usine ou vivre hors la loi.* » (p29) Une fois adulte et le chômage expérimenté, P.M. s'est laissé engrainer dans un milieu qui semblait magique en comparaison des banlieues synonymes de misère. Au début, il mène ainsi une double vie entre sa relation conjugale et les fréquentations liées à son frère. Mais cette dualité ne tient pas longtemps car son entourage compte en majorité des personnes aux prises avec la justice.



Selon l'auteur, les choix personnels, le hasard, et la chance orientent les parcours de vie. Pourtant, il suffit d'un instant d'inattention pour que le destin s'abatte et frappe redoutablement son acteur. L'existence d'un être peut ainsi basculer en une seconde vers une orientation qui n'a pas été décidée et dont les conséquences n'ont pas même été imaginées. « *Cet exemple montre que la vie ne bascule pas seulement soudainement, bien sûr tout s'écroule dans ce court instant, mais le moment où tout s'effondre est généralement le fruit d'une longue rupture.* » (p16)

Cette « longue rupture » est un élément clé car il implique une sorte d'engrenage, une descente incontrôlée où la personne perdrait le contrôle des événements, où elle ne serait plus aux commandes de sa vie. L'image d'un conducteur ivre me paraît parfaitement illustrer cet emballement. Au volant d'une voiture, le chauffeur, dont la faculté de discernement est altérée perd brutalement le contrôle de son véhicule dans lequel il se croit protégé. Avant de perdre le contrôle, avant l'accident, il croyait qu'il maîtrisait encore la route empruntée et pourtant l'issue, parfois fatale, s'est approchée comme un obstacle inévitable. « *Il y avait donc un certain temps déjà qu'il descendait vers l'abîme, qu'il marchait vers la souffrance et qu'il baignait même dedans.* » (p17)

Suite à une nouvelle direction, après qu'un premier virage ait été opéré, un engrenage se met en place sans que l'auteur ne décèle de point de bascule, d'emballement ; le moment où la bascule est absolue. L'engrenage est ainsi insidieux, sournois ; l'individu semble dépassé et anesthésié, il ne le ressent pas ou ne veut-il tout simplement pas le voir ? « *La plupart de mes amis étaient en rupture de banc, évadés de prison, condamnés à mort par contumace, les moins inquiétés étaient tricards. Les armes circulaient devant moi. Je vivais donc comme dans les films de gangsters. C'était à la fois la réalité et une sorte de fiction. Était-ce le film qui devenait réalité ou la réalité qui devenait fiction ? Une chose est certaine : on ne parvient pas à des projets d'évasion en menant une vie normale.* » (p27) L'aspect de la normalité me semble essentiel. Une fois de plus, on voit comment les repères changent, se modifient ; l'auteur indique une perte de repères, un changement de monde, de milieu, où la normalité laisse la place à la marginalité. « *J'étais totalement inconscient. (...) nous étions deux gosses de vingt et dix-huit ans, pris de panique, détachés de la réalité, « placés sur orbite » dans une autre dimension* » (p35)

### ❖ *Les conséquences de ce basculement*

La personne se trouve alors en rupture avec elle-même. Concrètement, pour P.M., le point de basculement est évoqué lors de la visite de son frère au parloir lorsque celui-ci lui fait entendre sa volonté d'évasion. L'auteur indique précisément que ce premier seuil n'a pas été détecté par son libre-arbitre, « *Cela me parut fort naturel. C'est là, sans doute, que ma vie commença à basculer, sans que je m'en rendisse véritablement compte. J'estimai pouvoir aider mon frère à s'évader sans qu'il y eût de conséquence pour moi et je considérai que c'était mieux pour sa vie* » (p22)

« *Fort naturel* », « *c'était mieux pour sa vie* », ces expressions laissent entendre qu'un discernement, un libre-arbitre répondrait à de nouvelles exigences, loin des limites sociales ou judiciaires. Une nouvelle considération du bien et du mal se développe en fonction l'intérêt immédiat de la personne, qui devient la priorité, en dépit des résultantes possibles et au delà des lois sociales. Ainsi, même si un acte est illégal s'il est réalisé par nécessité, cela le légitimerait au-delà des lois et le rendrait prioritaire.

Les circonstances dans lesquelles ces actes sont perpétrés deviennent des valeurs, des principes nouvellement adoptés qui participent à entraîner la personne vers des horizons plus sombres et plus en marge encore du monde « normal ». Par exemple, voler parce qu'on a faim est punissable par la loi et pourtant, devant cette injustice de première nécessité, voler devient une priorité, une nécessité et le rapport à la loi s'en trouve alors modifié. Pourtant, on peut facilement imaginer que ces nouveaux codes moraux seront des freins à une réinsertion future.

### ❖ *Des opposants à cette orientation funeste*

Il est presque paradoxal de dire que la famille de P.M. va passer du côté ennemi en tentant de s'opposer à sa chute dans la criminalité. « *Ma mère et ma tante qui avaient compris que je m'engageais dans un chemin tortueux essayèrent vainement de me convaincre d'en changer.* » (p29) P.M. a choisi ou « s'est laissé choisir » par la délinquance. En effet, la force de l'engrenage paraît si intense que même les proches restent totalement impuissants.

❖ *Le fond, quand la mort s'approche*

Suite à sa condamnation à la peine de mort, la santé de P.M. se dégrade rapidement. Il ne veut pas mourir mais son psychisme est sérieusement altéré, il ne souhaite plus se nourrir pour entretenir un corps qui va, dans tous les cas, être mutilé. De cette manière, il tente sans doute de maintenir la maîtrise de sa mort à défaut de pouvoir garder le contrôle de sa vie. Cette situation irréaliste et funeste va bientôt être gratifiée par un médecin soucieux de son travail !  
*« Ecoutez Maurice, je n'en ai rien à faire de vous, je m'en moque, mais je dois vous maintenir en vie afin que l'on vous exécute. »* (p189)

On remarque qu'un point de non-retour est atteint, lorsque la tentation de la mort devient prégnante, lorsque P.M. touche le fond. Sa volonté de vivre n'est plus clairement établie et l'horizon s'assombrit de jour en jour. Comme une plongée au plus profond des eaux troubles, deux opportunités s'offrent alors à lui : se laisser entraîner jusqu'à la mort ou rebondir après avoir touché le fond. P.M. va alors se saisir d'une opportunité politique inespérée pour remonter à la surface.

❖ *Comment en sortir ? Le point de retournement*

L'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981 apporte un sursis inespéré à notre auteur. Mitterrand s'est engagé à abolir la peine de mort en cas de victoire et par conséquent à signer la grâce de notre condamné. Cet événement est un tournant, P.M. peut de nouveau se projeter dans un avenir sans limite. *« Le directeur des prisons de Fresnes entra dans ma cellule en déclarant :*

*-Maurice, je dois vous faire signer votre grâce.*

*-Ah oui ? dis-je avec ironie. J'accepte volontiers.*

*-Je m'en doute, répliqua-t-il, pincé, apparemment au bord de la crise de rage. »*

(p209)

P.M. aborde donc un nouveau virage dans son parcours de vie. De nouvelles ambitions sont réalisables, un retour à la vie opérable. *« La vie va changer. »* (p213) Cette reprise de pouvoir sur le destin va être accompagnée d'un nouveau changement de valeurs qui a pour effet de permettre une réinsertion dans le monde « normal ». *« J'ai décidé de ne plus me laisser porter par la haine. »* (p14) L'auteur indique une reprise de contrôle de sa vie, il décide

ne plus répondre aux attaques et devient alors inaccessible aux brimades et autres mesquineries de l'administration pénitentiaire.

Les actes concrets, les projets accompagnent également ce rebond, P.M. reprend ses études et par ce fait, sort de « la spirale de la déchéance. » Sa vision de la vie s'en trouve modifiée : après l'avoir considérée comme un long trajet ponctué de hasards ; elle devient un escalier avec ses marches à gravir, non sans peine. Chaque nouvelle marche est une étape de plus vers une élévation personnelle et un éloignement de la folie. « *Dans sa vie, un homme est rarement confronté à la possibilité de changer totalement l'orientation de son existence. J'étais arrivé à ce stade sans le savoir. Le choix que j'allais opérer conditionnerait un retournement de situation. Les études que je commençais, en pleine révolte, tout en nourrissant l'esprit insurrectionnel qui m'animait, me permettraient un laborieux travail de restructuration.* » (p261) Le savoir devient une arme redoutable pour faire face à la vie.

Une fois de plus, le point de basculement, ou plutôt de rebasculement n'est pas repéré par le protagoniste et les conséquences de cette nouvelle orientation vont, une fois encore, être considérables. La reconstruction personnelle va prendre appui sur cet événement, une première marche est franchie. L'orientation existentielle est ici également scolaire et face à la décadence imposée par l'institution judiciaire, P.M. a préféré l'élévation de l'institution scolaire.

#### ❖ *Quand l'instruction judiciaire fait face à l'instruction scolaire*

Durant son incarcération P.M. rencontre diverses personnes qui lui ont manifesté leur animosité face à son retour aux études. Ainsi, une juge de l'application des peines lui explique qu'elle préfère le ramassage de papiers aux études car cela engendre la garantie d'un réel labeur. D'autres encouragent cette démarche pour le simple fait qu'un détenu qui étudie se calme.

P.M. était devenu un symbole : les enrégés de la peine de mort font en sorte de nuire à ses projets universitaires ne supportant pas que cet « irrécupérable » soit « récupéré » par l'école, par l'institution académique cette fois.

En 1981, il noue des contacts avec le milieu universitaire et passe l'examen spécial d'entrée à l'Université en juin 1983. « *Je n'étudiais pas pour préparer ma vie future, ni pour me forger un avenir professionnel, pas davantage pour faciliter ma libération, non, car j'étais*

*toujours convaincu que l'institution judiciaire refuserait de me libérer (...) j'étudiais principalement pour conserver mon équilibre mental.* » (p261) Même si la finalité n'est pas celle des étudiants ordinaires, ce parcours universitaire va lui faire emprunter un chemin constructif, cadré et sécurisé.

En juin 1986, il valide son DEUG d'histoire malgré les difficultés rencontrées. A maintes reprises, il est tenté d'abandonner ses études en raison du combat qui l'oppose à l'administration qui entrave en permanence le bon déroulement de ses études (saccage de sa cellule, disparition d'effets personnels, vols de manuels etc.). Par passion, il choisit l'histoire qui permet de comprendre la vie sociale et il se spécialise dans le Gévaudan, une manière de prendre une certaine distance avec les événements contemporains dans lesquels il se serait senti trop impliqué. En juin 1987, il obtient sa licence et en 1988, il rend son mémoire de maîtrise sur *Les relations familiales en Rouergue et Gévaudan au XVème siècle, d'après le trésor des chartes*. Il lui vaut la mention « très bien » avec les félicitations du jury. Chaque étape, chaque diplôme est une victoire de plus.

En juillet 1990, il décroche son DEA avec la mention « bien » et obtient par la même d'être retiré des fichiers de détenus considérés comme « dangereux ». Ce gosse de 20 ans, spontané et peu cultivé est devenu, à 34 ans, un universitaire. Une certaine reconnaissance commence à paraître. Il est savamment entouré et son discours a dorénavant de la valeur. A Moulins, un procureur, en visite, est entré dans sa cellule en le tutoyant puis à la vue de ses livres, a adopté le vouvoiement. Etudier lui apportait ainsi un statut à part qui suscitait de la considération et une re-connaissance acquise grâce à ses connaissances.

De 1990 à 1995, il travaille sur sa thèse ; les psychiatres le considèrent maintenant comme « normal et réinsérable. » Le document final contient plus de mille deux cents pages. *« J'avais dépouillé cent cinquante registres de notaire, déchiffré plus de quarante mille pages en latin. Je m'étais instruit en droit, en sociologie, en ethnologie et dans diverses sciences susceptibles de me permettre de bien analyser mon sujet. J'avais appris un peu de latin et d'occitan. »* (p347)

La soutenance se déroula une après-midi de décembre 1995. C'est pour P.M. paradoxalement la première fois qu'il pénètre au sein d'une Université et quelle entrée ! Il est entouré de trois gendarmes en civil et trois fonctionnaires de la pénitencier. Un public hors-normes pour une soutenance qui est également sa première sortie sans menottes depuis seize ans. Il obtient la mention « très honorable » avec les félicitations du jury ce qui le rend

heureux. Une professeure de la Sorbonne fige cet instant avec un compliment inoubliable : « Merci, vous m'avez rendue plus intelligente. »

Les études vont jouer différents rôles pour P.M. Elles lui permettent de retrouver un certain contrôle du temps et de lutter contre l'ennui et la folie. De plus, selon l'auteur, elles sont le seul moyen de réinsertion ; il déplore que l'administration ne les encourage pas voire s'y oppose. Les étudiants incarcérés sont trop souvent associés à des fainéants refusant le véritable travail aux ateliers. Or pour poursuivre des études, il est nécessaire que la volonté et la motivation du détenu rencontre celle de l'Université et de l'administration pénitentiaire. Cette dernière se contente souvent de les tolérer en les considérant comme un mode gardiennage. « *Le détenu occupé ne pose pas de problème.* » (p335)

#### ❖ *De nouvelles méthodes, de nouveaux alliés*

Cette nouvelle orientation est accompagnée de nouvelles valeurs et principes de vie. P.M. évoque sa pratique de la philosophie de l'humour. « *Rire et s'amuser, c'est faire face au malheur, c'est refuser ce dernier et survivre quoi qu'il se produise (...) ne jamais me laisser anéantir par l'adversité, ne jamais laisser mes ennemis, les matons, voir ma souffrance, déceler mes peines et mes faiblesses.* » (p266) Cette force de combat est renforcée par la reprise de ses études ; plus il s'y investit et plus il s'éloigne des conflits carcéraux.

Des religieux (de toutes confessions), des visiteurs de prison viennent également tisser des liens avec les prisonniers et ils se soucient également de leur confort physique et psychique. Certains d'entre eux, sont devenus de véritables amis pour P.M. en particulier une personne, directrice de centre d'archives qui l'a fortement aidé dans son parcours universitaire.

Une rencontre, celle de Christiane Deluz, spécialiste du Moyen Âge, va aider P.M. à poursuivre son projet universitaire malgré les forces d'opposition. Puis Bernard Chevalier, également médiéviste, sera un autre allié ; tous deux vont participer à guider P.M. dans cette nouvelle voie. « *Sans eux, j'aurais eu beaucoup de peine à modifier le cours de mon existence.* » (p280) L'Université de Tours va sans cesse soutenir notre étudiant lors de mises en cause injustes et infondées. Ainsi, lorsqu'un sous-directeur tente de convaincre C. Deluz et B. Chevalier que P.M. n'étudie pas vraiment, qu'il fait semblant ; ils nient aussitôt les faits reprochés en attestant d'un travail conséquent.

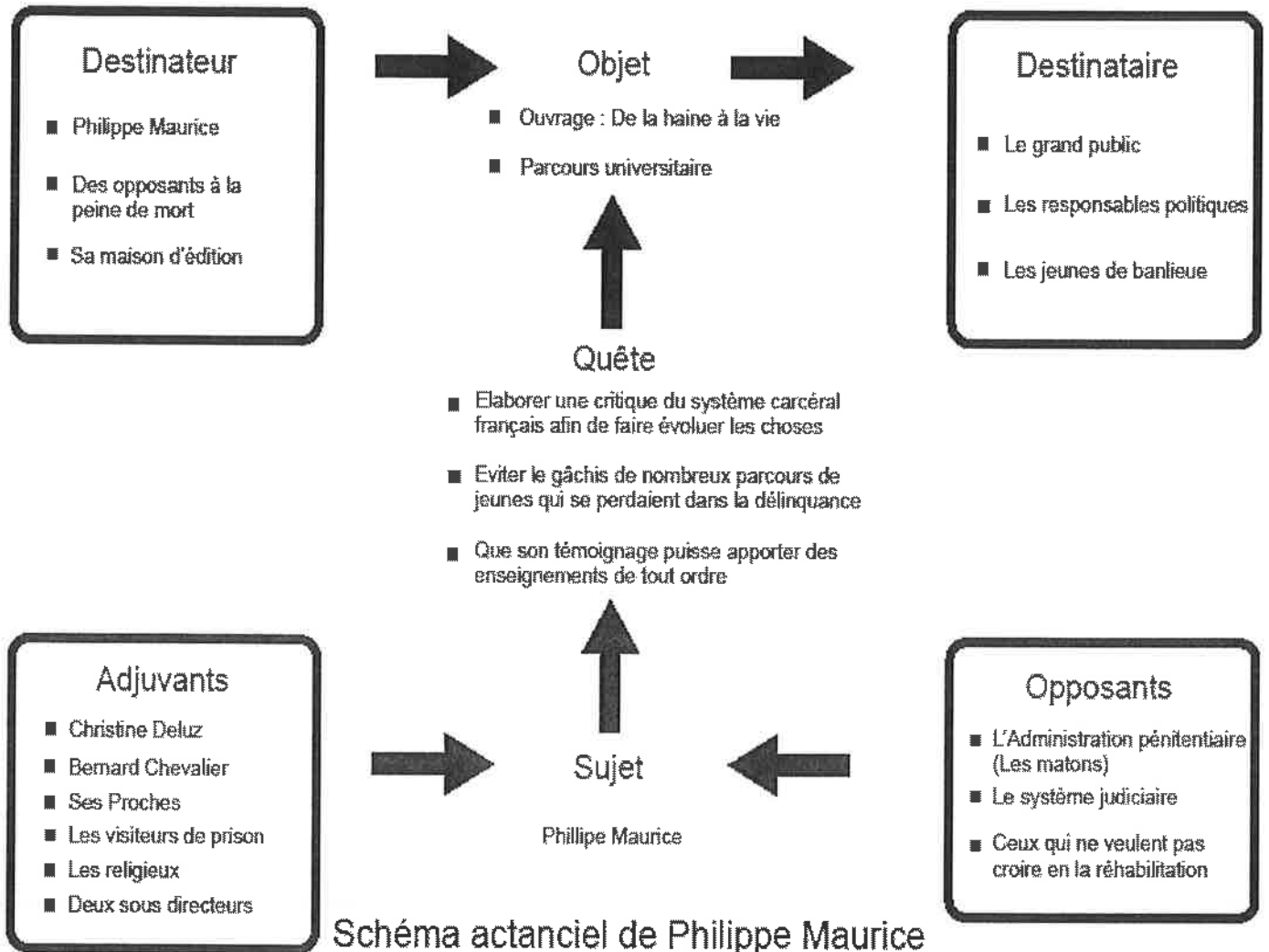
Une autre amie va également lui permettre de reprendre contact avec le monde extérieur. Elle est professeure en collège et va lui proposer une correspondance suivie avec vingt-cinq de ses élèves<sup>54</sup>. Cet exercice lui vaut de devoir prendre de la distance par rapport à son parcours qu'il ne tente jamais de justifier mais seulement d'expliquer. Il doit s'efforcer de modérer son discours puisqu'il s'adresse à des jeunes dont la parole est parfois très dure. Finalement cette activité lui permet une prise de recul salvatrice sur son parcours.

L'ensemble de ces personnes ont permis à P.M. de persévérer dans cette nouvelle voie. Ces soutiens sans faille vont lui permettre de se désengager totalement des problèmes carcéraux et de changer définitivement de vie, « *renverser la logique dans laquelle j me trouvais depuis une dizaine d'années.* » (p298)

### ***3.3 Schéma actanciel de Philippe Maurice***

---

<sup>54</sup>Françoise Porcher-Le Bars, (1988) *25 collégiens et un condamné à mort*. Editions Syros





#### 4 Abd Al Malik

Cette introduction à l'analyse de son parcours a été élaborée à partir des ouvrages de l'auteur mais également des différentes coupures de presse référencées en annexe 12 p70 : *Documentation autour d'Abd Al Malik*.

##### **4.1 Schéma narratif d'Abd Al Malik**

**Situation initiale** : Il grandit dans une cité de Strasbourg.

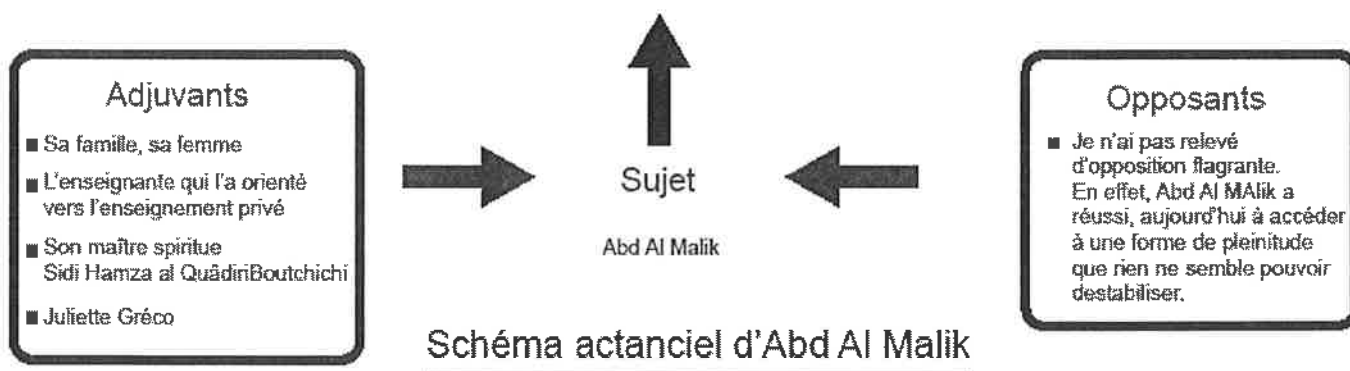
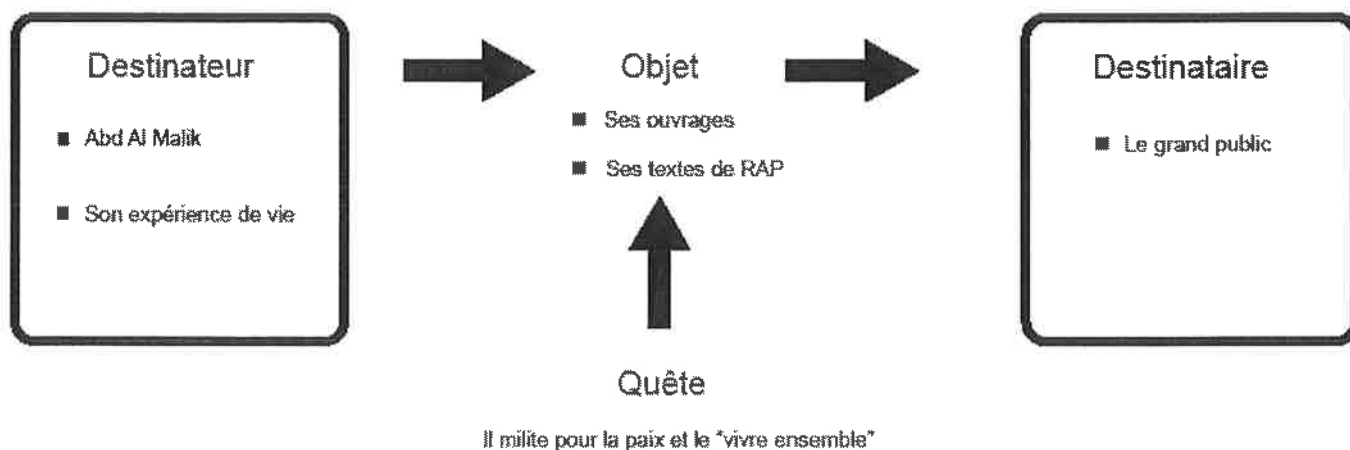
**Elément perturbateur** : Il est immergé très tôt dans la délinquance.

**Péripéties** : Parallèlement aux actes de délinquance, il poursuit ses études. Il se lance dans le rap.

**Elément de résolution** : Il se converti à l'Islam soufi et sort de la délinquance.

**Situation finale** : Il a réussi à accéder à une sérénité.

##### **4.2 Schéma actanciel d'Abd Al Malik**



## *Conclusion*

Cette étude sur les parcours atypiques a consisté à explorer les itinéraires singuliers de jeunes de banlieue étant parvenus à une insertion sociale de qualité via une construction de savoirs après un épisode de délinquance. Ce travail exploratoire m'a permis de découvrir les trajectoires hors normes de quatre sujets.

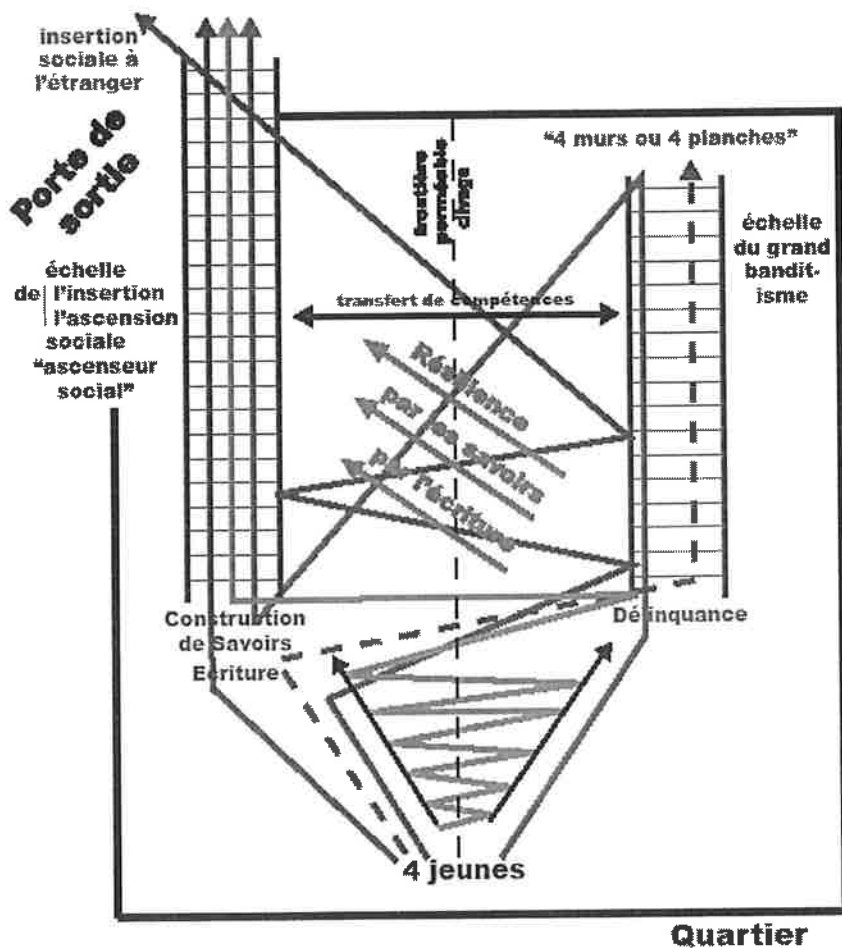
Dans une visée compréhensive, cette étude s'est inscrite dans une perspective positive et optimiste de refus des projections anticipatrices. En effet, ces jeunes ont refusé la soumission à l'avenir sombre qui leur était réservé et c'est principalement ce désespoir qui les a amenés à emprunter des chemins déviants. En refusant l'adaptation, ces jeunes rebelles ont choisi dans un premier temps des sentiers parallèles et marginaux pour raccrocher finalement une insertion sociale honorable.

Pour obtenir une analyse synthétique et visuelle de ces parcours extraordinaires, j'ai réalisé une modélisation. (Voir *modélisation des parcours des sujets* page 90)

Le cadre noir représente le quartier dans lequel ont grandi les sujets de l'étude, il symbolise la ghettoïsation de ces banlieues refermées sur elles-mêmes. A l'intérieur de ce quartier, deux ambitions s'offrent à eux : l'échelle de l'insertion sociale à travers la construction de savoirs (à gauche, en bleu) ou l'échelle de la délinquance (à droite, en rouge). L'échelle des savoirs mène à la porte de sortie du quartier qui est très étroite donc difficile d'accès quand l'échelle du grand banditisme est sans issue favorable, elle mène à l'incarcération ou la mort. Les flèches de couleur correspondent aux parcours singuliers que les sujets initiés.

Suite à la découverte de ces parcours singuliers, je souhaiterais prolonger cette réflexion en précisant ma recherche sur la méthode employée par les sujets pour sortir de la délinquance. Nous savons déjà compris que ces sujets ont remanié leur blessure via une construction de savoirs qui s'avère être de nature professionnelle pour Elyes, littéraire pour Jilali Hamham, académique pour Philippe Maurice et enfin spirituelle pour Abd Al Malik. Cet aspect complexe mériterait de s'y attarder davantage.

### *Modélisations des parcours des sujets*



### 4 parcours singuliers

- Philippe Maurice
- Abd Al Malik
- Elyes
- Jilali
- ↳ + Adam

#### Code couleur

- délinquance
- école, construction de savoirs, écriture
- résilience scolaire entre le vert de l'espoir et le bleu scolaire

## *Bibliographie*

### ❖ Ouvrages

- Avenel C. (2010). *Sociologie des quartiers sensibles*. Armand Colin.
- Bedin V. et Dortier J.F. (2011). *Violences et société d'aujourd'hui*. Sciences Humaines.
- Bergier B. (2000). *Les affranchis. Etiquetés « SDF, drogués, marginaux, inemployables... » Ils s'en sont sortis !* L'Harmattan.
- Bourdieu P. (1993), « Comprendre », *La misère du monde*, Paris : Seuil.
- Bouteyre E. (2008). *La résilience scolaire de la maternelle à l'université*. Paris : Belin.
- Bronnier L. (2010). *La loi du Ghetto*. Calmann-Lévy.
- Cornu L. (2005). « La confiance », in *Penser l'éducation. Notions clés en philosophie de l'éducation*. Paris : ESF, coll. Pédagogies
- Cyrulnik B. ; Jorland G. (2012). *Résilience, connaissances de base*. Odile Jacob.
- Cyrulnik B. ; Pourtois J.P. (2007). *Ecole et résilience*. Odile Jacob.
- Demazière D. & Dubar C. (1997) *Analyser les entretiens biographiques – L'exemple des récits d'insertion*, Nathan, Essais et Recherche, Paris.
- Emery, S. (2005). *La colocation ou l'art de la proximité distante*, Fribourg : Lectures du social.
- Ionescu, S (2011). *Traité de résilience assisté*. Quadrige manuels PUF.
- Hamham, J. (2011). *Machiadam*. Rivages noirs.
- Hamham, J. (2006). *La souffrance*. Paulo-Ramand.
- Lani-Bayle, M. (1999), *Ecrire une recherche, mémoire ou thèse*. Chronique Sociale.
- Malik A. A. (2007). *Qu'Allah bénisse la France !*, Espaces libres. Albin Michel.
- Malik A. A. (2010). *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*. Le Cherche Midi.
- Malik A. A. (2012). *Le dernier français*. Le Cherche Midi.
- Maurice, P. (2001). *De la haine à la vie*. Le Cherche Midi.
- Passeron J.C. et Revel C. (2005) *Raisonnement à partir de singularités, penser cas par cas*. Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Pierrat, J. (2011). *Caïd story. Un siècle de grand banditisme*. La manufacture.
- Pourtois J.P. ; Humbeeck B. ; Desmet H. (2012). *Les ressources de la résilience*. PUF.

❖ Articles de périodiques

- **Barrère A.** De la critique endogène à l'empathie critique. Retour sur un itinéraire, *Les sciences de l'éducation. Pour l'Ere nouvelle*, vol.38, n°1 (2005) CERSE : Université de Caen, p.61-74.

- **Yelnik C.** « L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation » *Recherche et Formation* n°50 (2005)

❖ Conférences- Séminaires- Congrès

- **Premier Congrès mondial sur la résilience**, De la recherche à la pratique. Paris, 7-10 juin 2012

- **Existe-t-il une éducation suffisamment bonne ?** Ouvertures interdisciplinaires. Université Paris Descartes, Paris, 26 novembre 2011.

- **Transform'**, Les critères de résilience. Ateliers et Chantiers de Nantes, 3 novembre 2010.

❖ Sites internet

<http://www.inrp.fr/biennale/8biennale/contrib/longue/193.pdf> (2.07.11°)

[http://ecoleenprison.blogspot.com/2006\\_09\\_01\\_archive.html](http://ecoleenprison.blogspot.com/2006_09_01_archive.html) (06.07.11)

[http://www.skyrock.fm/front/index.php?m=7&l=0&sm=&a=lire\\_news&id=11521](http://www.skyrock.fm/front/index.php?m=7&l=0&sm=&a=lire_news&id=11521) (17.07.11)

[http://e-torpedo.net/article.php3?id\\_article=1683](http://e-torpedo.net/article.php3?id_article=1683) (18.07.11)

<http://www.animafac.net/etudier-en-prison/#> (18.07.11)

[http://www.dailymotion.com/video/xf8nwy\\_philippe-maurice-son-livre-de-la-ha\\_news](http://www.dailymotion.com/video/xf8nwy_philippe-maurice-son-livre-de-la-ha_news) (14.09.11)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe\\_Maurice](http://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Maurice) (18.09.11)

<http://gahom.ehess.fr/document.php?id=482> (24.09.11)

<http://lemonde-educ.blog.lemonde.fr/2011/10/05/la-banlieue-prefere-encore-les-policiers-aux-conseillers-dorientation/> (7.10.11)

<http://www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=239894> (11.11.11)

<http://www.education-crise-territoire.net/salane-fanny.html> (11.11.11)

<http://www.abolition.fr/ecpm/french/article.php?art=860> (12.11.11)

<http://www.franceinfo.fr/justice-prisons/prisons-les-mesures-anti-recidive-taxe-es-d-inefficaces-voire-contre-productives-par-l-oi-p-465861-2011-12-07> (07.12.2011)

[http://www.brunor.fr/PAGES/page-Bd/Frame\\_resilience\\_08.htm](http://www.brunor.fr/PAGES/page-Bd/Frame_resilience_08.htm) (26.01.12)

<http://www.sauramps.com/machiadam-2273013.html> (23.02.12)

[http://www.scienceshumaines.com/le-rap-un-genre-elitiste\\_fr\\_28553.html](http://www.scienceshumaines.com/le-rap-un-genre-elitiste_fr_28553.html) (1.04.12)

<http://www.rap2france.com/paroles-113-les-princes-de-la-ville.php> (10.04.12)

[http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/06/08/renaitre-apres-un-traumatisme\\_1715225\\_3238.html](http://www.lemonde.fr/vous/article/2012/06/08/renaitre-apres-un-traumatisme_1715225_3238.html) (11.06.12)

[http://www.lemonde.fr/style/article/2012/06/17/la-fille-de-la-photo-sort-du-cliche\\_1719507\\_1575563.html](http://www.lemonde.fr/style/article/2012/06/17/la-fille-de-la-photo-sort-du-cliche_1719507_1575563.html) (18.06.12)

<http://documentaires.france5.fr/documentaires/generations-scarface> (02.08.12)

❖ DVD

-Cyrulnik, B. *Cicatrices : résiliences Marianne et Maurice : tricotages*. La Cathode (2009)

### *Sommaire d'annexes*

Annexe 1 : "La fille de la photo" sort du cliché.....	p95
Annexe 2 : Correspondance mail avec Jilali Hamham.....	p102
Annexe 3 : Rachid Boudjedra.....	p105
Annexe 4 : Correspondance mail avec Philippe Maurice.....	p107
Annexe 5 : Prise de contact Abd Al Malik.....	p111
Annexe 6 : Mise en pratique de l'analyse clinique de contenu.....	p113
Annexe 7 : Elyes, quelques éléments biographiques.....	p114
Annexe 8 : Extrait des écrits d'Elyes.....	p119
Annexe 9 : Articles de presse concernant Jilali Hamham.....	p130
Annexe 10 : Textes de rap.....	p135
Annexe 11 : Documentation autour de Philippe Maurice.....	p141
Annexe 12 : Documentation autour d'Abd Al Malik.....	p159
Annexe 13 : Couvertures des ouvrages étudiés.....	p163



## Annexe 1 : "La fille de la photo" sort du cliché

Source : M le magazine du Monde | 18.06.2012 à 10h47 • Mis à jour le 18.06.2012 à 10h47

Par Annick Cojean

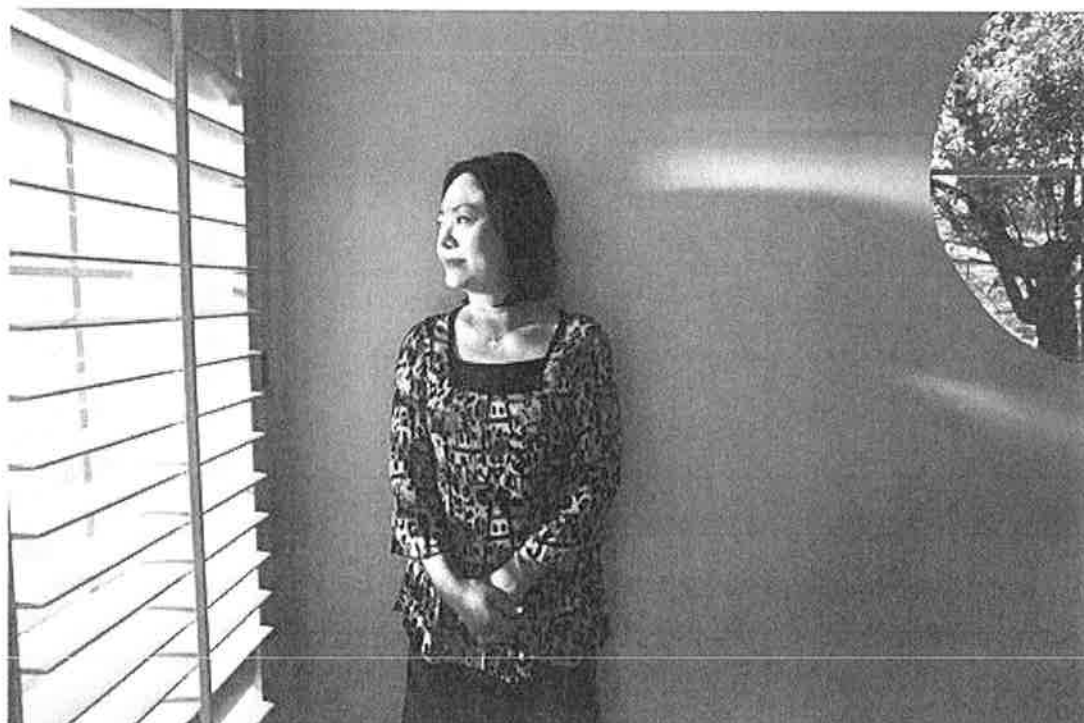


**A QUOI TIENT LA FORCE D'UNE PHOTO ?** A sa grâce, son magnétisme, son pouvoir d'interpellation ? D'où vient que, dans un déluge d'images, il en est une qui accroche le regard, imprime l'imaginaire et marque à jamais les mémoires ? Et comment expliquer qu'après avoir fait irruption dans nos vies son personnage central continue de nous hanter, qu'il devient familier et qu'on se l'approprie, qu'on se montre exigeant, qu'on souhaite entendre sa voix, donner à la photo une suite, une histoire, un destin ? Il nous a dérangés, fascinés, bouleversés ? Il n'a pas le droit de disparaître, il doit rendre des comptes ! Sa vie n'est-elle pas irrémédiablement liée à la nôtre ? Depuis qu'elle est enfant, Phan Thi Kim Phuc rumine toutes ces questions.

Dans un hôtel de Toronto où elle s'apprête, ce 8 juin, à recevoir ses amis, la jeune femme, désormais canadienne, éternellement sourit. De ce sourire unique, bienveillant et radieux, qui réchauffe tous ses interlocuteurs et apaise leur gêne d'être accourus du monde entier pour la presser de questions. Elle sait leur gourmandise et leur curiosité. Cela fait quarante ans qu'elle vit avec l'une des photos les plus emblématiques du XX<sup>e</sup> siècle. Quarante ans qu'elle l'incarne, la commente, la prolonge. Quarante ans qu'elle est "la fille de la photo" qu'on oblige à se retourner en permanence vers l'instant le plus douloureux de son existence - ce bombardement au napalm qui la brûla intensément, à

l'âge de 9 ans, et faillit lui coûter la vie - mais qui en accepte aujourd'hui le fardeau avec grâce.

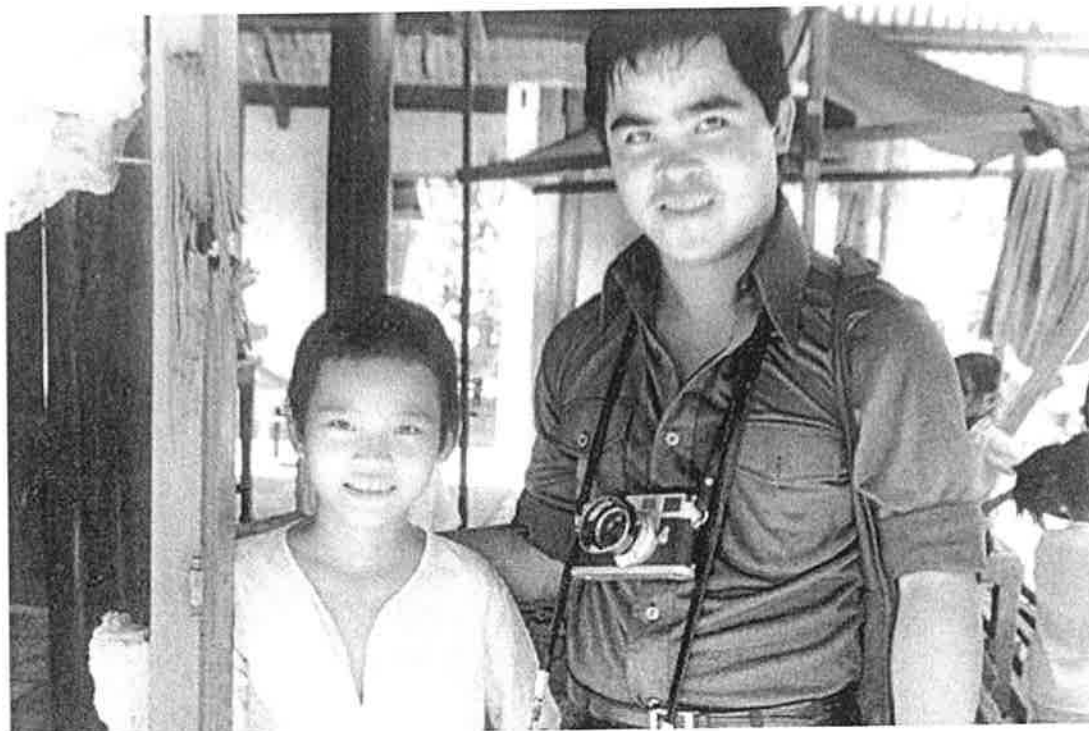
*"J'ai longtemps voulu fuir cette petite fille plongée dans le chaos de la guerre du Vietnam. Mais la photo m'a toujours rattrapée. De partout des gens surgissaient en disant : "C'est bien vous ? Quelle horreur !" Et j'avais l'impression d'être doublement victime. Et puis j'ai décidé que ce qui m'apparaissait comme une malédiction avait aussi été ma chance. Et qu'il me revenait de choisir le sens à donner à cette photo."* Elle illustre l'épouvante de la guerre ? *"Je deviendrai une ambassadrice de la paix."* Elle montrait la barbarie ? *"Je parlerai d'amour et incarnerai le pardon."* Elle évoquait la mort ? *"Je montrerai la vie ! Elle ne m'a guère épargnée, mais c'est elle qui triomphe. La tragédie n'a jamais anéanti l'espoir. Des anges gardiens sont sans cesse apparus sur mon chemin. Et c'est bien cela le miracle !"*



Alors, du quarantième anniversaire de la photo prise dans son village de Trang Bang, au Sud-Vietnam, le 8 juin 1972, elle a voulu faire un hymne à la vie. Fini d'être une victime ! Maintenant, c'est elle qui prend les choses en main. Depuis qu'elle a fui, au retour d'un voyage de noces à Moscou en 1994 et dans des conditions rocambolesques, le Vietnam puis Cuba où le gouvernement communiste la maintenait sous étroite surveillance, elle se sent invincible. Et le cri assourdissant de la petite fille dont les vêtements, comme la peau, avaient brûlé sous le feu du napalm a fait place à la voix sereine d'une mère de famille comblée.

Fière d'avoir osé changer de pays, de culture et de langue ; soulagée de ne plus ressentir ni colère, ni amertume, ni haine ; convaincue qu'à chaque instant le courage et l'amour peuvent inverser le cours d'une vie. Une voix joyeuse, qui ne craint plus les micros ni les vastes auditoriums, anime une fondation pour aider les enfants victimes de nombreuses guerres, a fait le tour du monde et croisé des reines et des chefs d'Etat, des activistes et des

Prix Nobel, travaille bénévolement pour l'Unesco, mais choisit, à l'heure des bilans, de célébrer en une cérémonie familiale ses propres "héros". Une poignée de belles âmes qu'elle n'avait jamais pu remercier officiellement et qui l'ont rejointe pour l'occasion à Toronto. Des caractères étrangement liés par la fameuse photo et qui prouvent, insiste-t-elle, que chacun, à un moment clé, peut sortir des rails et "*faire la différence*" dans la vie de quelqu'un d'autre.



**UN "HÉROS" ?** Sans hésiter, elle cite d'abord Nick Ut, l'auteur du cliché, né dans le delta du Mékong. Il n'avait alors que 21 ans, et avait été embauché par Associated Press à la suite du décès de son frère aîné, photographe à l'agence. Il s'était posté, ce 8 juin 1972, sur la route 1 de Trang Bang, à moins d'une heure de Saïgon et avait assisté avec stupéfaction à une affreuse bavure : deux avions de l'armée sud-vietnamienne, croyant viser un repère de Viêt-congs, avaient bombardé une pagode abritant ses propres soldats et des familles civiles. Il avait vu les quatre bombes de napalm descendre en tournoyant, les champs s'embraser instantanément des deux côtés de la route, les arbres ruisseler de flammes rouges et safran ; et puis, sortant de la fumée noire et dans un souffle brûlant comme surgissant de l'enfer, des silhouettes humaines, hébétées. Elles couraient dans un silence oppressant avant d'appeler à l'aide en découvrant soldats et journalistes sur la voie. Il y eut d'abord une grand-mère, celle de Kim Phuc, portant dans ses bras un petit enfant calciné. Puis a jailli un jeune garçon en chemise blanche et short noir qui hurlait : "*Aidez ma sœur !*" Elle arrivait derrière. Toute nue, bras écartés, infiniment vulnérable. Elle disait : "*Nong qua, nong qua !*" qui voulait dire : "Trop chaud !" Sa queue de cheval avait grillé et de son corps brûlé se détachaient des lambeaux de chair rose et noire. En voulant éteindre les flammes qui léchaient son bras gauche, elle avait carbonisé la paume de sa main droite.

La scène était terrible. Elle exprimait comme aucune autre l'injustice, la douleur, la folie de la guerre. Nick Ut, tremblant, avait pris la photo - plusieurs de ses confrères étaient

occupés à rembobiner leur Leica. Puis il s'était approché des enfants. Le journaliste de la chaîne britannique ITN, Christopher Wain, avait donné à boire à la petite fille et l'avait aspergée d'eau. Nick avait couru chercher un poncho pour cacher sa nudité et puis il avait accepté, avant de foncer développer le film si précieux, de conduire l'enfant à l'hôpital de Cu Chi, sur la route de Saïgon. A chaque secousse de la voiture, Kim Phuc hurlait de douleur. Puis elle perdit connaissance. Le photographe la confia aux infirmières et médecins. *"Oncle Ut, dit aujourd'hui la jeune femme, tu m'as sauvé la vie."* Il habite à Los Angeles mais il n'est de semaine sans qu'ils ne se parlent.

En quelques jours, la photo de Nick Ut fit la "une" des journaux du monde entier, suscitant l'indignation et la colère des opposants à la guerre, l'embarras désolé de ses partisans. Des enregistrements de la Maison Blanche révéleront plus tard l'irritation du président Nixon, obsédé par cette image qu'il soupçonna d'être truquée. Elle vaudra à Nick Ut les plus grandes récompenses internationales, y compris le prix Pulitzer.

occupés à rembobiner leur Leica. Puis il s'était approché des enfants. Le journaliste de la chaîne britannique ITN, Christopher Wain, avait donné à boire à la petite fille et l'avait aspergée d'eau. Nick avait couru chercher un poncho pour cacher sa nudité et puis il avait accepté, avant de foncer développer le film si précieux, de conduire l'enfant à l'hôpital de Cu Chi, sur la route de Saïgon. A chaque secousse de la voiture, Kim Phuc hurlait de douleur. Puis elle perdit connaissance. Le photographe la confia aux infirmières et médecins. "*Oncle Ut*, dit aujourd'hui la jeune femme, *tu m'as sauvé la vie.*" Il habite à Los Angeles mais il n'est de semaine sans qu'ils ne se parlent.

En quelques jours, la photo de Nick Ut fit la "une" des journaux du monde entier, suscitant l'indignation et la colère des opposants à la guerre, l'embarras désolé de ses partisans. Des enregistrements de la Maison Blanche révéleront plus tard l'irritation du président Nixon, obsédé par cette image qu'il soupçonna d'être truquée. Elle vaudra à Nick Ut les plus grandes récompenses internationales, y compris le prix Pulitzer.



Un deuxième "héros" a joué, assure Kim Phuc, un rôle déterminant dans son sauvetage. Christopher Wain, le journaliste d'ITN. Son reportage sur la petite fille était passé à la télévision juste après la publication de la photo, et le monde, stupéfait, avait découvert la scène en mouvement. Mais le reporter voulait avoir des nouvelles de l'enfant et s'assurer qu'elle était bien soignée. Alors que ses parents la recherchaient en vain d'hôpital en hôpital, craignant de la retrouver dans une morgue, il l'a localisée, grâce à l'ambassade britannique, dans une annexe étouffante du First Children's Hospital de Saïgon. Elle avait sombré dans un semi-coma. Les pansements collés à sa peau brûlée dégageaient une odeur pestilentielle. Une femme qui assistait à l'agonie de son petit garçon dont les brûlures grouillaient de vers sur le lit d'à côté l'éventait de temps en temps. Le reporter fut effaré. Il courut chercher une infirmière :

*"Que va-t-il arriver à la petite fille ?*

*- Elle va mourir. Ce n'est qu'une question d'heures."*

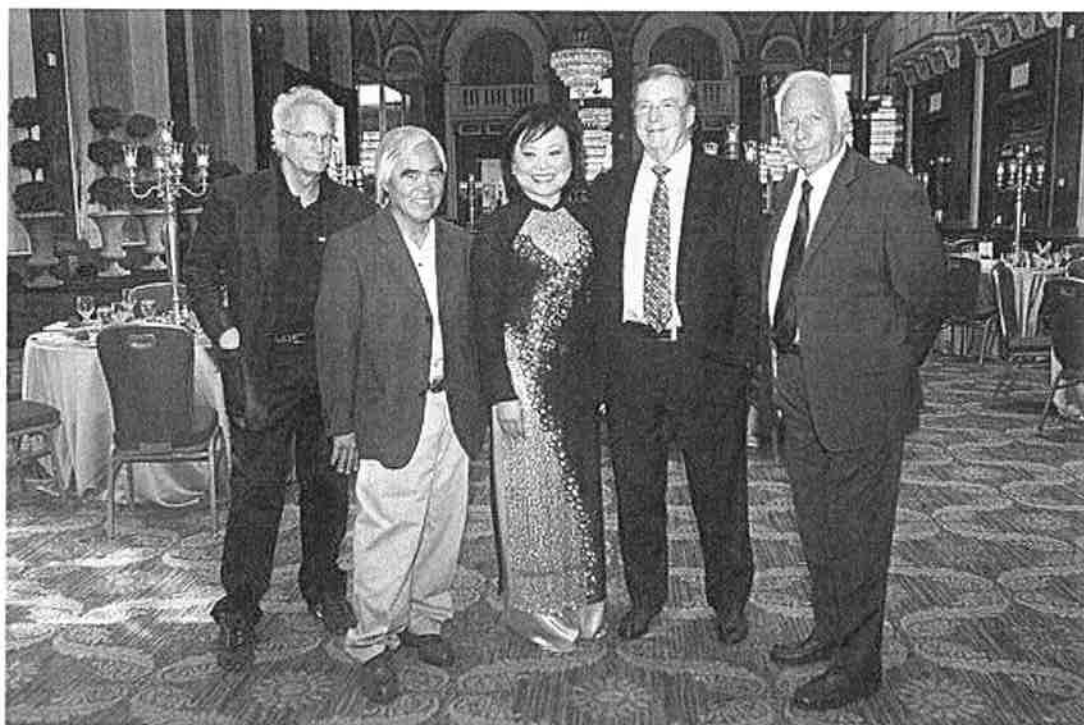
Il ne pouvait l'accepter. Il a téléphoné tous azimuts, appris l'existence du pavillon Barsky, une clinique américaine capable de soigner les grands brûlés, appelé l'ambassade américaine qui donna son feu vert au transfert de l'enfant à condition que le ministère sud-vietnamien des affaires étrangères formule son accord. Alors il s'y est précipité, faisant face à un haut fonctionnaire réticent et obtus. Tout cela ne serait pas bon, disait-il, pour l'image du Sud-Vietnam. Cela rendit fou le journaliste qui sortit un couteau de sa poche et le tendit à l'imbécile : *"Cette gosse souffre atrocement. Alors prenez ce couteau et rendez-lui service en lui tranchant la gorge."* L'effet fut immédiat. Kim Phuc fut transférée à Barsky, et le personnel se démena pour soigner au mieux la petite brûlée que guettait le monde entier et qui endura en une année pas moins de dix-sept opérations. *"Chris, dit Kim Phuc, en le repérant dans l'assistance, tu as partagé ma route. Je te suis reconnaissante !"*



**MAIS COMMENT OUBLIER PERRY KRETZ**, ce journaliste de Stern, basé à Hambourg, lui aussi bouleversé par l'image découverte dans les journaux ? Ayant photographié Kim Phuc en 1973 après ses quatorze mois d'hôpital, et découvert ses cicatrices atroces que la chaleur rendait si douloureuses et qu'elle n'avait aucun moyen d'apaiser, il n'avait cessé de penser à elle. Comment survivait-elle ? Comment, dans sa famille pauvre et nombreuse, retrouvait-elle sa place ? Sans aucune nouvelle, et à l'occasion du dixième anniversaire des accords de Paris instaurant le cessez-le-feu avec les Américains, il demanda officiellement au gouvernement vietnamien de retrouver la fillette. La recherche prit une année - la famille avait déménagé - mais elle donna à Hanoï la conviction que Kim Phuc était, aux yeux des étrangers, un trésor national et qu'on ne saurait trouver meilleur outil de propagande. On ne cessa dès lors de l'exhiber comme une marionnette devant les journalistes et diplomates étrangers, encadrant son discours, perturbant ses études et sa santé, et ruinant à jamais son rêve de devenir médecin.



Elle ne dit rien à Kretz quand il lui rendit visite, mais à bout de force, un jour, elle osa lui écrire, priant pour que sa lettre ne soit pas interceptée : *"Cher papa... Je suis malade et je n'ai pas d'argent."* Cela faisait des mois que le journaliste attendait le feu vert d'Hanoï pour emmener la jeune fille se faire opérer en Allemagne par un grand chirurgien plasticien. Il piqua une colère, remua ciel et terre, et vint lui-même chercher Kim Phuc pour la conduire chez le docteur Zeller qui, en deux opérations, résolut un problème délicat de rétractation de la peau. *"Papa, déclare la jeune femme au micro, tu es aussi mon héros."*



Il en est d'autres, bien sûr, en plus des trois briscards, qui l'ont aidée tout au long de la route. Et elle en cite beaucoup qui sont là, la soutiennent, l'applaudissent. Les voir réunis dans une pièce la bouleverse, et pourtant elle rayonne dans sa tenue vietnamienne traditionnelle. Son mari et ses fils ont mis des cravates. Elle les trouve beaux et les enlace. Remercie Dieu et le ciel car elle est devenue très chrétienne. Et ajoute avec sa voix soyeuse : *"Vous voyez, l'amour est toujours plus fort que le napalm !"*

Annick Cojean

[http://www.lemonde.fr/style/article/2012/06/17/la-fille-de-la-photo-sort-du-cliche\\_1719507\\_1575563.html](http://www.lemonde.fr/style/article/2012/06/17/la-fille-de-la-photo-sort-du-cliche_1719507_1575563.html)



## Annexe 2 : Correspondance mail avec Jilali Hamham

J'ai contacté Jilali Hamham par mail. Ses coordonnées sont disponibles sur le site de son ouvrage. L'annexe 2 présente l'intégralité de la correspondance mail.

Bonjour,

Etudiante en Master 2 Recherche en Sciences de l'éducation à l'Université de Nantes (laboratoire du CREN), je souhaiterais vous proposer de participer à mon mémoire de recherche.

Mon travail de recherche est centré sur les liens existant entre parcours de vie et parcours de formation (rapport au savoir).

Je travaille plus précisément la résilience scolaire d'anciens délinquants ou comment des personnes qui ont connu un passage par la délinquance ont su trouver dans l'école et les savoirs un moyen de rebondir.

A ce titre, je travaille déjà les récits d'expérience d'Abd Al Malik et de Philippe Maurice. Ma méthodologie consiste en des entretiens dialogiques. Je souhaiterais ainsi vous rencontrer pour réaliser un entretien exploratoire sur le thème : l'école face à la délinquance. En effet, vous avez vous-même grandi dans un quartier populaire et je remarque que vous avez choisi la voix de la construction de savoirs à travers l'écriture et non celle de la délinquance même si la tentation d'un tel choix peut parfois survenir comme pour le personnage de votre roman (autobiographique?).

J'ai également noté que vous aviez écrit sur la "sous France" et c'est donc dans cette double perspective : auteur de roman et essayiste-acteur-citoyen que je souhaiterais m'entretenir avec vous.

J'ai également noté que vous seriez présent à la librairie contact le 24 mars mais les échéances universitaires ne me permettent pas d'attendre cette date; c'est pourquoi je me permets de vous contacter directement par mail.

En espérant que vous accorderez une réponse favorable à ma requête, je reste à votre disposition pour d'éventuels renseignements complémentaires.

Je vous remercie par avance pour le temps accordé à ma demande.

Manuela Braud  
(24.02.12)

Bonjour,

Je vous remercie pour l'intérêt que vous portez à mes écrits. Avant tout, je me permets de préciser qu'il ne s'agit pas d'une autobiographie. Vous remarquerez d'ailleurs que l'on nie constamment la portée littéraire des textes d'auteurs "issus des banlieues". On parle alors de témoignage, comme si ces derniers avaient un imaginaire emprisonné dans leur expérience de vie, comme si au fond, leur créativité était limitée...

Concernant vos travaux, je ne vous cache pas que je les trouve très intéressants et c'est avec plaisir que j'accepte votre requête, sous réserve de trouver un créneau car me il me semble que vous n'êtes, tout comme moi je suppose, pas maîtresse de votre temps actuellement. Je me propose de résumer mes interrogations en 3 mots : où ? Quand ! Comment ?

À bientôt

Jilali Hamham  
(28.02.12)

Bonjour,

Je suis tout-à-fait d'accord avec vous sur la négation ou la remise en question permanente des talents littéraires des auteurs issus de quartiers populaires.

J'ai été d'ailleurs moi-même surprise lorsque je me suis procurée, samedi matin dernier, le dernier recueil de poésie d'Abd Al Malik dans le rayon "témoignage" chez Contact (un jeune issu de banlieue chevalier des arts et des lettres sûrement pas encore assez digne du rayon poésie !).

Je vous remercie également en retour de l'intérêt que vous portez à mes travaux. En ce qui concerne mes disponibilités, le temps me presse mais je suis relativement libre dans l'organisation de mon travail contrairement à vous, je suppose, en pleine période de lancement de votre roman !

En 3 mots alors !

-Où ? J'habite Angers et j'ai pensé que nous pourrions procéder à une première rencontre à la fac de Belle Beille ? Êtes-vous toujours dans la région ?

-Quand ? Je suis disponible dès ce vendredi puis la semaine prochaine : de lundi à jeudi inclus. Je pars vendredi 9 mars en séminaire où je dois faire état de l'avancée de mes travaux

(l'idéal serait donc que nous puissions nous rencontrer avant cette date en fonction de vos disponibilités bien entendu !)

-Comment ? Le plus simplement possible, je viendrai tout de même "armée" de mon enregistreur pour figer de manière sonore cet entretien.

Encore merci et à bientôt

Manuela Braud

(28.02.12)

### **Annexe 3 : Rachid Boudjedra<sup>55</sup>**

Rachid Boudjedra, né à Aïn Beida (Constantinois) en 1941, est un écrivain et poète algérien de langue française et de langue arabe. Issu d'une famille bourgeoise, il passe sa jeunesse à Aïn Beida, puis il commence ses études à Constantine et les poursuit à Tunis (Tunisie). Dès 1959, il prend part à la lutte contre la présence française en Algérie. Blessé, il voyage dans les pays de l'Est, puis l'Espagne, où il est représentant du FLN. En 1962, après l'indépendance, il retourne en Algérie et devient un étudiant syndicaliste. Il entreprend alors des études de philosophie à Alger et à Paris. Il obtient une licence de philosophie à La Sorbonne en 1965 et achève son cursus en soutenant une thèse de doctorat sur Louis-Ferdinand Céline.

Il se destine à l'enseignement (Blida), mais en 1965, après la prise du pouvoir par Houari Boumédiène, il quitte l'Algérie. Interdit de séjour pendant plusieurs années, car il faisait l'objet d'une condamnation à mort par fatwa, il vivra d'abord en France de 1969 à 1972 où il sera professeur de philosophie au lycée de Coulommiers, puis au Maroc où il enseignera à Rabat jusqu'en 1975.

En 1977, il devient conseiller pour le ministère de l'Information et de la Culture. Il participe à la rubrique culturelle de la revue hebdomadaire *Révolution africaine*. Il est membre de la ligue des droits de l'homme. Il a une sœur et un frère.

En 1981, il est nommé lecteur à la SNED et enseigne à l'IEP d'Alger.

#### Bibliographie

- Pour ne plus rêver, poèmes, dessins de Mohammed Khadda, Éditions Nationales Algériennes, 1965; SNED, 1981.
- La Répudiation, Denoël (Lettres nouvelles), 1969 (ISBN 220728008X); Gallimard Folio, 1981 (ISBN 2070373266), avec une couverture de Benanteur.
- La Vie quotidienne en Algérie, Hachette, 1971.
- Naissance du cinéma algérien, Maspero, 1971.
- L'Insolation, Denoël, 1972; Gallimard Folio, 1987.
- Journal Palestinien, Hachette, 1972.
- L'Escargot entêté, Denoël, 1977.

---

<sup>55</sup> Jean Déjeux, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Editions Karthala, 1984

- Topographie idéale pour une agression caractérisée, Denoël, 1975; Gallimard Folio, 1986.
- Les 1001 Années de la nostalgie, Denoël, 1979; Gallimard Folio, 1988.
- Le Vainqueur de coupe, Denoël, 1981; Gallimard Folio, 1989.
- Extinction de voix, poèmes, SNED, 1981.
- Le Démantèlement, Denoël, 1982.
- La Macération, Denoël, 1984.
- Greffe, poèmes, Denoël, 1984.
- La Pluie, Denoël, 1987.
- La Prise de Gibraltar, Denoël, 1987.
- Le Désordre des choses, Denoël, 1991. Traduction en français par Antoine Moussali en collaboration avec l'auteur de la version originale en arabe, Faoudha al achia (éd. Bouchène, 1990).
- Fis de la haine, Denoël, 1992 (ISBN 2207239594); Gallimard Folio, 1994.
- Philippe Djian, Éd. du Rocher, 1992.
- Barbès-Palace, Éd. du Rocher, 1993.
- Timimoun, Denoël, 1994; Gallimard Folio, 1985.
- Mines de rien, théâtre, Denoël, 1995.
- Lettres algériennes, Grasset, 1995; Le Livre de Poche, 1997 (ISBN 225314178X).
- La Vie à l'endroit, Grasset, 1997; Le Livre de poche 1999.
- Fascination, Grasset, 2000; Le Livre de poche 2002.
- Le Directeur des promenades, Éd. du Rocher, 2002.
- Cinq Fragments du désert, Barzakh, 2001; Éd. de l'Aube, 2002.
- Les Funérailles, Grasset, 2003.
- Peindre l'Orient, Éd. Zulma, 1996.
- Hôtel Saint Georges, Éd. Dar El-Gharb, 2007.
- Les figuiers de barbarie, Grasset, 2010 (ISBN 9782246705116).

#### Annexe 4 : Correspondance mail avec Philippe Maurice

Après avoir trouvé ses coordonnées mail sur Internet, j'ai contacté Philippe Maurice pour lui demander de participer à ma recherche. Voici l'intégralité de la correspondance mail.

*(24.09.12)*

*Bonjour,*

*Je m'appelle Manuela Braud, j'ai 29 ans et je suis étudiante en Master 2 Recherche en Sciences de l'éducation à l'Université de Nantes (laboratoire du CREN) et en double cursus en Psychologie.*

*Mon travail de recherche est centré sur les liens existant entre expérience de vie et rapport au savoir.*

*Lors de mon Master 1, j'ai travaillé sur le thème de la résilience scolaire ou comment des enfants maltraités et/ou abusés avaient trouvé dans l'école le moyen de rebondir. Dans ce cadre, j'ai eu la chance de rencontrer Boris Cyrulnik.*

*Cette année, je souhaite poursuivre ce travail sur les parcours atypiques en travaillant avec des personnes qui ont connu un passage par la délinquance et qui ont su trouver dans les savoirs un moyen de rebondir. Dans ce cadre, j'ai lu votre livre, de la haine à la vie, qui s'inscrit totalement dans ma thématique de recherche.*

*Je travaille avec une méthodologie qui consiste en des entretiens cliniques dialogiques d'une trentaine de minutes. Un ou deux peuvent suffire.*

*En espérant que vous accorderez une réponse favorable à ma requête, je reste à votre disposition pour d'éventuels renseignements complémentaires.*

*Je vous remercie par avance pour le temps accordé à ma demande.*

*Manuela Braud*

(28.10.12)

Bonjour,

Je vous prie de m'excuser si j'ai tardé à vous répondre mais j'étais en déplacement en Lozère afin de procéder à des recherches archivistiques.

Je comprends fort bien l'intérêt de votre travail et je pense que vous avez raison de parler de résilience face à mon parcours, toutefois, je ne vous cacherai pas que je ne me sens pas comme un "cas clinique". Je pense que cette participation me mettrait mal à l'aise et que je ne parviendrai pas à communiquer sincèrement dans ce cadre.

Je suis désolé de cette réponse négative, mais je pense que vous en comprendrez le motif.

Cordialement vôtre

Ph. Maurice

(12.11.12)

Bonjour,

*Tout d'abord, je voulais vous remercier pour votre réponse et je me réjouis que vous vous reconnaissiez dans ce concept de résilience par les savoirs !*

*Je reviens donc une dernière fois vers vous pour préciser quelques points en espérant que cela vous amène éventuellement à réétudier ma demande...*

*En effet, ce travail s'inscrit seulement dans le cadre de mon Master 2 recherche en Sciences de l'Éducation.*

*Il y a donc peut-être un malentendu sur le terme de "cas clinique" qui ne fait en aucun cas référence à une clinique psychologique ou psychanalytique.*

*La clinique de l'éducation avec laquelle je travaille requiert des entretiens dialogiques qui permettent de faire émerger des savoirs lors de la rencontre du chercheur et de son sujet au sein d'une démarche collaborative. Cette construction dialogique s'appuie exclusivement sur le rapport au savoir de la personne.*

*Dans ce cadre, j'aurais souhaité dialoguer avec vous sur divers éléments qui ont retenu mon attention lors de la lecture de votre livre.*

*Voici donc quelques éléments sur lesquels j'aurais souhaité m'entretenir avec vous :*

*-Dans cet ouvrage, vous évoquez largement des conditions d'incarcération difficiles et vous évoquez finalement assez peu votre rapport au savoir.*

*Pourtant, la 3ème partie s'intitule "La restructuration". J'imagine ainsi que ces savoirs ont participé à cette restructuration ? Si oui, de quelle manière?*

*-Fanny Salanne parle "d'évasion par le haut" pour caractériser les études en prison. Vous parlez régulièrement d'évasion physique (un peu moins vers la fin) mais il m'a semblé que vous en avez réussi une intellectuelle. Qu'en pensez-vous?*

*-Lors de mon mémoire de master 1, j'ai travaillé sur la résilience scolaire d'enfants maltraités et j'ai noté que l'effet bâtiment de l'école avait pu avoir un effet protecteur pour ces derniers. A travers votre récit, j'ai repéré que les murs étaient, au contraire, enfermant et vous cantonnaient au danger.*

*Pourtant un point commun à ces parcours se dessine à travers cette "bulle de savoirs" synonyme d'évasion d'un quotidien trop lourd à supporter. Qu'en pensez-vous?*

*-Vous évoquez régulièrement les thèmes de la haine, de la révolte et du combat. Il m'a semblé qu'ils vous ont été nécessaires ? Croyez-vous que ces éléments ont participé à ce processus de résilience par les savoirs?*

*-Enfin, vous parlez de l'importance dans votre parcours de Christiane Deluz et Bernard Chevalier. Les considérez-vous comme des tuteurs de résilience ?*

*J'espère sincèrement que ces précisions vous amèneront éventuellement à reconsidérer ma proposition.*

*Sinon, peut-être est-il possible d'échanger simplement par mails autour de ces éléments ?*

*Enfin, je vous prie de m'excuser si je me montre quelque peu pressante et je comprendrais*



*tout-à-fait que vous mainteniez votre décision mais je pense que votre passion pour la recherche fera vous comprendre les raisons de mon insistance.*

*Veillez agréer l'expression de mon plus grand respect.*

*Manuela Braud (apprenti-chercheuse extraordinairement motivée)*

(21.11.12)

Chère Mademoiselle,

Pour les raisons que j'évoquais précédemment, je ne puis que maintenir ma position.

cordialement vôtre

Philippe

## **Annexe 5 : Prise de contact Abd Al Malik**

Pour contacter Abd Al Malik, je suis passée par sa productrice : Bénédicte, je lui ai remis la lettre ci-dessous. L'annexe 5 présente également la réponse à ma requête.

*Le 22 novembre 2011*

**Objet :** *Rencontre avec Abd Al Malik pour demande de participation à une recherche universitaire*

*Etudiante en Master 2 Recherche en Sciences de l'éducation à l'Université de Nantes (laboratoire du CREN) et en double cursus en psychologie, je cherche à contacter Abd Al Malik pour lui proposer de participer à mon mémoire de recherche.*

*La thématique de recherche est centrée sur les liens existant entre expérience de vie et rapport au savoir.*

*Lors de mon mémoire de master 1, j'ai travaillé sur le thème de la résilience scolaire ou comment des enfants maltraités et abusés avaient trouvé dans l'école le moyen de rebondir. Dans ce cadre, j'ai eu la chance de rencontrer Boris Cyrulnik.*

*Cette année, je souhaite poursuivre ce travail sur les parcours atypiques en travaillant avec des jeunes de banlieue qui ont connu un passage par la délinquance mais qui ont su trouver dans l'école et les savoirs un moyen de rebondir.*

*La méthodologie que j'utilise requiert des entretiens d'une trentaine de minutes, un ou deux peuvent suffire. Ces entretiens prennent la forme d'un simple dialogue autour de la thématique de recherche dans le but de faire émerger des savoirs.*

*Aucune analyse à visée psychologique ne sera effectuée à partir de ces entretiens et leur diffusion ne se fait qu'avec l'accord préalable écrit du sujet qui garde tout au long de la recherche un droit de retrait.*

*Je tiens à préciser que je travaille avec une démarche a-hiérarchique de co-construction de savoirs dans laquelle les sujets sont véritablement acteurs de la recherche produite.*

*D'autre part et après en avoir discuté avec Martine Lani-Bayle (Professeure en Sciences de l'éducation, Université de Nantes, CREN et directrice de mémoire : [www.lanibayle.com](http://www.lanibayle.com)),*

*nous serions très heureuses de recevoir Abd Al Malik dans le cadre d'un séminaire 'Transform' (transdisciplinarité et formation : Axe 4 du laboratoire du CREN de l'Université de Nantes).*

*Dans ce cadre, l'Université vient de recevoir le sociologue et philosophe Edgar Morin (le 9 novembre) et recevra prochainement Stéphane Hessel (le 29 mars) qui diffusent tous deux des idées humanistes en adéquation avec celles d'Abd Al Malik.*

*J'espère sincèrement que ma requête trouvera une réponse favorable et je reste à votre disposition pour d'éventuels renseignements complémentaires.*

*Je vous remercie par avance pour le temps accordé à ma demande.*

*Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.*

*Manuela Braud*

Voici la réponse, (1.02.2012)

Bonjour,

Vous aviez sollicité une rencontre avec Abd Al Malik pour une participation à une recherche universitaire.

Malheureusement l'artiste décline votre invitation, son planning étant trop chargé sur les 6 prochains mois.

Bien cordialement

**Béné**

Annexe 6 : Mise en pratique de l'analyse clinique de contenu

La souffrance

La souffrance

Avant tout, vous reprochant de ne pas savoir s'exprimer et notamment qu'on se appais à le faire, on (vous) pousse à la lecture...

Elle (vous) m'inspire dans :

Quels que soient vos reproches, parce que vous ne voulez pas voir qu'on ait un français.

Parce que je partage avec les doctes phara qui avec une jaurche

Pas français pour vous parce que lorsque je suis bien sage et que j'en parle.

On dit alors : « celui là ce n'est qu'un docteur, pourquoi qu'on l'arrête »

Tous ne voulez pas voir un man. un français parce que si l'étranger un C.T. en ne voyez, mais si je le renvoie avec un non plus « goulots » on me renvoie. Les siff qui on a les moines chance de l'effroi

Pas français pour vous parce que mes parents ne savent ni lire ni écrire. Et pourtant moi leur fils, avec mon style, j'ai pu vous faire pleurer comme vous faire rire.

Pas français, j'vous dis parce qu'un nous a parqué dans des cités comme du sébill

Parce qu'un nous a empêché de se faire comme si nous avions la galle. N'empêche que maintenant, on a la dalle

Vous ne voulez pas voir en (vous) français parce que (vous) ne voulez pas voir que j'ai pu lire et écrire, parce que une fois par an j'écris un roman.

Y'en a même que ça change un tant de moments. Et si demain j'écris beaucoup d'entre eux j'en ai : « En arabe de moi », pour certains c'est un secret

10

11

De toute façon, rien ne m'empêchera de dériver mon message et même si je ne suis pas poète, je trouverai un moyen ou un autre pour que ces écrits soient lus. Rien n'est impossible comme nous l'a si bien montré l'histoire du grand Koweït et avant tout grand homme Mohammed Ali.

Ses combats firent à l'image de sa vie. Il ne lâchait rien et se battait jusqu'au bout quoiqu'il en coûte.

Il avait une confiance indéfectible en lui qui était tel que personne ne pouvait lui barrer la route, on lui faire changer d'avis quand à ses positions. Le politiquement correct lui importait peu, ce qui comptait pour lui, c'était d'accomplir ses objectifs en restant vrai « l'impossible » ne faisait pas partie de son vocabulaire, il remplaçait volontiers ce terme par « défis ».

Il faut s'en inspirer !

Vous savez qui abandonnez vos projets dès lors que l'on vous dit qu'ils sont impossibles à réaliser, cessez de prendre ces paroles pour des faits établis inamovibles, ce ne sont là que des opinions souvent avancées par ceux qui trouvent plus simple de vivre dans le monde qui leur a été légué plutôt que de chercher en eux la force de le changer. Oui, chacun de nous est capable d'apporter sa contribution pour faire évoluer la société et changer le monde à son échelle, c'est toujours mieux que de le subir !

Je vous mets au défi de me prouver le contraire. La biographie de ce grand moineur pourra témoigner quant à la « société de ces prières. Ce sont là des paroles qui auront pu tant à Mohammed Ali et qui de plus en un sens jusqu'au les rapproche à son œuvre. Ce ne sont pas des ratiocinades qui ne veulent strictement rien dire... Des hommes comme Ali sont de nos jours aussi rares que des roses poussant dans le désert. Trop de monde aujourd'hui adopte une posture expectative, mais que ces personnes sachent qu'il faut secouer l'arbre pour que les fruits descendent en masse. Si on attend qu'ils tombent, on est condamné à faire du surplace. Il vaut mieux mieux en faire trop que pas assez, et cela même si on vous le reproche car les critiques ne sont que les dires de ceux qui n'ont pas de talent. Alors n'y prêtez pas attention et foncez. D'ailleurs, j'en profite pour dire à mes détracteurs (l'anticipé) que je les attends avec

## Annexe 7 : Elyes, quelques éléments biographiques

Effectué à ma demande, Elyes a couché sur papier quelques éléments de présentation personnelle ; les voici.

*Alors,  
Commençons par le commencement,*

*Elyes 34 ans, né à Angers de parents immigrés marocains arrivés en 1969 de Casablanca. Je suis l'avant dernier d'une famille de 5 enfants élèves et éduqués avec amour et valeurs de parents ouverts et genreux.*

*Ma mère vient d'une famille aristo du Maroc et mon Père d'une famille de fermiers, autant dire que l'éducation a été assez drôle, d'un côté un père illettré, ne parlant pas français, venu en France à l'aventure comme bcp de son époque. Maman, famille de commerçant aisés, domestiques, chauffeur, tailleur venant prendre ses mesures à la maison et ayant suivi des études secondaires, parlant français à son arrivée ici, ce qui, était rare à son époque, le côté amusant est que Maman est blanche et Papa quasi black ce qui va changer souvent le rapport des gens confrontés à rencontrer mes parents.*

*A l'école, depuis la maternelle, nous avons tjs été les seuls "arabes", la fierté de mes parents était que nous étions tous de très bons élèves, les instituteurs nous aimaient beaucoup, de plus, la politesse était l'un des fers de lance de Maman, nous étions vus comme les enfants modèles. J'ai été un enfant très dégourdi depuis mes premiers pas, peut être du au fait d'être entouré de frères et sœurs plus âgés. J'ai survolé l'école primaire en étant premier de ma classe tous les ans.*

*L'arrivée au collège a été différente, différentes matières, différents professeurs, j'ai tt de suite accroché avec l'anglais que j'adorais, je ne révisais jamais et décrochais les meilleures notes, pour l'histoire c'était pareil. Les maths...comment dire ? Si on devait créer l'élève le plus nul de l'humanité, cela aurait été moi. Je me suis longtemps posé la question, à savoir, mauvais prof ? Pas d'envie de ma part ? Je pense que cela été un peu des deux en fait. Mes profs étaient à chier, aucune pédagogie, cela devait être carré, aucune flexibilité, résultat, aucune envie de ma part, je n'ai jamais appris à aimer les maths.*

*Le vrai paradoxe c'est qu'on me dit logique.*

*Une prof de français m'a bcp marqué à cette époque, Mme Fasseur, en plus d'être dure et froide, elle m'avait dans le nez et mes notes ont dégringolé. Elle m'a dit un jour, devant toute la classe " Elyes, tu es nul en français et je pense que tu le seras toute ta vie " il y avait de la*

*haine dans son regard... j'aimerais la revoir aujourd'hui et lui faire comprendre la méchanceté de ses propos face à un enfant de 11 ans.*

*Ma mère décida pour ma petite sœur et moi de nous changer d'établissement. Nous avons migré à Saint Augustin, école privée catholique car les enfants de sa patronne y étaient et cela semblait pour ma mère un indice de bonne éducation.*

*Arrivé le premier jour, le directeur nous avait reçu dans son bureau en nous disant qu'il était très content de recevoir ses premiers élèves de confession musulmane, de plus ma petite sœur était brillante, le genre d'élève à avoir 20/20 en toutes matières.*

*Cela a été parmi les plus belles années de ma vie scolaire, autour de nous, que des noms à rallonge, des rejetons de vieilles bourgeoisie angevine, quelques miettes de noblesse. Nous nous sommes super bien adaptés. Je devenais le meilleur élève en français, anglais, histoire et bizarrement...Sciences physiques, le grand mystère pour mon prof de maths. Par contre, les prémices de libertés sonnaient déjà à ma porte et le fait d'être en ville, de prendre les transports facilitait l'accès à la liberté. Les premiers cafés au bar du coin, sécher les cours. Mes amis étaient tous de familles aisées, ils avaient donc les moyens et moi pas... J'avais de l'argent de poche mais rien en comparaison.*

*Je suis dingue de moto, voiture depuis que je suis tout petit, tout ce qui a un moteur et tout ce qui peut aller vite m'excite. 14 ans, l'âge légal en France pour prétendre à un scooter ou cyclomoteur. Mes parents me promettaient qu'après le collège, j'en aurais un... Je savais bien qu'ils n'avaient pas les moyens...*

*Ca y est, c'était dans ma tête et rien ne pourrait y changer. Un jour, du haut de mes 14 ans, je suis allé chez un concessionnaire moto où j'avais l'habitude d'aller pour rêver. Je me suis dirigé vers un vendeur et j'ai demandé à rencontrer le PDG. Je lui ai demandé très sérieusement de m'embaucher pour les mercredis après-midi, samedis et vacances scolaire. Il m'a prétexté qu'il ne pouvait pas me payer du à mon jeune âge, je lui ai répondu que je ne voulais pas d'argent. Voyant mon intérêt, il a demandé à rencontrer mes parents afin de se décharger légalement. Je me rappelle du rendez vous avec maman, il lui avait dit avoir été interloqué par la demande d'un ado mais qu'il aimait l'initiative.*

*C'était parti pour mon premier job, j'étais vendeur assistant, au bout de 3 semaines, le PDG m'avait donné tous les droit en matière d'agencement, déco, idées et je ne l'ai pas déçu, j'ai retransformé le magasin qui était à mon goût un peu trop masculin, trop motard... nouvelle déco, étiquetage, coin café pour les mordus du weekend.*

*Je venais de gagner le droit d'utiliser un scooter du magasin à ma guise, j'y étais arrivé, enfin, la liberté, l'indépendance, la drague, un moment charnière dans ma vie. Tout devenait accessible, un peu comme le permis de conduire quand on a 18 ans.*

*Au bout de quelques mois, mon frère m'a fait cadeau d'un scooter, le mien !! Le PDG m'a donc proposé un deal, se sentant mal de ne pas pouvoir me payer, chaque mois, j'avais le*

droit à un accessoire, casque, blouson etc... C'était l'époque du casque Chevignon, la touche ultime du petit ado d'école privée. J'étais au même niveau que tout le monde. J'avais accès moi aussi, à Marie-Cécile, Marie-Charlotte de je ne sais quoi...

Plus d'indépendance a malheureusement rimé pour moi à moins d'assiduité scolaire et de plus en plus de séchage de cours.

Mes parents divorçaient donc moins de contrôle à la maison, je n'ai pas mal vécu le divorce, bien au contraire, je préférais voir mes parents séparés que les voir s'engueuler chaque soir.

Mon père a emménagé dans un studio, dans un quartier d'immigrés si on peu dire. A force d'aller le voir, je croisais d'autres enfants d'immigrés que je ne côtoyais pas avant. Là, ont commencé les premiers contacts avec la délinquance.

Scooters volés ayant besoin de nouvelles serrures et contacteurs très difficiles à se procurer, casques, pots d'échappement augmentant la vitesse, j'étais le parfait interlocuteur et en les achetant à mon prix préférentiel, je commençais à sérieusement arrondir mes fins de mois. J'étais devenu la coqueluche des "grands du quartier", je pouvais démarrer n'importe quel engin à moteur.

Pour me payer certains le faisaient avec du shit, de la résine de cannabis. Et devinez quoi ??? Les Pierre-Arthur, Amaury et Jean-Christophe en raffolaient, ils avaient les moyens. Je n'ai jamais voulu être un dealer, ça ne m'intéressait pas, je trouvais cela sale et voulais me contenter de mes business précédents. Je ne voulais pas être l'arabe qui pouvait fournir mais plutôt continuer ma vie d'arabe passe-partout avec mon minois à qui on donnait le bon dieu sans confessions.

Malheureusement, le racisme latent des familles bourgeoises creusait petit à petit l'écart entre mes amis et moi, les parents n'étaient pas toujours heureux de savoir qu'un petit bicot tournait autour de Carole où que j'étais présent à la petite fête donnée au manoir. Ceci n'avait aucun rapport avec les drogues mais bien dû à mon origine ethnique.

Je me suis donc petit à petit rapproché des Rachid, Mustapha, Youssef tout en gardant quelques contacts "de l'autre côte".

J'ai arrêté les études, sans aucun diplôme, pas parce que j'étais nul, non, parce que l'école ne m'intéressait plus, je voulais travailler, entreprendre. Je commençais à acheter des motos et les revendre, j'adorais, j'étais doué dans le business et les clients me faisaient confiance, j'ai toujours été honnête, aucune arnaque, pas d'esbroufe.

J'étais devenu petit à petit, le gars qui pouvait trouver tout ce que vous vouliez, voiture, moto, équipement. Je faisais le rond point entre tous les types de transactions et tous les styles de clients. Bien sur, le recel a commencé à apparaître comme de bonnes transactions en perspectives, le "tombé du camion" devenait pour moi monnaie courante. Le recel me gênait en termes légaux mais le profit me faisait arrondir les angles de ma propre perception du bien et du mal.

J'essayais de rester distant quant à la "drogue douce", le problème était que cela devenait aussi un mode de paiement de la part de certains de mes clients et puis, la culbute à la revente était tout aussi intéressante. Je ne vendais pas de drogues aux particuliers mais

devenais "the middle man", un tour de passe-passe, je reçois un sac de quelques kilos qui quittait mes mains une heure après remplacé par une jolie liasse de billets nette d'impôts.

Je roulais dans une voiture allemande d'un certain prix, pas pour la frime mais pour mon propre plaisir. Ma technique: pouvoir justifier de mon train de vie par mes transactions légales. Je gardais toutes les factures de tout ce que j'achetais. Mes premières petites combines consistaient à racheter des billets de tiercé à des gagnants de sommes allant de 1000 à 5000 francs, moyennant un certain pourcentage, je garantissais mes revenus. Les boîtes de nuits, les filles à sortir, ma passion pour les beaux vêtements... Tout cela nécessitait un certain niveau de vie que je me devais de satisfaire.

Malheureusement, tout cela nourrissait la jalousie de certains et bientôt les premières enquêtes policières, souvent comme témoin ou personne à entendre mais je devenais aussi connu de la police sans pour autant avoir été impliqué dans quoi que ce soit.

Première garde à vue et premier test de vulnérabilité, des amis, petits bourgeois, se font attraper avec du cannabis en quantité assez importante pour que cela ne puisse passer pour de la simple consommation.

Le truc, c'est que ça ne venait même pas de moi... mais j'étais l'arabe de la bande et je devais bien avoir quelques responsabilités la dedans....racisme et insulte pour moi...je ne me serais jamais fait prendre aussi bêtement.

Le problème, c'est que mon nom est déjà passé par quelques oreilles à fonction judiciaires et ça, ça pue grave !! D'autres questions, impliquant d'autres personnes.... faut que je me dégage de là rapidement.

J'avais cet aplomb et cette arrogance d'une personne sachant manier les mots mieux que n'importe quelle arme mais aussi un don de comédien, je pouvais flouer 90% de mes interlocuteurs, surtout les hommes, tellement basiques dans leurs façons de penser que cela en devenait une jouissance pour mon ego.

Le pouvoir de persuasion mais pas mal de provoc... la drogue ultime pour un ado qu'essaye d'utiliser son cerveau.

Cette année, je rencontre Alexia, mon premier véritable amour, elle est belle, très belle, elle est douce mais surtout cultivée et intelligente, je ne cherche pas un étendard mais plutôt une femme à admirer, une femme qui m'impressionne. Ses parents sont horticulteurs, engagés de gauche mais surtout un père autodidacte soixante-huitard, chef d'entreprise, aimant le cinéma, le jazz, le bon vin, rire et fumer un pétard de temps en temps. Un frère qui fait des études de théâtre de rue, un frère musicien qui passe son tps au Mali pour perfectionner les percussions.

Je ne sais pas si c'était le fait d'avoir accès à la culture, d'avoir vu ce qui pour moi ressemblait aux parents que j'aimerais être. J'ai aimé faire partie de cette famille, je vivais au milieu d'une forêt, les mains dans la terre pour aider en haute saison, les chevaux pour les



*sensations au galop, la salle de jeux pour assouvir ma passion du cinéma mais surtout des interlocuteurs avec des arguments et m'apprenant bcp, j'ai cette soif d'apprendre, c'est dingue, et là, j'ai de quoi jouer.*

*Je commence à boire du vin, ce qui est plutôt contre ma culture, j'apprends, j'apprends à apprécier, je découvre les grands classiques du Jazz, les pointus du Jazz, je n'absorbe pas tout, j'ai tout de même mon libre arbitre et à mon tour de leur fait découvrir mes propres découvertes, l'échange est au milieu de toutes les discussions, au milieu de chaque table, autour de chaque verre de rhum des Antilles. Jouissif.*

*Alexia est accepté à un concours d'infirmière à Paris, ce sera donc notre nouvelle destination. Ma sœur habite Paris, elle est styliste et travaille pour différentes marques. Elle me trouve donc un job de vendeur en prêt à porter dans le Sentier, le quartier juif maître de la confection en France, je suis un vendeur grossiste. Je commence au plus bas, porte à porte, j'apprends un nouveau métier même si les bases commerciales sont les mêmes pour n'importe quel secteur de la vente.*

*Je me retrouve au milieu de milliers de juifs, je suis musulman, ça ne m'inquiète pas une seule seconde et pense qu'il y a plus à gagner qu'à risquer. Je me fais l'avocat des arabes car comme en province, le racisme existe, on a beau être dans la ville française du brassage des ethnies et cultures, cela ne veut pas dire que les gens se mélangent pour autant, ils sont juste au même endroit.*

*Il y a quand bien même une ouverture d'esprit incomparable à la vie en province. Ici, les gens sont au courant des mœurs et coutumes des voisins et les respectent.*

### Annexe 8 : Extrait des écrits d'Elyes

Voici le texte qu'Elyes m'a fait parvenir par mail. J'ai tenu à le laisser brut, aucune correction n'y a été apportée. Je rappelle que ce texte n'a, à l'origine, pas été rédigé à des fins de publication ni de diffusion auprès d'un quelconque public.

- Voici le mail :

*« Tout d'abord, tous mes vœux de bonheur et de réussite pour cette année 2012, j'espère que cela te sourira comme cela pu te sourire les années passées.*

*" La persévérance est la noblesse de l'obstination." A. Decourcelle*

*Comme prévu, je t'envoie les quelques pages que j'avais sous la main. Il me manque plus de la moitié que je t'enverrai dès que je l'aurais trouvée.*

*Sois indulgente, cela a été écrit il y a 6 ou 7 ans et c'est loin d'être parfait, même un peu le bordel quelques fois. »*

- Voici le texte :

*C'est un jour comme les autres.....non, pas du tout, j'ai cette boule dans le ventre depuis ce coup de fil : « Allô, je suis M... du commissariat ...Il faudrait venir signer un document. »*

*Moi : « Euh, oui, où, à quelle heure ? »*

*Lui : « Non, non on vient vous chercher »*

*Trop gentil pour être honnête, surtout de cette race-là.*

*Arrivé au taf, j'ai le cœur qui bat comme sur un putain de rythme « house », sauf que je n'ai vraiment pas envie ni de danser ni de boire un verre, de l'eau, de l'eau, de l'eau...Je l'sens, ça va pas aller, bref...on y va.*

*Sur le scoot de Manu, j l'sens, je l'sens de moins en moins. L'avenue d'Italie est belle ce matin, je ne sais pas pourquoi mais j'en profite, je regarde les gens, je respire, je profite de cette sensation de liberté.*

*Je glisse mes mains dans mes poches et en retire tout ce que je peux, tel, clefs, CB. Manu me demande pourquoi mais dans son for intérieur, il le sait et ne veut pas me le faire sentir.*

- Bonjour
- Bonjour, il a l'air cool ou il me la joue cool, c'est dans son intérêt.

*Arrivé dans les locaux, quai...je comprends que ces hommes ne s'occupent que de ça. « Des rabatteurs », chiens de chasse mais pas si inhumains que cela. Je les entends parler d'un jeune type dont le procureur leur demande l'arrestation.*

*D'après eux, c'est malheureux, le type est seul, sans papier, sans famille, mais il bosse et a un appartement. S'ils le prennent, sa vie se casse la gueule et c'est un putain de gâchis. Ils sont humains. Non, en fait ce que je pense, c'est qu'il y a une chance, ils sont humains et c'est ça la chance.*

*Ils appellent le Proc et lui expliquent, ça dure deux minutes, deux minutes pendant lesquelles les tout-puissants posent son âme sur la balance et décident de sa destinée.*

*Verdict...laissez-le.*

*Les mecs se félicitent, ça doit compenser le nombre de vies qu'ils aident à ruiner. « Les bergers, non, les chiens de berger !!! ».*

*C'est à mon tour de faire du manège, je n'ai jamais été très friand des attractions où je ne peux rien contrôler :*

*Même cursus sauf que je ne suis pas là pendant le coup de téléphone au Procureur. Elle veut me voir.*

*Ca me rassure, ils me laissent marcher seul direction Cité, la traversée du Pont... me calme et le fait de ne pas être surveillé me rassure jusqu'à la vue du « Dépôt », ça fait flipper le « Dépôt ». Ils me laissent à l'entrée et les relayeurs me prennent comme un bâton. D'autres types, d'autres uniformes. Je me dis « Ca pue, ça pue grave ».*

*« Enlève tes lacets, tes bijoux, tes sous ». En gros, rien à part mes fringues. On dirait une usine ; plein de mecs et de nanas en uniforme, ça pue le fonctionnaire qu'a raté le concours des Impôts.*

Toutes les couleurs et pas de neurones, tout change, ils sont cons et ça gueule, ça gueule, et ça pue. Ca pue et j'ai froid, je tremble, pas de peur mais de nerfs, j'ai pas le contrôle, j'ai plus le contrôle.

Y'a d'autres mecs pour le jeu, la prostitution, le vol et de simples bagarres. Tout le monde s'échange ses impressions, « son expérience ». Une heure passe, deux heures passent, on m'appelle, je file dans une pièce où on me met à poil, moi le mec le plus digne du monde à poil devant un autre homme, non trois. Je vous tueraï tous, je vous retrouverai et je vous ferai bouffer votre dignité à vous aussi. Tous ce qu'on a du leur prendre dans la vie, c'est la priorité au coin d'un carrefour et ça joue les Robocops.

Je retourne dans cette cellule pourrie, une heure passe. Je suis escorté au bureau du Proc : encore 20 minutes d'attente.

Bonjour, pas un regard, pas un mot.

« Vous êtes M..., fils de ..., né à.... »

« Oui, oui, oui »

« Vous avez été jugé pour... , vous serez incarcéré à Fresnes ».

Il fait noir, tout noir, trop vite, c'est trop profond, j'arrive plus à respirer.

J'ai envie de lui sauter dessus pour lui dire qu'elle se trompe, c'est un autre mec, pas moi.

Aménagement de peine..., pas de convocation..., y'a une erreur.

Elle me regarde pour la première fois et me dit en gros de baisser ma culotte, ça va faire mal.

« Vous avez été jugé, ils vont vous y emmener et c'est comme ça ».

..... !!!!!

Je redescends les marches, j'ai pas la force d'y penser.

T'es fort Elyes, t'es fort, allez putain, ne les laisse pas gagner ! »

Nouvelle cellule, je retrouve un mec de tout à l'heure, il est dans le même état que moi, il cache tout. C'est marrant ce concours de bites, je ne montre rien, je ne lâche rien, tout à l'intérieur.

Un escroc, placements financiers douteux, 43 ans, 3 enfants, une Jaguar et une femme aimante.

Pourquoi on se fait du mal comme ça ?

Il va tout perdre. Faut que j'pense à ma gueule car moi aussi, je vais tout perdre.

*Je pense à elle, comme un fou, comme au début. Plein de doutes mêlés à des certitudes, mais les doutes me déstabilisent plus que les certitudes me soignent.*

*Ca pue de plus en plus.*

*Je ne sais même pas quelle heure il est. Sept heures, huit heures, neuf heures ? J'ai envie de fumer.*

*Ils nous disent qu'on va bientôt partir, la relève des chiens arrivent, ils ont l'air plus malin les uns que les autres, ça promet. Ils sont quatre quand on en a besoin que d'un.*

*Des ptits roumains sont relâchés, ils n'arrêtent pas de narguer les flics, ils les insultent. Un des autres veut frapper, mais c'est des minots et la décision est prise : « ils sortent ». J'ai envie de leur crier de profiter de vivre, de s'amuser, mais comprendront-ils ?*

*Le départ, camion à marchandises, cellule : 40 centimètres de côtés. Et hop, c'est parti.*

*Sirènes hurlantes et conduite de cow-boy, on traverse Paris Sud en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, j'ai l'impression d'être Jacques Messrine sauf qu'on est huit.*

*Huit terroristes qui auraient pu nuire à la sécurité de l'Etat.*

*Ils sont fous ces gens, ils ont craqué complet.*

*Ca dure 10 minutes, 20 minutes, je ne sais plus en fait, un arrêt à la Santé, dépôt d'un colis, retour à Cité, on en a oublié.*

*Je ne vois rien à travers le grillage, obligé de me contorsionner pour « s'imbiber » des visages et les images de « la vie », dont je sais d'ores et déjà qu'elles seront les dernières.*

*On arrive, les portes du fourgon s'ouvrent sur des marches. Là, d'autres uniformes mais pas les mêmes. Des gardes, matons, leurs visages sont gris et rouges, pas de traces de soleil, on est au mois de juin, des rats, des taupes.*

*On nous amène trois par trois. A poil, encore, fouille poussée comme si je m'étais glissé un 44 dans le cul ou un téléphone portable entre les doigts de pied. On prend mon nom, mes empreintes. Ca commence, je le sens, ça dure...photo, matricule, c'est horrible mais avec la télé, on sait tous ce que c'est. J'ai un numéro, un numéro d'écrou : 935068, et là, je comprends aussitôt sans être intelligent qu'il y a 935067 types qui sont passés avant moi, un million de mecs, j'ai le vertige. Bizarrement, je reprends mon souffle et mon rythme cardiaque se calme, les locaux sont plus agréables que le Dépôt. J'ai envie de demander plein de choses, mais non. J'ai compris, faut que j'm'y fasse, et de toute façon c'est pas aux chiens qu'on demande des renseignements.*

*On file à la « fouille », là, un connard, non un enculé, pardon, un fils de pute me force avec à l'aide de savon à enlever ma bague, je ne l'ai pas enlevée depuis trois ans...et mon collier pas depuis douze ans. Le mec puant la vinasse, là, me pète mes piliers, mes symboles, comme ça, d'un coup, d'un mot.*

*On me donne une couverture, des draps, des couverts, un couteau qui pourrait à peine rayer du beurre mou. Un pyjama plus qu'improbable.*

*Allez, go !*

*On marche le long du mur, du mur le plus long que j'ai vu, et sans bruit, des grilles, des clefs, des matons blasés.*

*Un poulailler, des coursives, c'est long, putain, c'est long.*

*Nous sommes tous postés, chacun, devant une cellule.*

*« Salam, moi c'est Elyes ».*

*« Aleikoum, salam, moi c'est Karim »*

*Mon coloc.*

*Cellule basique, blanche, lits superposés, une table, un meuble, un miroir, et cette fenêtre de barreaux rouillés.*

*On se présente, à peu près le même âge, mêmes origines, ça aide...*

*On essaye de se jauger, mais en sympathie.*

*J'y suis, ça commence vraiment à s'entrechoquer mais toujours muselé par la fierté.*

*Il est là pour 6 ans, moi je sais qu'au pire, ce sera 14 mois, ai-je le droit de le dire à ce moment-là ?*

*Est-ce que tu dis à un mec qui meure de faim que toi, tu vas dîner au resto ?*

*Je lis le document qu'on te donne à l'entrée, en gros, qui est-ce qui commande ici, qu'est-ce que t'as le droit de..., le droit de..., le droit de....*

*Au début, ça paraît compliqué, mais tu te le refais 5 ou 6 fois, histoire de trouver la faille. Je comprends au bout de la troisième qu'on me donne trois mois de remise de peine, ce qui, calculé à 100 à l'heure dans ma tête, me fait comprendre  $14 - 3 = 11$ , et la « bonne nouvelle », c'est qu'en dessous de 12, on t'aide à sortir plus vite !!!!!*

*Si t'as un taf, un appart, une famille, comme dirait les Suisses : « ça joue ! ».*

*C'est chaud, je sais que la famille sera là, pour le taf, ça craint.*

*Faut que je lui écrive, y'a que ça à faire.*

*Une arrestation, puis deux et trois, c'est « mort ».*

*Il faut que je vois avec mes sœurs, elles me prendront c'est sûr.*

*Faut que je voie mon avocat.*

*Y'a des timbres, du papier, ça commence maintenant.*

*Première lettre, pour ma chérie, mea culpa, en même temps je n'y peux rien, ce n'était pas prévu, mais elle connaît l'histoire, je vais lui faire du mal, je suis en train de lui faire du mal.*

*Elle ne mérite vraiment pas de faire de la prison avec moi. Elle ne connaît rien de tout ça.*

*Je lui dis ce que je ne lui dis jamais, pour me rassurer, me rattacher, la rassurer, me la rattacher.*

*Trois pages, j'aime bien écrire, j'peux tout dire sur un papier.*

*Deuxième lettre : Maman, ça va être dur, lui montrer que je suis un homme même si je suis son petit, lui expliquer que c'est pas la mort, c'est dur mais c'est pas la mort.*

*Troisième lettre : le Boss, lui dire, ne pas tout lui dire, être vrai ? J'ai besoin de lui, mais lui n'a sûrement pas besoin de moi.*

*Solennel, juste ce qu'il faut.*

*Premier jour, matin, visite médicale. Faudrait pas que je ramène des saloperies dans cette porcherie. Non mais... !*

*Des infirmières, des gentilles.*

*Maladies, antécédents, je suis allergique à la prison, claustro, drogué aux miens. J'ai rien à faire là mais elles n'y peuvent rien, ça dure trois heures trente dont 3 heures 10 dans ces putains de salles d'attente.*

*Midi, bouffe, non, gamelle, ration !*

*Après-midi, assistante sociale, en fait SPIP, Service de Probation et d'Insertion Pénitentiaire. En gros, c'est le mec qui va m'aider à.... ou me montrer comment...*

*Là, j'ai pas le temps de dire un mot qu'il commence de m'engueuler en me demandant ce que je fous ici ?!!!!*

*Enfin un écho positif ! J'ai envie de lui dire « Ok, j'ai compris, ouvrez-moi, j'y vais. ».*

*(...)*

*Pris en otage, contrainte par cœur.*

*Manque de tout ce qui nous fait vivre, ce qui rend la vie viable, ce sentiment d'appartenance à ma vie, ceux que j'aime, ceux que j'affectionne.*

*Vol de mes rêves, dons de mes angoisses, réveils de cauchemars. Mon futur se restreint à être le même quotidien encore et encore.*

*Où se réfugier ? Où si ce n'est en ce que l'on m'a enlevé pour un temps, trop longtemps ; une minute c'est trop longtemps.*

*Punition des hommes pour les hommes.*

*Perte de repères, je suis au quartier Nord, je suis déboussolé, j'm'fous du Sud, de l'Est et de l'Ouest, mes points cardinaux sont ailleurs, en moi mais je les perds, je perds l'équilibre. Il faut que je corrige mon assiette, ma sécurité, c'est l'espoir ou peut-être simplement la raison.*

*Des sons, musiques, me rappellent des émotions, plus de mauvaises que de bonnes, parfois j'aime, souvent je déteste.*

*Ca me ramène au point de départ, celui qui vous rappelle que tout peut être recommencé, mais j'en ai marre, j'ai plus envie, j'veux des suites et pas des recommencements, mettre bout à bout des bons moments qui rendraient cette vie si agréable. Utopie ? Non, possible, mettre de l'énergie pour moi, un peu ou essentiellement. Pouvoir se regarder dans une glace, chasser le naturel...*

*J'ai une boule dans le ventre, un blocage, j'ai les clefs mais je n'y arrive pas, c'est pas le moment... Heureusement, elle est là. Elle me donne tout et je le sais, elle le vit comme moi ou avec du recul peut-être que je n'ai et dont je ne veux pas. J'ai le droit à une injection par jour sauf le week-end, postier oblige, c'est long le week-end.*

*Elle est là et me soigne, des fois ça gratte, des fois ça pique, mais le plus souvent ça aide. Je m'en veux de ne pas lui avoir donné plus, mais je ne pouvais pas, pas à cause d'elle, à cause d'une autre, celle qui dans le passé ne m'a pas aidé à me relever. Les années passent, et même si la chair cicatrise, si les douleurs s'enfouissent, mon cœur lui, a toujours mal.*

*Action égal réaction,*

*Ouvre ton cœur et met-le en péril. J'ai envie d'y inviter encore mais c'est dur.*

*Elle, elle le mérite beaucoup, j'ai parfois l'impression qu'elle me fait passer avant les autres, avant elle-même. J'ai envie de le croire et de faire de même, mais l'autre aussi était comme ça....laissons le temps, j'ai envie mais le temps et moi n'avons jamais été amis, peut-être parce que je lui ai toujours couru après ou je l'ai toujours fui. Encore un avec qui on ne fait que se croiser.*

*Je suis fatigué, juste là, je suis fatigué.*



*Constatation soudaine mais latente, la simplicité et profondeur de la douleur, qu'elle soit morale ou physique.*

*Sa durée la rend plus vicieuse, une douleur petite ou moyenne fait l'affaire. Morale, Je la vois plus infligée par d'autres, lente, régulière, hypocrite, celle qui ne fait pas mal sur le coup et qui surprend quand on la découvre. On ne peut pas se battre contre elle. Elle est le plus souvent inévitable.*

*Ces gens qu'on est obligé de voir, de supporter, de subir. Encore plus vexante quand elle ne produit chez l'autre aucune émotion, quand elle leur rend le regard vide, sans trouver d'excuse.*

*Tous les jours au même rythme avec la même force, ça mijote, tous les jours, à feu doux.*

*Cette idiotie qui s'installe en eux, cette volonté de vous empêcher de...pas de flexibilité, une mécanique non huilée, qui rouille en prenant soin de vous faire apprécier ces crissements jour après jour.*

*Ils avaient fait des petits, réussi à engendrer des mecs comme eux, des brebis qui voulaient guider d'autres brebis, capables de se faire potes avec le chien, être d'accord pour gueuler sur leurs semblables parce que le chien gueulait, lui-même guidé par ces ordres qui ne pouvaient être que divins, qu'on ne pouvait refuser.*

*« Il » avait dit, alors il fallait faire, bête à manger du foin.*

*L'âne, finalement, sortait du lot mais ne savait pas pourquoi, il ne cherchait rien de plus que de ne pas être d'accord. Eux voulaient les faveurs du chien, ils rêvaient de lui ressembler.*

*Le chien ayant un poste « honorable », se contentait de la satisfaction d'avoir obéi, sa gamelle sera remplie et il pourra s'étendre auprès du feu.*

*On n'a jamais vu une brebis se mettre au coin du feu !*

*Moi, je ne voulais pas suivre ce putain de troupeau, et après ? il aurait aboyé, et après ? il aurait peut-être mordu, il ne pouvait pas tuer !*

*Etait-ce si important de vouer sa vie aux ordres ou la risquer à la découvrir sous un autre angle ?*

*Bien sûr en cherchant mon chemin dans les coins les plus sinueux, je pensais au troupeau qui lui, après une journée ordinaire, était sagement rentré à la bergerie. Moi, je me perdais mais il y avait des mûres, des framboises, de la groseille qui calmait la douleur des orties, des fossés, des vipères esquivées.*

*Le risque = la récompense.*

*Un danger plus grand mais un cadeau plus beau.*

*Elle m'énerve cette dualité, on la voit partout.*

*Mourir pour aller au Paradis.*

*Souffrir pour être beau.*

*Se perdre pour se trouver.*

*Pourquoi tout le temps ces contraintes de merde.*

*Ces contes à la con où tu grandis dans du coton, tu as tissé de la soie pour mourir dans la zibeline.*

*Blanche Neige avait du se taper la pomme, Cendrillon faire la souillon et Peau d'Ane...*

*Alors, ça va venir, la suite de mon conte, l'autre côté de cette putain de roue qui a souvent bien tourné pour les autres. Il faut que je la freine, que je repère les bons rayons, ma famille, mes amours, mes ambitions.*

*J'ai passé un contrat avec Dieu. En fait, ses termes sont simples, il faut que je m'y apprête sérieusement, je sais qui il est et lui ne sait que trop qui je suis.*

*Il ne m'a jamais mis la pression mais il me surveille et me fait des signes que parfois je ne sais voir.*

*Le temps semble se décomposer, se fractionner dès qu'on y fait attention. Il montre qu'il existe au moment où l'on voudrait qu'il disparaisse. Ceux que l'on veut oublier vous rappellent tout le temps qu'ils existent.*

*J'arrive dans ma nouvelle cellule, personne c'est le Kosovo, les murs dégueulasses, la fenêtre laissant à peine assainir trois lits superposés, ras du sol, le dernier aura du plafond comme compagnon. J'ai l'impression d'être dans l'équipage du sous-marin USS Alabama. Pas de périscope.*

*Je ne pose pas mes affaires, je suis pas chez moi, je serai jamais chez moi, je me le promets.*

*La télé est allumée, j'absorbe n'importe quel programme.*

*Au bout d'une heure arrive mon nouvel équipier, il est étonné. Un jeune, enfant, d'immigrés arabes.*

*Je comprends pas pourquoi on nous met entre nous, ce communautarisme forcé qui vient d'une bonne intention j'en suis sûr. Faut les mettre entre eux les zèbres avec les zèbres, girafes avec les girafes etc.*

*Dans les Disney ou Pixa, ils sont tous mélangés mais j'oublie trop souvent qu'on n'est pas dans un dessin animé.*

*Il reste à peine deux semaines tant mieux pour lui, tant mieux pour moi, car je sais dans mon for intérieur que l'on ne fera que se supporter.*

*Je n'ai pas fumé clope depuis deux jours, il en a mais je ne lui demanderai pas je veux que ça vienne de lui.*

*J'ai rendez-vous avec mon assistante sociale attirée. J'attends 1 h 30 dans une salle d'attente, n'en peux plus, j'ai tellement attendu que je ne peux plus attendre.*

*Elle reçoit, elle est jeune, plutôt mignonne mais distante. Pas évident d'être une femme dans le temple de la testostérone. Je n'ai tellement pas de nanas que je la trouve jolie, l'est-elle vraiment ?*

*Une fois mon dossier cité, elle me demande pourquoi ma « B. L. » ?*

*Parce que je kiffe la paperasse connasse !!*

*En fait, elle veut savoir si je fais cela pour sortir car il ne faut pas !*

*Vouloir se réinsérer, comprendre son erreur.*

*Non mais tu m'as regardé ? Et ce que j'ai une tête de cas soc. ?*

*quand bien même !*

*Elle me dit ce que je sais déjà : les demandes à faire.*

*Elle n'a pas l'air emballée, mais je m'en fou d'elle, c'est juste un pion sur mon échiquier, elle va m'aider à baisser la garde de l'adversaire et me laisser approcher.*

*Je remonte en cellule. Du courrier, ça c'est bon, c'est une des dirigeantes de la société je ne m'attends pas ça venant d'elle. On s'entend très bien mais ce n'est pas forcément mon ami, j'ai beaucoup de respect pour cette femme, de plus en plus en lisant sa lettre. Elle est drôle, soft, touchante, moi elle me touche.*

*Une lettre de ma chérie, toujours le même plaisir ...*

### Annexe 9 : Articles de presses concernant Jilali Hamham

L'annexe 9 regroupe l'ensemble des articles et critiques littéraires parus cette année autour du premier roman de Jilali Hamham. Les éléments soulignés ont été particulièrement retenus dans l'analyse de son parcours et celui de son héros.

« J'ai lu MachiAdam avec beaucoup de plaisir. Soyons franc, je suis bluffé par le style et l'ambiance que l'auteur distille d'un chapitre à l'autre. C'est un livre cinématographique... »

Olivier Quentin



« Un style, des personnages givrés à souhait, de l'argot, des proverbes africains, de l'arabe, bref une bonne claque qui réveille les sens et vous plonge dans un roman noir haletant et bien rythmé. D'Angers au Maroc, vivez la montée d'adrénaline d'Adam... Et sans chauvinisme, Jilali Hamham, auteur angevin, a tout d'un futur grand du polar français! »

**Nicolas, librairie Richer à Angers**

J'ai beaucoup apprécié ce polar, chose inhabituelle pour moi. J'ai eu beaucoup d'empathie pour la jeune Marie-Anne et pour Adam. Ce dernier se frotte à plus fort et plus diabolique que lui au risque de se brûler les ailes... Dans l'écriture, Jilali Hamham apporte un ton nouveau, avec quelque chose de parfois musical. Il y a aussi ce mélange de poésie et de langage de gangsters. A titre personnel, j'aime vraiment MachiAdam !

Yves Durand

Le **Courrier**  
de la Sarthe

## Les livres

### Drogue, danger



#### « MachiAdam »

Jilali Hamham, Rivages/Noir, 9,15 €

**Polar.** Il est machiavélique, ce jeune Adam. D'où le titre du roman. Le jeune homme rêve de faire fortune et de s'imposer vite, très vite, dans le monde du trafic de drogue. Il a pensé à tout, sauf qu'il pourrait vraiment tomber amoureux de Marie-Anne, sa première victime, qu'il était prêt à sacrifier pour gagner son pari. L'apprenti gangster va trouver plus fort que lui et se brûler les ailes. Saura-t-il au moins sauver la jeune femme ? Le romancier, qui aime jouer avec les mots et les assonances, apporte un ton nouveau dans ce polar. Un mélange de poésie, de culture marocaine et de langage des cités. Quant au fond du récit, avec sa cruauté, ses rebondissements et sa fin tragique, il a de quoi décourager les candidats au crime.

Yves DURAND

## Premier roman "Machiadam" de Jilali Hamham

Jilali Hamham signe son premier roman, un polar

Evelyne Jousset

Publié le 14/02/2012 | 17:35

### Premier roman

"Machiadam" est un polar écrit par un angevin Jilali Hamham. Un roman salué à l'unanimité par la critique

Une idée de lecture avec le premier roman d'un jeune auteur angevin, Jilali Hamham. "Machiadam" raconte l'histoire d'un jeune qui monte un gros coup pour établir un trafic de drogue entre le Maroc et Nantes.

Machiadam est la contraction de Machiavélique Adam. Adam est le nom du héros. Un personnage mystérieux, attachant et surtout manipulateur. Il est partagé entre le grand banditisme et une vie d'étudiant bien tranquille. Mais quand on a de l'ambition une règle s'impose: la tromperie.

Une intrigue bien ficelée, une écriture alerte ; pas étonnant que ce premier roman ait séduit une grande maison d'édition parisienne.

Portrait d'un écrivain qui a grandi dans le quartier Verneau à Angers et qui pourrait bien se faire un nom dans le monde du polar.

## **Coup de Cœur du Policier : Machiadam**

par Virgin Megastore Strasbourg, vendredi 24 février 2012, 09:12 ·

Un premier roman Toni-Truand d'une vigueur dingue! Adam, jeune homme des cités embrasse la voie de l'illégalité. Il monte une combine, qui, si elle réussit, sera pour le moins juteuse. Accompagné de son ami de toujours, Nino, Adam doit séduire Marie-Anne qui ne sera que le premier rouage de sa... mécanique du crime.

Jilali Hamham se joue des clichés, des mots, des références à la culture populaire, comme à celles d'univers beaucoup plus nichés, avec une aisance et une précision chirurgicale. Une plume d'exception!

Extrait : "A ces mots, elle me ceignit le cou, m'adressa un baiser sur le lobe de l'oreille, puis posa sa tête sur mon épaule. Le souffle chaud de sa respiration me caressait la joue, bientôt, un sommeil paisible l'emporta. Je l'imitai et baissai mes paupières, toutefois, n'ayant pas cette faculté d'éteindre ma pensée en fermant les yeux, un nombre incalculable d'images défilèrent aussitôt dans le noir de ma vue. On eût dit qu'une couronne d'épines se resserrait autour de mon esprit dès que j'avais l'œil clos. En vrac, chaque souci sonnait à mon esprit comme les tic-tac d'une montre; tic, trac et flics, tac, fric et plaques, tic, arnaques et risques, tac, shit et crack, tic-tac, tic-tac, du tac au tac, ma névrose paranoïaque me lançait ses piques."

Jilali Hamham, Machiadam, Rivages/Noir



[alecoutedeslivres](http://alecoutedeslivres.com) - Le livre du jour : MACHIADAM - BlogHotel.org

[http://www.ouest-france.fr/ofdernmin -L-enfant-de-Verneau-et-auteur-de-polar-en-dedicace-ce-samedi-a-Angers 40771-2058644-pere-pdl filDMA.Htm](http://www.ouest-france.fr/ofdernmin-L-enfant-de-Verneau-et-auteur-de-polar-en-dedicace-ce-samedi-a-Angers-40771-2058644-pere-pdl-filDMA.Htm)

## L'enfant de Verneau et auteur de polar en dédicace ce samedi à Angers

Cultures vendredi 23 mars 2012

[Accueil](#) [Profil](#) [Archives](#) [Amis](#)

programme de l'émission littéraire diffusée sur radio massabielle (pointe à pitre) et coups de coeur pour des livres et des écrivains



Adam est un jeune homme comme on en trouve des milliers en banlieue. Loin d'être bête, son bagage culturel en est la preuve, son désir de s'en sortir vite l'amène à jouer les dealers. Il séduit Marie-Anne, une jeune fille de très bonne famille qui tombe rapidement amoureuse de lui mais Adam n'a qu'une idée : utiliser la belle pour monter une comédie machiavélique. Un voyage au Maroc dont il est originaire est organisé qui, s'il aboutit comme il l'espère, va le rendre rapidement riche. Mais à trop s'empêtrer dans les mensonges, on se trouve emberlificoté dans une véritable toile d'araignée. Premier roman de Jilali Hamdam, MACHADAM est une histoire scotchante le lecteur qui ne connaît que tardivement la comédie élaborée par Adam et son copain. Teille l'agneau du sacrifice, Marie-Anne, part à l'abattoir confiante dans les promesses de celui qu'elle aime. Mais celui-ci, malgré son cynisme, est-il réellement indifférent au sort de la jeune étudiante et aux risques qu'il lui fait prendre à son insu ? Un auteur prometteur et un scénario qui pourrait, de par ses qualités, se voir aisément adapté à l'écran.

MACHADAM de Jilali Hamdam Rivages/Noir 426 pages 9,15 €  
Retrouvez A L'ECOUTE DES LIVRES chaque mercredi à 18h30 sur Radio Massabielle (97.8 Mhz et 101.8 Mhz)

# Le Courrier de l'ouest

## Quand Verneau et Monplaisir inspirent le roman noir

Enfant de Verneau, Jilali Hamham vient de publier un terrible roman policier dans la collection « Rivages/Noir ». Un livre intelligent, violent et dérangeant.



Angers, mardi. « MachiAdam » propose Jilali Hamham dans le grain du polar français. Photo CO - Josselin CLAIR.

Jean-Yves LIGNEL  
jean-yves.lignel@courrier-ouest.com

**S**ans bruit au début de l'année, un jeune auteur angevin s'est hissé dans le grain de la littérature policière. Parmi ce qui se fait de mieux en ce moment. Le roman « MachiAdam » de Jilali Hamham est sorti le 6 janvier dans la prestigieuse collection Rivages/Noir, la collection de l'éditeur François Guénié, « découvreur » français de James Ellroy, entre autres...

La chronique locale retiendra d'abord que Jilali Hamham est un petit gars de Verneau, né au fond de la plus fermée des cités : celle qu'on cache et que le reste de la ville ne veut pas voir. « Ma chance, ce fut les livres. Et aussi cet amour pour la littérature et pour la langue française. » Adolescent, Jilali Hamham a tout lu, dévalisé la bibliothèque municipale de Verneau puis celle de Saint-Nicolas, puis celle du centre-ville. « J'avais droit d'emprunter cinq livres. Avec la carte de mon frère, ça faisait dix par semaine. Tout juste de quoi faire... »

Tout écrivain a une fracture. Le jeune de Verneau a toujours en tête les deux classes de CM de son école Gérard-Philippe. « *Lune qui mélangeait les gamins venus du Maghreb, d'Afrique noire et les enfants de voyageurs, et l'autre bien plus blanche, qui seule avait droit aux sorties scolaires.* »

### « Déterrer un monde enfoui dans les profondeurs »

Les enfants exagèrent tout ? Peut-être : mais sa rage de gosse bout encore dans son sang d'adulte. « *Avec l'âge, j'ai juste appris à faire fructifier ma colère. Si l'écrivain est un archer, il a le devoir de planter sa flèche dans le miel avant de tirer. Mais ma rage est la même.* » Il dit encore que la France est injuste avec les jeunes des quartiers, et gaspilleuse d'elle-même. « *Beaucoup ont un potentiel énorme et se trouvent contraints d'embrasser des destins qui ne sont pas les leurs. C'est de l'or que la France jette aux ordures.* » Les polars français qui parlent de la banlieue sont rares. C'est peut-être ce qu'a remarqué François Guénié dans

le manuscrit de « MachiAdam ». A mots à peine couverts, celui-ci parle de Verneau et du quartier Malakoff à Nantes, et de cet incroyable carrefour du monde qu'est la place de l'Europe à Monplaisir.

L'écrivain Jilali Hamham sait que son livre ne va pas changer l'univers, même s'il l'a rêvé très fort. « *J'ai surtout cherché à déterrer un monde enfoui dans les profondeurs, ce monde que des hommes politiques voudraient qu'il n'existe pas. Et je leur dis : regardez l'état de votre pays. Ces gens-là, ce sont vos enfants.* »

« MachiAdam » est roman palpitant de vie, aux dialogues fulgurants. L'histoire d'un jeune qui rêve de s'en sortir en montant un gros coup avec des caïds du trafic de drogue. Clairement, c'est aussi une histoire d'amour pour la France. Un amour déçu. Bien sûr, ça ne peut que mal finir. C'est bien dommage un gâchis pareil.

Jilali Hamham signera « MachiAdam » le samedi 24 mars à la librairie Contact à Angers.  
[www.machiadam.com](http://www.machiadam.com)



### Annexe 10 : Textes de rap

L'annexe regroupe différents textes de groupes de rap extraits du site Parolesmania.  
(<http://www.parolesmania.com/>)

❖ *NTM, Mais qu'est-ce qu'on attend ? Extrait de Paris sous les bombes. (1995)*

*Mais qu'est-ce, mais qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?  
Les années passent, pourtant tout est toujours à sa place  
Plus de bitume donc encore moins d'espace  
Vital et nécessaire à l'équilibre de l'homme  
Non personne n'est séquestré, mais s'est tout comme  
C'est comme de nous dire que la France avance alors qu'elle pense  
Par la répression stopper net la délinquance  
S'il vous plaît, un peu de bon sens  
Les coups ne régleront pas l'état d'urgence  
A coup sûr...*

*Ce qui m'amène à me demander  
Combien de temps tout ceci va encore durer  
Ca fait déjà des années que tout aurait dû péter  
Domage que l'unité n'ait été de notre côté  
Mais vous savez que ça va finir mal, tout ça  
La guerre des mondes vous l'avez voulue, la voilà  
Mais qu'est-ce, mais qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?  
Mais qu'est-ce qu'on attend pour ne plus  
suivre les règles du jeu ?*

**REFRAIN**

*Je n'ai fait que vivre bâillonné, en effet  
Comme le veut la société, c'est un fait  
Mais il est temps que cela cesse, fasse place à l'allégresse  
Pour que notre jeunesse d'une main vengeresse  
Brûle l'état policier en premier et  
Envoie la république brûler au même bûcher,  
Ouais !  
Notre tour est venu, à nous de jeter les dés  
Décider donc mentalement de s'équiper  
Quoi t'es mirro, tu vois pas, tu fais  
semblant, tu ne m'entends pas  
Je crois plutôt que tu ne t'accordes pas vraiment le choix  
Beaucoup sont déjà dans ce cas Voilà  
pourquoi cela finira dans le désarroi  
Désarroi déjà roi, le monde rural en est l'exemple  
Désarroi déjà roi, vous subirez la même pente, l'agonie lente*

C'est pourquoi j'en attente aux putains  
 de politiques incompetentes  
 Ce qui a diminué la France  
 Donc l'heure n'est plus à l'indulgence  
 Mais aux faits, par le feu, ce qui à  
 mes yeux semble être le mieux  
 Pour qu'on nous prenne un peu plus, un peu plus au sérieux  
 REFRAIN  
 Dorénavant la rue ne pardonne plus  
 Nous n'avons rien à perdre, car nous n'avons jamais rien eu ...  
 A votre place je ne dormirais pas tranquille  
 La bourgeoisie peut trembler, les cailleras sont dans la ville  
 Pas pour faire la fête, qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu  
 Allons à l'Elysée, brûler les vieux  
 Et les vieilles, faut bien qu'un jour ils paient  
 Le psychopathe qui sommeil en moi se réveille  
 Où sont nos repères ?  
 Qui sont nos modèles ?  
 De toute une jeunesse, vous avez brûlé les ailes  
 Brisé les rêves, tari la sève de l'espérance.  
 Oh ! Quand j'y pense  
 Il est temps qu'on y pense, il est temps que la France  
 Daigne prendre conscience de toutes ces offenses  
 Fasse de ces hontes des leçons à bon compte  
 Mais quand bien même, la coupe est pleine  
 L'histoire l'enseigne, nos chances sont vaines  
 Alors arrêtons tout, plutôt que cela traîne  
 Ou ne draine même, encore plus de haine  
 Unissons-nous pour incinérer ce système

❖ *Rhoff, Génération sacrifiée. Extrait de Le code l'honneur. (1999)*

*(Ils nous ont pris pour des teubé !)*

Sachez... que... si autant d'jeunes se sacrifient, c'n'est pas pour rien.  
 Y'a aucun plaisir à s'suicider c'est pour assouvir notre faim.  
 Avant la fin d'cette chienne de vie,  
 On espère en vain respirer une meilleur vie enfin quite à risquer sa vie enfin c'est  
 notre avis.  
 Toute une génération noyée par la fume, la solitude,  
 Et quand on marche en bande chacun a son vécu, son attitude,  
 Ses réactions, ses pulsions, ses ambitions, ses directions ;  
 Le plus souvent dans l'banditisme et l'transactions,  
 Pour les gens qui font d'l'argent intelligemment.  
 Quant aux mineurs qui agressent les gens dans la rue méchamment,

Un conseil : joue pas l'malin avant qu'ce soit trop tard, avant qu'tu fasses de la  
 taule,  
 Tombe dans la fume, l'alcool, va à l'école déconne pas,  
 Car c'est ta mère qu'en souffrira, tes p'tits frères qu't'influanc'ra, l'état qui en rira.  
 Ecoutes-moi : fais pas la tête de mule, ou conneries sur conneries t'accumules,  
 Pendant qu'tu t'la raconte devant tes potes c'est l'système qui t'encule.  
 C'est ridicule. Combien on commencé comme toi ?  
 Et aujourd'hui plus âgés qu'toi, combien regrettent la chance que t'as ?  
 Génération sacrifiée, j'explique pourquoi c'est comme ça, pourquoi on est comme  
 ça,  
 Qu'est-ce qui nous pousse à faire ça.  
 J'vois qu'ils parlent de plus en plus de délinquance à la télé,  
 Laisse-moi m'en mêler, j'vais aux débats d'tous ces enculés.  
 Politicards de merde, démagogues. Rohff refuse le dialogue.  
 Ils nous prennent pour des mongols, veulent qu'on consulte des psychologues.  
 Ils s'fouttent de not' gueule, nous endorment avec les grands mots français.  
 J'ouvre ma gueule, hardcore révolté aux sourcils froncés.  
 J'récite la vie d'tous les jours, ça s'passe au bat des tours,  
 Des citées HLM aux ghettos et ces alentours.  
 Hardcore l'décor qui m'entourent.  
 J't'en prie viens faire un tour, tu sais très bien où ça s'trouve, donc ne fais pas  
 d'détours.  
 Approche de la délinquance, des mauvais garçons, la prudence.  
 Fais face aux conséquences d'ton institution,  
 D'ton intelligence, et d'tes circonstances chrétiennes.  
 Etat d'urgence chaotique. Pour les familles d'Afrique entourée que d'racistes et  
 d'flics.  
 En majeure partie, y'a qu'des cist-ra, répartis dans la police, justice en tant  
 qu'magistrats.  
 Complices de l'état, et du programme qui nous est imposé, croyant apprivoisé,  
 Dans la prison ceux qui veulent s'opposer.  
 Mais rien à foutre pour les cas sociaux qui sortent du placard,  
 C'est la banqueroute donc on r'vient au point d'départ, sur la même route.  
 Vu qu'rien n'a changé, et qu'sans argent impossible de t'ranger.  
 En France, même avec des papiers t'es qu'un étranger.  
 Sachant qu'ils volent notre oseille, c'qui fait d'leur vie une merveille,  
 Sombre au sommeil dans la misère jusqu'à c'que la mort les réveille, la veille d'la  
 fin du monde.  
 L'amour m'a rayé d'son parcours, t'es allé en cours,  
 C'est rien les risques, afin d'trouver une porte de secours.  
 Ici personne cri au secours c'est chacun pour soi.  
 Où qu'on soit, s'en sortir, sans compter sur qui que ce soit.  
 Tous dans l'même cas, famille nombreuse cette galère,  
 Déconcerté par une enfance laborieuse, c'est l'échec scolaire.  
 Maint'nant, c'est la rue qui t'attends au tournant,  
 C'est pas d'ta faute ni celle de tes parents c'est celle du gouvernement,  
 Qui fait payer, les fiscs, les impôts, à nos parents à plein pot, qui eux travail sans  
 repos.  
 Sachant qu'ils ont des gosses à nourrir, leur scolarité à suivre,  
 Le loyer, l'électricité à payer pour survivre, avec quoi, une misère, comparé à vos

salaires.

*Bandes d'enculés d'vos mères, à cause de vous on fait pleurer nos mères.*

*Comment veux-tu qu'il règne une bonne atmosphère de famille,*

*Qui ai d'affection, du bonheur, comme chez vous les che-ri ?*

*Avec une telle situation, y'a d'quoi péter les plombs sous la pression.*

*Vous sacrifiez nos générations.*

*Les jeunes du ghetto souffrent d'une douleur atroce,*

*Qui nous vient du fond du coeur, c'qui nous rend plus féroce.*

*Quand le cont'nu de nos coeur renforce nos conceptions d'la vie,*

*Les mauvaises péripéties, nous endurons endurcis, noircis, renfermés.*

*Notre état d'esprit de rage provoque l'orage qui lui fait couler les larmes comme la pluie.*

*Aujourd'hui, le sang coule autant qu'hier, parc'que l'système pose le même problème qu'hier,*

*Cause des pulsions meurtrières.*

*Les jeunes s'affrontent malgré qu'c'est l'même combat,*

*Deux trains qui s'rencontre à 100 à l'heure ça fait des dégâts,*

*Du carnage, pour le pas nous dressons en âge.*

*Et quand on s'entre-tue c'est pour leur victoire qu'on s'engage.*

*Dans ma rue, y'a des mec qui biz, des p'tits qui jouent au foot,*

*Quand au toxicos qui shit, j'leur fait pas la bise, mais j'les shoot.*

*Parc'que tu vois, moi la came ça m'dégoute, écoute, si toi tu la r'fourgue,*

*C'est ton problème, chacun sa route.*

*En c'qui m'concerne j'ai assez d'poisse pour qu'j'en rajoute,*

*Et j'ajoute, que j'ai foi en Dieu, l'enfer je redoute, j'ai des principes.*

*J'suis pas d'ces types qui s'affirment comme disciples du Cheytane, participent au triomphe de Halam.*

*J'anticipe, ces 6-7 façon de marcher de travers, manière d'la r'mettre à l'endroit, car i'm'la fout à l'envers.*

*Et il s'avère qu'à tout les coups c'est nous qui payeront les risques,*

*Dans ces lieux spéciaux construits pour les cas sociaux,*

*T'as compris, la zon-pri, afin d'nous priver d'notre liberté.*

*On fait le nécessaire pour vivre et on survit dans la pauvreté.*

*Mon crew préfère mourir debout que vivre à g'noux.*

*Et ils nous appellent voyoux parc'qu'on déjoue les plans qu'ils projettent sur nous.*

*En gros j'sais c'qu'est le mal et le bien, et j'ai vu que nous faire du mal leur faisait du bien.*

*Ils nous ont tout donné pour nous détruire, anéantir,*

*Et à partir de leurs projets ils comptent tout reconstruire.*

*Ils s'tapent des délires sur not' dos, mènent des expériences,*

*Preignent pas conscience qu'ils nuisent grav'ment à notre existence.*

*Quand j'pense qu'à Vitry à seize ans ça braque des banques,*

*C'qui montre à quel point c'est l'argent qui manque.*

*J'crois qu'ils s'rendent pas compte qu'ils mettent de l'essence dans l'feu,*

*Même les p'tits d'la citée tentent de tricher dans leur jeu.*

*En bas d'la pente, on essaie tous d'grimper comme on peut,*

*Afin d'répondre à nos attentes puisqu'on n'peut compter sur eux.*

*Influencé par l'banditisme, jeunesse sacrifiée, répondez : que deviendront les p'tits d'mon quartier ?*

*Puisque l'problème c'est l'argent, et sans argent c'est malheureux,*

C'est vrai qu'il pourrit les gens, mais il nous permet d'être plus heureux.  
 Car assoiffé par un bonheur dont on rêve tant, dont on souhaite tant,  
 Paix autant suffisamment pour être contents.  
 Depuis qu'le temps, a pour meilleur amie la réussite,  
 On a trop longtemps attendu donc on procède à l'illicite.  
 On s'incite, s'entraîne, puisqu'on traîne ensemble,  
 Vu qu'nos situations s'ressemblent il est normal qu'on s'assemble.  
 Ensembles, on fait des choses qu'on aurait jamais voulu faire,  
 Et quand ça marche mon frère, c'est sûr qu't'ira l'refaire.  
 C'est plus fort que toi, sans ça tu n'es rien, plus moyen,  
 T'as froid, t'as faim, tu d'viens c'galérien qui voit les gens passer,  
 Les belles voitures passer, et là tu t'sens dépassé.  
 Quand tu sens l'temps passer, en silence, tu pète les plombs,  
 Tu perds la raison, très vite t'en trouve une autre celle de la tentation pour  
 l'évasion.  
 Tragique destin, quand tu as pour option la rue,  
 À l'école tu n'comprends rien, parc'qu'au fond tu suis plus.  
 Donc t'abandonne, et laisse ça pour tes petits frères,  
 En espérant que tes petites frères vont faire c'que tu n'as pu faire.  
 V'la qu'tu tombe dans l'alcool, les spliffs, c'qui n'arrange pas les choses,  
 T'es toi fatigué, impulsif, qui revendique une vie en rose.  
 Rabza, renoi c'est vrai qu'ce mode de vie est insensé,  
 Mais une fois compris c'qu'on prône, c'est soit nous enfoncer,  
 Si tu veux pas comprendre, c'est qu't'es un peu défoncé.  
 Une fois j'ai réalisé enfin dans quel fossé tu t'es lancé.  
 J'erois pas qu'c'est le destin qui veut qu'tu cours à ta perte,  
 Mais le système qui fait de sorte à c'que tu t'jette dans la merde.  
 Puis tu refuse de t'soumettre, et ça ils l'acceptent pas.  
 T'es pas chez toi, donc ils envoient leur fils avec toi.  
 La police tourne jours et nuits te voit galérer,  
 Comme tu joues les caïds dans la rue on t'a déjà repéré.  
 Pour un p'tit bout de drogue douce, tu pourrais finir au poste,  
 Juste pour t'casser les couilles, poussé à bout tu riposte.  
 Et là t'as perdu, six millions d'façons d'nettoyer les rues.  
 " La France aux français " les immigrés n'en ont jamais voulu.  
 Dans ma rue, on a des babtou qu'ont perdu la boule,  
 Ils s'en battent les youkou, parc'que leur propre bled les refoule.  
 J'parle pas d'ces bouffons qui ont tout, qui s'laisse engrainer,  
 Mais ceux qui n'ont rien comme nous, ont la rue pour destinée.  
 C'est triste, ce vice finit par nous avoir,  
 Plus tu persiste plus t'accentue la sentence du pouvoir.  
 Que j'sois responsable de toutes nos contraintes,  
 Ils portent atteinte à nos vies, laisse pas d'empreinte, qu'un homicide, et bien  
 réfléchit.  
 Je sens la crainte en observant de loin les gamins,  
 Quand j'repense à hier en voyant aujourd'hui j'imagine demain.  
 Sur le terrain, i' voudront nous abattre comme du bétail,  
 On fra la guerre dans nos quartiers, transformés en champs d'batailles.  
 Vu qu'pour un rien, ils déconne le P38 pour braquer, par moi j'ai un,  
 C'est pas à un alcoolique qui faut refiler un tar-pé.

*Une forte pensé aux autres tués d'la main d'la police,  
Protégée par la loi écrite sûr'ment par la main d'un raciste.  
Pour tous mes frères incarcéré au microphone j'insiste,  
J'suis pas v'nu là en tant qu'humaniste, mais en tant qu'soldat qui résiste.  
Même si on en a marre, qu'ils ont tourné nos vies en cauch'mars,  
Nous perdont pas espoirs, nous resterons débrouillards.  
J'pense qu'à l'avenir, faudra penser à construire d'autres prisons,  
Parc'que l'béton voit grandir sur lui des nouvelles générations.  
Ouais j'te parle des marmots qui jouent au foot à la citée, hein !  
Pour l'instant ils sont inconscients, mais bientôt ils s'ront conscient qu'sans argent  
tu n'es rien,  
Et ils front tout pour l'avoir, comme nous ils vont s'démerder.  
Hein, j'vais pas t'faire un dessin !  
Et ils auront ces idées aux grands d'quartiers.  
Et avec fierté ils en parl'ront comme beaucoup aujourd'hui.  
Tu vois, pourtant au départ on était tous des bébés innocents...*

## Annexe 11 : Documentation autour de Philippe Maurice

L'annexe 11 regroupe les principaux documents qui m'ont permis d'explorer le parcours extraordinaire de Philippe Maurice (articles de presse, entretiens et extraits de son ouvrage). Les éléments soulignés ont été particulièrement étudiés dans l'analyse de son parcours.

### Document 1 : Philippe Maurice, membre du Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales



#### **Présentation**

Chargé de recherches au CRH depuis mars 2002.

Né le 15 juin 1956 à Paris.

1995 : thèse de doctorat en histoire médiévale, université de Tours, sur « La famille en Gévaudan à la fin du Moyen Âge ».

1999-2000 : assistant de recherches à l'ADEAUT (Association pour le Développement des études d'archéologie urbaine) à Tours.

2000-2001 : titulaire d'une bourse de recherches de la région Centre, rattaché au CESR de Tours, détaché à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (Paris).

Depuis 2002 : CDI, comme cadre de 8<sup>e</sup> catégorie, 6<sup>e</sup> échelon, au CIRAD (Centre de coopération Internationale de Recherches Agronomiques et de Développement), affecté au CRH (EHESS-CNRS), comme chargé de recherches.

Depuis 2002, organise le séminaire de paléographie médiévale, à l'EHESS, au sein du GAHOM.

De 2002 à 2009, a codirigé avec Abel Lamauvinière, le séminaire EHESS « Famille, religion et pouvoir au Moyen Âge ».

Ses centres de recherche concernent le Gévaudan au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), les structures familiales, la transmission du patrimoine, la famille et son environnement social, la famille et le pouvoir, ou bien encore les rites funéraires. Il développe une problématique autour du Crédit au Moyen Âge et organise à cette fin une session pour le Congrès

international de l'IEHA qui s'est tenu à Helsinki en 2006. PM prépare un grand dictionnaire de prosopographie médiévale du Gévaudan comportant environ 10 000 entrées.

Depuis 2007, membre associé du FRAMESPA (équipe 6), université de Toulouse-Le Mirail.

### Livres

- *Les relations familiales en Rouergue et Gévaudan au XV<sup>e</sup> siècle*, Mende, SLSAL, 1990.
- *La famille en Gévaudan au XV<sup>e</sup> siècle. 1380-1483*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, 577 pages.
- *De la haine à la vie*, Paris, Le Cherche-Midi, 2001, 300 pages.
- *Guillaume le Conquérant*, Paris, Flammarion, 2002.
- *Fasti Ecclesiae Gallicanae. Diocèse de Mende*, Brepols, 2004.

### Articles

#### 1992

- « Les officiers royaux du bailliage de Marvejols à la fin du Moyen Age », dans *Revue historique*, n° 582, avril-juin 1992, p. 285-309.
- « Les Fornenc, un exemple de la mobilité des structures familiales », dans *Revue du Gévaudan*, 1992/2, p. 13-22.

#### 1993

- « Un exemple d'organisation municipale au 15<sup>e</sup> siècle : le syndicat de Chirac », dans *Annales du Midi*, tome 105, n° 202, avril-juin 1993, p. 183-208.

#### 1994

- « Les Plantavit et les Monbel », dans *Revue du Gévaudan*, avril 1994, p. 39-42.

#### 1997

- « L'état civil des notaires du Gévaudan à la fin du Moyen Age : choix des parrains, choix des noms », dans *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne, tome IV, Discours sur le nom : normes, usages, imaginaire (6<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles)*, p. Beck, dir., Tours, P.U. Tours, 1997, p. 179-209.
- « Les limites de l'autorité paternelle face aux droits patrimoniaux dans le Gévaudan médiéval (fin 13<sup>e</sup>-fin 15<sup>e</sup> siècles) », dans *Cahiers de Recherches Médiévales (13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles)*, n° 4, année 1997, p. 31-40 : [Texte en ligne](#).
- « Les statuts de la confrérie Saint-Véran de Mende (1467), dans *Bulletin du Centre d'Etude et de Recherche de Mende*, 1997, n° 17, p. 38-46.



**1998**

- « La maison et son ameublement en Gévaudan à la fin du Moyen Age », dans *Journal des Savants*, juillet-décembre 1998, p. 115-225.
- « Adoption et donation d'enfants en Gévaudan à la fin du Moyen Age », dans *Médiévales*, automne 1998, n° 35, p. 83-92 et 101-104.
- « L'échec de la première maison des Cénaret », dans *Bulletin du C.E.R. de Mende*, 1998, n° 18, p. 9-23.

**1999**

- « Le milieu social et familial des forgerons du Gévaudan à la fin du Moyen Age », dans *Médiévales*, n° 34, printemps 1999, p. 127-142.
- « La transmission de la seigneurie de Saint-Alban (sur Limagnole) », dans *Bulletin du C.E.R. de Mende*, n° 19, 1999.

**2000**

- « Saint-Bonnet-de-Chirac, la paroisse et son prieuré au Moyen Age », dans *Bulletin du C.E.R. de Mende*, n° 20, 2000.
- « François Alamand (env. 1413-1505), protonotaire apostolique, élu de l'Eglise de Mende et vicaire général de Julien della Rovere », dans *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, t. 86, n° 216, janvier-juin 2000, p. 39-54.

**2002**

- « La religiosité cévenole dans le Gévaudan du XV<sup>e</sup> siècle », dans *Causses et Cévennes*, 107<sup>e</sup> année, tome XIX, n° 3, juillet-septembre 2002.
- « La religiosité cévenole dans le Gévaudan du XV<sup>e</sup> siècle », dans *Causses et Cévennes*, 107<sup>e</sup> année, tome XIX, n° 3, juillet-septembre 2002, p. 511-514.

**2004**

- « Documentation notariale et crédit en Gévaudan au Moyen Âge », dans *Notaires et crédit dans l'occident méditerranéen médiéval*, sous la direction de François Menant et Odile Redon, Collection de l'Ecole française de Rome, volume 343, Rome, 2004.

**2005**

- « Famille et clergé en Gévaudan à la fin du Moyen Âge », dans *Clergé, communautés et familles des montagnes d'Europe* (actes du colloque *Religion et montagnes*, Tarbes 30 mai-2 juin 2002), textes réunis par Serge Brunet et Nicole Lemaître, publications de la Sorbonne, 2005, p. 35-47.

**2007**

- « Origine sociale des chanoines de la cathédrale de Mende à la fin du Moyen-Âge », dans *Congresso Internacional de Historia, Territorios, culturas e poderes, Actas*,

volume II, dans NW Noroeste, *Revista de Historia*, Nucleo de Estudos Historicos, Universidade do Minho, 2007, 3, p. 311-323.

## 2010

- « Les collégiales du diocèse de Mende au Moyen Âge », dans *Collégiales et chanoines dans le centre de la France du Moyen Âge à la Révolution*, sous la direction d'Anne Massoni, Presses universitaires de Limoges, Limoges, 2010, p. 21-35.
- « La conscience du lignage au sein des familles montagnardes du Gévaudan à la fin du Moyen Âge », dans *Médiévales. Etudes médiévales*, Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie - Jules Vernes, Amiens, 2010, p. 159-169.

## A paraître

- « La transmission du patronyme maternel en Gévaudan à la fin du Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », dans les actes du XXII<sup>e</sup> congrès international de science onomastique, de Pise, 28 août - 4 septembre 2005.
- Publication des actes de la 4<sup>e</sup> session, sur le « Crédit au Moyen Âge », qui s'est tenu à Helsinki en 2006.

Dernière mise à jour : 1 juin 2012

Source : <http://gahom.ehess.fr/document.php?id=482>

### **Document 4 : Philippe Maurice : « ce châtiment est un crime » Le témoignage du dernier condamné français à la guillotine**

Peine de mort. Un premier congrès mondial pour l'abolition universelle de la peine capitale se tiendra à Strasbourg du 21 au 23 juin. L'Humanité, partenaire de l'initiative, publie aujourd'hui le premier volet d'une série d'enquêtes et de reportages sur ce thème.

L'historien Philippe Maurice témoignera au Congrès mondial contre la peine de mort, à Strasbourg, les 21, 22 et 23 juin 2001, à l'initiative d'Ensemble contre la peine de mort. Il sait de quoi il parle. Dernier condamné à la guillotine en 1980, il avait tué un policier alors qu'il était en cavale. Si la gauche n'avait pas gagné le 10 mai 1981, il ne serait plus là. Il a été gracié par François Mitterrand. Durant sa longue détention (vingt-trois ans), le criminel est devenu l'un des spécialistes reconnus de l'histoire médiévale. En liberté conditionnelle depuis mars 2000, il a décrit sans complaisance sa trajectoire dans un livre passionnant, De la haine à la vie.